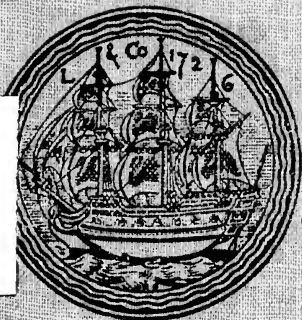


BENJAMINE

CHARLES DESLYS

EDITED BY

F. JULIEN



PQ
2219
L37B4



Presented to the Library
OF THE
University of Toronto.
BY

Prof. Squair

1913

TS

Examination copies of the accompanying Book have just reached us from the Publishers. We have pleasure in sending one to your address.

THE COPP, CLARK COMPANY, LIMITED

9 Front St. West, TORONTO



BENJAMINE

Digitized by the Internet Archive
in 2007 with funding from
Microsoft Corporation

44
D4628

BENJAMINE

BY

CHARLES DESLYS

EDITED, WITH GRAMMATICAL AND EXPLANATORY NOTES,
AND A COMPREHENSIVE VOCABULARY, BY

F. JULIEN

OFFICIER D'ACADÉMIE (UNIV. GALLIC.)

MEMBER OF THE SOCIÉTÉ NATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
EN ANGLETERRE, AND OF THE COMITÉ RÉGIONAL DE
L'ALLIANCE FRANÇAISE; FRENCH MASTER OF
KING EDWARD'S GRAMMAR SCHOOL
FIVE WAYS, BIRMINGHAM

129500
14/10/13

LONGMANS, GREEN, AND CO.

39 PATERNOSTER ROW, LONDON

NEW YORK AND BOMBAY

1899

All rights reserved

PQ
2219
D37B4

TO

THE CHILDREN OF

H. CROMWELL FIELD, Esq., J.P.
OF COURTLANDS (EDGBASTON)

GRANDCHILDREN OF

THE RIGHT HON. JESSE COLLINGS, M.P., J.P.

THE ANNOTATED EDITION OF

B E N J A M I N E

IS, BY KIND PERMISSION, DEDICATED BY
THE EDITOR

F. JULIEN



BIOGRAPHICAL NOTICE

CHARLES DESLYS was born in 1820 in Paris. His first novel, *Les Bottes vernies de Cendrillon*, published in 1846, met with such a success that it determined his vocation. Of a fertile and ingenious mind, he knew how to promote interest and emotion. Each of his many works conveys a moral lesson. He was also a dramatic author as well as a novelist. Besides the above-mentioned work, he has produced—

La Mère Rainette.

Le Millionnaire.

La Dernière Grisette.

Mademoiselle Bouillabaisse.

Rigobert le Rapin.

Un Zouave.

Les Compagnons de Minuit.

Fanfan la Tulipe.

Récits de la Grève (crowned
by the French Academy).

Le Roi d'Yvetot.

L'Aveugle de Bagnolet.

Le Casseur de Pierres (a
drama in five acts).

Henriette.

L'Ami de Village.

La Main du Bon Dieu.

Le Serment de Madeleine.

La Balle d'Iéna.

La Loi de Dieu.

Le Pont Rouge (a drama).

Appartement à Louer (a
comedy).

La Jarretière Rose.

La Fiancée du Mort.

*L'Amour qui pleure et l'Amour
qui rit.*

Le Canal Saint-Martin.

L'Héritage du Chanteur.

Courage et Dévouement.

Les 17 ans de Marthe.

La Fille à Jacques.

Le Coffre d'Ebène.

La Revanche de Marguerite.

L'Ami François.

Le Capitaine Minuit.

Grand'maman (from which this
tale is extracted).

*Miss Eva.**Le Page du Soleil.**L'Honneur de la Marquise.**La Comtesse Rouge.**Nos épées.**La Mère aux Chats.**Mimie.**Les Enfants trouvés de Paris.**L'Oncle Antoine.**Nouveaux Récits de la Grève**(1885).*

This most prolific author, whose last work appeared in 1885, died on the 13th of March of that same year, so that it may well be said of him that he died . . . *at his desk*. He had begun life as an actor and singer, and he was the *Président de la Société des Gens de Lettres*.

F. J.

BENJAMINE

I

Si vous demandiez :

“ A qui donc cette magnifique villa ? ”

On vous répondait :

“ Au nabab ! ”

Ce nabab était un personnage mystérieux. Personne ne le connaissait ; il ne recevait personne.

On ne l'entrevoyait que passant en calèche, drapé de quelque burnous, sa belle tête blanche coiffée du fez oriental, et c'était tout.

Quant à la villa, bien que close et d'un abord infranchissable, on pouvait l'admirer de toutes parts, car elle domine la ville et la baie : nous sommes à Nice.

Commencée par un Anglais humoristique qui y avait dépensé des sommes folles, et même, disait-on, s'y était ruiné, cette résidence princière, mais encore à finir, fut mise en vente et resta longtemps sans acquéreur, comme à l'abandon.

Le bruit se répandit tout à coup qu'elle venait d'être achetée pour le compte d'un certain Kervéjean, 20 dit Ben-Saïd.

Aussitôt la curiosité s'éveilla. Quel pouvait être ce Turc greffé sur un Breton ?

Un des plus illustres corsaires du premier empire s'était appelé Kervéjean. On s'informa : c'était bien lui. On parvint à savoir que, plus tard, en Égypte, aux Indes, un peu partout, il avait ramassé des richesses qui, de même que son surnom, semblaient tenir des " Mille et une nuits."

Quoi qu'il en fût, un architecte, dirigeant des centaines d'ouvriers, transforma comme par enchantement le promontoire aride et rocailleux en pittoresques terrasses, en jardins suspendus, où bientôt s'élevèrent des bois de myrtes et de lauriers-roses, des groupes de palmiers et d'eucalyptus, des aloès, des agaves, des daturas, toute une végétation africaine.

Il y avait là des eaux jaillissantes et des cascades, des allées ombreuses, des vallons cachés. On pouvait ne pas être vu ; on avait comme perspectives les verts coteaux d'alentour, le cap d'Antibes, les découpures bleuâtres de l'Esterel, cette admirable mer de Nice dont l'azur semble parfois ruisselant de pierreries, l'immensité, tous les couchants, toutes les aurores.

Trois années s'écoulèrent sans que parût encore le nouveau châtelain. Il laissait croître ses plantations. Le château s'achevait en même temps, ou plutôt se reconstruisait. Il ne resta plus, du plan primitif, que les substructions, des galeries souterraines, des passages secrets qui, par l'intérieur du rocher même, aboutissaient à diverses issues. L'une d'elles, assurait-on, permettait de descendre jusqu'à la grève.

L'Anglais avait voulu machiner sa demeure comme un manoir d'Anne Radcliffe ; le Breton, ou plutôt l'Indien, la fit peindre et meubler avec un luxe

asiatique. "Ce sera le palais de Simbad le marin!" disaient par avance les voisins jaloux.

Un jour l'architecte, les tapissiers, les fournisseurs, furent avisés que le représentant de Ben-Saïd réglerait le lendemain leurs comptes et donnerait ses 5 derniers ordres.

Cette convocation, brève et précise comme une consigne, était signée: Jacques Roscoff.

On s'attendait à voir un intendant de grande maison, tout de noir vêtu, des lunettes sur le nez, 10 un portefeuille sous le bras, minutieux et solennel comme un notaire; on vit une sorte de matelot, carré, râblé, brusque et franc: la franchise même.

Très entendu, pourtant, ce Jacques Roscoff était de ceux-là qu'on ne trompe guère. Sa droiture 15 s'imposait aux autres. Il savait discuter, juger toutes choses et ne payait qu'à bon escient, mais à poche ouverte.

"Allez! allez! toujours! disait-il, c'est comme si vous vous adressiez au capitaine.... Quant à moi, 20 toujours son second.... comme de juste!"

Maître Roscoff avait amené quelques domestiques de confiance: la femme de charge, un nègre et sa négresse. Déjà les jardiniers se trouvaient à leur poste. On lui présentait un cocher, espèce de bellâtre correct 25 et prétentieux, mais vraiment superbe. Il l'interrogea.

"Tu te nommes?"

— Dick.

— Et tu connais ces parages?"

— Yes.

— Ah! fit avec une grimace l'ancien corsaire, un Anglais!

— Écossais ! ” précisa Dick.

Quelqu’un ajouta qu’il avait passé quelque temps au service du créateur de la villa.

“ Acceptes-tu les gages offerts ? ” s’enquit Jacques.

5 Dick s’inclina. Puis, comme se ravisant et par un geste à la fois rempli de noblesse et de grâce, il désigna d’une part les roses du jardin, de l’autre celle qui ornait sa boutonnière.

“ Comprends pas, fit le marin.

10 — Il sollicite, lui fut-il expliqué, l’autorisation de se fleurir ainsi chaque jour. C’est, à Nice, l’usage des cochers de grande maison.

— Va pour la rose ! ” conclut Roscoff, qui se disposait à repartir pour aller au-devant de son maître.

15 On s’informa, suivant l’expression traditionnelle, des stations d’étrangers, quand arriverait la *famille*.

“ Dans huit jours, ” répondit-il.

En effet, vers le milieu de la semaine suivante, la famille arriva. Elle se composait d’un vieillard et
20 d’un enfant.

II

C’était une petite fille, venue sur le tard et la dernière, la seule qu’eût conservée son père. Elle se nommait Benjamine, ou plus familièrement Benja. Elle avait douze ans. Rien de gracieux, rien de vif
25 et d’enjoué comme cette ravissante créature, née d’une mère indienne, et sans doute au pays des plus chauds soleils. Cette origine, tout en elle la révélait : son profil d’une pureté idéale, sa brune, mais fraîche

carnation, l'incarnat de ses lèvres, l'éclatante blancheur de ses dents, sa chevelure et ses yeux noirs... de grands yeux tendres et prompts à s'effaroucher comme ceux des gazelles. Avec cela, bonne, attentive, caressante... et déjà de l'esprit. 5

Aussi comme elle était aimée, adorée, idolâtrée ! L'enfant pour le vieillard, le vieillard pour l'enfant, c'était tout une famille. Quand il la voyait tour à tour bondir comme une gamine ou reprendre ses coquetteries de fillette : "Ah ! s'écriait-il en l'em- 10 brassant, tu me rends à la fois tes sœurs et tes frères que j'ai perdus !..." Ou bien encore, avec des larmes dans la voix : "Comme tu ressembles à ta mère !"

Il la quittait le moins possible ; et lui que ses 15 malheurs avaient rendu mélancolique et grave, lui déjà vieux—soixante ans peut-être !—il se refaisait jeune et gai pour babiller, jouer et rire avec sa chère Benja !... C'est son unique préoccupation, tout son bonheur, toute sa vie. 20

Les divers comptoirs qu'il s'était réservés de par le monde étaient entre des mains sûres. Auprès de lui, pour administrer fortune ou domaines, n'avait-il pas le fidèle Roscoff, qui se chargeait de tout, qui ne l'avait jamais quitté, partageant les périls comme les 25 victoires de cette existence aventureuse, et ne demandant encore qu'à se faire casser la tête avec joie pour celui qu'il appelait orgueilleusement son maître. Un dévouement à toute épreuve.

Il n'y avait entre eux qu'une pierre d'achoppe- 30 ment : Benjamine. Elle était la filleule de Jacques, qui la chérissait presque autant que si elle eût été

sa propre fille. De là parfois, chez Kervéjean, une pointe de jalousie.

“Tu la gâtes trop !... disait-il d'un ton bourru.

— Possible ! répliquait l'autre, je suis son par-
5 rain....

— Mais je suis son père !

— C'est juste ! Toi le premier, moi le second, comme toujours.”

Déjà le capitaine revenait, et la main tendue vers
10 le lieutenant :

“Ne va-t-il pas se fâcher !... Bêta.... Nous qui sommes quasiment les deux frères !

— Oui.... mais toi l'aîné....

— Toi, le cadet.... Donnons-nous la main.”

15 Le lieutenant ne se fit pas prier davantage. Mais, têtue comme un Breton qu'il était, et reprenant l'offensive sur un autre terrain :

“Ça n'empêche pas, dit-il, que je n'ai jamais eu que toi pour attache ! Et pas d'ambition ! Tu t'es
20 marié, tu as eu des enfants....”

Cette douloureuse interruption de Kervéjean ne lui permit pas d'achever.

“Tais-toi ! Souviens-toi que, sous ce rapport-là, le plus malheureux c'est souvent le plus riche !”

25 Honteux d'avoir ravivé la source des chagrins, Roscoff balbutia :

“Ne te reste-t-il pas Benjamine ?”

Puis tout à coup, emporté par une de ces fougues du cœur qui lui étaient habituelles :

30 “Mille tonnerres ! s'écria-t-il, si elle venait à nous manquer, celle-là, qu'est-ce que nous deviendrions tous les deux ?

— J'en mourrais !..." dit Kervéjean.

Jacques lui sauta au cou, lui prit la tête, et le baisant sur les deux joues :

"Pauvre vieux ! disait-il avec des sanglots, pardonne-moi ! C'est bien le moins que tu en sois 5 jaloux ! Tu l'aimes tant !"

Et, pour chasser les idées noires, on appelait Benja. On se la poussait dans les bras l'un de l'autre.

"Embrasse ton père !—Embrasse ton parrain !"

C'était le soleil après la pluie, c'était le rire après 10 les larmes.

Et Roscoff s'éloignant, furieux contre lui-même :

"Ah ! failli-chien, se disait-il ; mais ce n'est pas seulement la part du capitaine qu'il faut savoir res-
pecter, c'est aussi la part du père !" 15

III

Benjamine était spécialement confiée à la garde d'une mulâtresse, nommée Namoun, qui l'avait nourrie.

Cette excellente créature n'avait qu'un seul défaut, celui de tomber en extase à l'aspect d'un beau blanc.

Tel était le cocher Dick, avec son chapeau galonné 20 d'or, sa nouvelle livrée amarante, et la reine des fleurs s'épanouissant à sa boutonnière.

Il l'y fixait avec une épingle, traversant d'abord le drap, puis la tige, et qui se perdait enfin dans le revers. La lune et les étoiles seraient tombées du 25 ciel plutôt que la rose du parement de Dick. Il ne s'en dépouillait que le soir ; il la jetait dédaigneusement, au hasard, et chacun pouvait encore la recon-

naître, transpercée qu'elle était comme de sa flèche un cœur symbolique.

Cette coquetterie, cette majesté de l'automédon, superbement campé sur le siège du huit-ressorts, ne
5 déplaissait point à Ben-Saïd, qui lui-même, pour faire honneur à sa chère petite princesse, avait revêtu son attirail de nabab. Ils se promenaient ainsi par monts et par vaux, l'un à côté de l'autre assis, elle regardant tout, lui ne regardant qu'elle.

10 Sur le devant, tantôt Namoun, tantôt l'institutrice, ou bien encore, quand il se trouvait libre, le parrain Jacques.

Un jour que, tous les trois, ils naviguaient ainsi de conserve, comme disait celui-ci, le capitaine lui vit
15 faire un brusque mouvement.

"Que se passe-t-il?... qu'as-tu donc?" interrogea le père, qui, déjà tout inquiet, se tournait davantage encore vers sa fille.

Mais Jacques, attirant de l'autre côté son attention:

20 "Tiens!... fit-il, regarde!"

Il désignait, sur la route, une petite mendiante, qui bondissait aux abords de la calèche en sollicitant une aumône.

Le nabab, dont la vue commençait à faiblir, ne
25 remarqua pas tout d'abord ce qui causait l'étonnement de son compagnon.

"Eh bien! questionna-t-il, après?"

— Quoi!... tu n'es pas frappé de cette ressemblance?"

30 Ayant eu recours à son binocle, Kervéjean lorgna la mendiante, et ne put retenir à son tour une exclamation de surprise.

Elle paraissait avoir le même âge que Benjamine; elle avait la même taille, les mêmes traits, les mêmes cheveux, les mêmes yeux.

Dick sur l'ordre de Roscoff, ralentit le pas de ses chevaux. On descendait en ce moment la côte de 5 Montboron, de l'autre côté de Nice.

“Étrange!” murmura le père.

Sa fille, curieuse et souriante, s'avavançait à son tour vers la jeune inconnue.

Encouragée par ce doux regard, celle-ci sauta lestement sur le marchepied, se retenant des deux mains à la portière. 10

Les deux visages se trouvant ainsi rapprochés, plus saisissante encore devenait leur similitude. Sans la différence du costume, sans la distinction 15 de la fillette riche, sans la sauvagerie de la petite pauvre, presque une gitane, on aurait pu les confondre.

Une conversation s'engageait entre elles.

“Comment t'appelles-tu ? questionnait l'une. 20

— Réparate, fut-il répondu par l'autre.

— La même voix ! s'écrièrent en même temps les deux hommes.

— Réparate ! avait répété Benjamine, quel drôle de nom ! 25

— C'est celui d'une grande sainte, patronne de la plus belle église de Nice, répliqua fièrement la mendicante.

— Et tes parents, où sont-ils ?

— Là....” fit Réparate en désignant de ses beaux 30 yeux le petit port au-dessus duquel passait la calèche, et dont les étroites ruelles, en escalier pour la plupart,

encadrent chacune au bas de sa pente rapide un pan de mer azurée.

Puis avec un soupir et l'une de ses mains toute grande ouverte :

5 "La charité ! murmura-t-elle.

— Père ! s'écria Benjamine, si nous l'emmenions ! Veux-tu qu'elle monte ?...

— Non ! répondit-il avec un douloureux effort, sa vue me rappelle ta sœur Éva, celle que j'aimais le plus
10 après toi...."

Et, donnant à l'étrangère une poignée d'or :

"Tiens ! Laisse-nous ! Va-t'en !"

Quelques pièces roulaient sur le chemin. Réparate s'y laissa retomber pour n'en rien perdre. Le fringant
15 attelage repartit au trot.

"Ah ! disait le vieillard en embrassant sa fille, ah ! je ne croyais pas qu'il pût encore exister ta pareille au monde !"

20 D'ordinaire, en rentrant à la villa, le nabab s'empressait de reprendre un costume dans le genre de celui de Roscoff. Ce n'était plus Ben-Saïd, c'était Kervéjean. Les deux anciens corsaires allumaient une pipe, et, comme jadis sur le pont du navire, on
25 les voyait marcher côte à côte sur quelque terrasse en causant à cœur ouvert. C'était ensuite la partie de cartes ou de billard, et Benjamine, qui revenait d'expédier sa leçon, marquait les points. S'élevait-il une contestation, elle courait de l'un à l'autre en les
30 câlinant tour à tour. "Père !... parrain !..." disait-elle avec un certain accent irrésistible. Et, tout aussitôt, plus d'orage !

Ce soir-là, Kervéjean ne parla guère et ne prit au jeu qu'un médiocre intérêt. Attristé, rêveur, il alla s'asseoir au dehors, comme voulant être seul à contempler le soleil couchant.

Benjamine en profita pour se rapprocher de Jacques 5 et lui dire tout bas :

"Je désirerais bien la revoir, cette petite de Villefranche!...

— Chut! interrompit son parrain, tu vois sa mélancolie au moindre ressouvenir du passé.... 10

— Pauvre père!..." murmura-t-elle.

Et, sacrifiant son désir, elle parut l'oublier.

Mais le lendemain matin, se retrouvant seule avec Roscoff:

"N'est-ce pas curieux, j'en ai rêvé!..." 15

— De qui donc?

— De Réparate!... Je serais si contente de pouvoir l'habiller un peu mieux, de jouer avec elle....

— Quasiment une grande poupée, n'est-ce pas?

— Non! elle parle. On causerait.... Je m'ennuie, 20 vois-tu, de ne jamais avoir une compagne de mon âge.

— C'est juste! dit Jacques. On verra... quand il ne sera plus dans ses humeurs noires.

— Oh! oui.... tâche! Il est si bon!..." 25

Le parrain tenta l'aventure, mais se vit ajourné:

"Plus tard! dit le père. A présent, je ne pourrais pas.... Nous en parlerons plus tard!"

Roscoff s'efforça de faire prendre patience à sa filleule. Il irait voir, en attendant, l'objet de tant 30 d'intérêt et s'assurer par lui-même qu'elle en était digne.

Quand il revint de Villefranche, Benjamine le devina dans ses yeux.

“ Eh bien ?

— Eh bien ! fillette, elle ne nous a pas trompés....

5 C'est une pauvre famille de pêcheurs, et la pêche ne va pas.... Moins de poisson que de misère !

— Pauvres gens !

— Ne les plaignons pas trop ! Réparate n'a plus ni mère ni père.... Il avait repris femme.... Une
10 marâtre qui, remariée à son tour, ne tient compte que de ses propres enfants.... Ta protégée reste comme à l'abandon, et son frère aussi.... Un frère aîné....
Quinze ou seize ans.... Gentil garçon, par ma foi ! intelligent, honnête et brave. On pourrait en faire
15 quelque chose.

— Oh ! oui, parrain ! Mais elle ?

— Sa sœur. . elle ne parle plus que de la *petite demoiselle*.... Elle t'adore.... “ Ah ! si j'osais, m'a-t-elle dit, si vous vouliez l'embrasser pour moi ? ”

20 Benjamine sauta au cou de Jacques, qui, plus tard, resté seul et tout songeur, se disait à lui-même :

“ Voilà qui me paraît singulier ! Cette sympathie.... Cette ressemblance.... Un but est caché dans toute œuvre de Dieu.... Quel peut être son
25 dessein ?... ”

IV

Nos deux ex-corsaires, le surlendemain, se promenaient sur une terrasse en vue du balcon de la chambre de Benja ; ils attendaient son réveil.

Déjà les teintes rosées de l'aurore s'étaient évanouies; le soleil montait à l'horizon.

“Elle dort tard aujourd'hui, observa le père.

— Tant mieux ! fit le parrain, rappelle-toi qu'elle avait un peu de fièvre hier soir.... Elle avait tant 5 couru, tant ri, la chère folle ! Ce long sommeil lui fera du bien...

— C'est juste.... attendons.”

Pendant un quart d'heure encore, on les vit aller et venir en silence. Tour à tour, ils levaient la tête 10 vers la fenêtre, s'attendant à voir la fillette apparaître et leur jeter, comme d'habitude, son joyeux appel.

Ce fut un cri déchirant, terrible, qui retentit enfin dans la chambre ; ce fut Namoun la mulâtresse qui se précipita au dehors, haletante, éperdue, désespérée. 15

Les deux hommes sans échanger un seul mot, bondirent vers la maison, franchirent l'escalier, arrivèrent en même temps sur le seuil.

Namoun, agenouillée devant la couchette de l'enfant, se tordait les bras.

20

Le lit était vide.

“Parle ! questionnèrent-ils ; où donc est-elle ?

— Sais pas ! répondit avec égarement la nourrice, je dormais... sommeil de plomb ! Je rouvre enfin les yeux.... petite maîtresse n'est plus là ! Je cherche.... 25 Personne !... J'appelle.... Rien !... Perdue !... disparue !”

Ce fut tout ce qu'on put en obtenir. Déjà les autres serviteurs, accourus au bruit, se répandaient dans les appartements, dans les jardins. On les 30 entendait fureter, crier. Le maître, se précipitant çà et là, les dirigeait les excitait, les interrogeait

de loin. Roscoff, non moins ému, s'efforçait de le rassurer :

“ As pas peur ! calme-toi.... L'espiègle s'est cachée.... histoire de rire.”

5 Il fallut se rendre à l'évidence. On ne retrouvait pas Benjamine.

Le visage de Kervéjean, tout à l'heure si pâle, s'était empourpré tout à coup. On le vit porter ses mains à sa tête, à son cœur, et, comme foudroyé, il
10 tomba.

Tout en s'empressant de lui prodiguer les premiers soins :

“ Dick, commanda Jacques au cocher écossais, attelle, et ventre à terre pour nous ramener un
15 médecin.... la justice....”

Le père n'était pas encore revenu de son évanouissement, lorsque le docteur arriva. En même temps, un commissaire, un magistrat.

L'enquête préalable se fit rapidement. Jacques
20 répondait aux questions. Il lui fut demandé si son maître avait des ennemis.

“ Il n'a jamais fait que du bien ! répondit-il.

— Vous n'avez pas quelque soupçon.... quelque idée....

25 — Rien de rien !... Cette disparition m'abrutit !... Ah ! ma pauvre Benja !... Par où ? comment a-t-elle pu nous être enlevée ? Mille tonnerres ! C'est à se briser le crâne contre les murailles !”

Effectivement, toutes les investigations restaient
30 infructueuses. Aucun indice !... aucune trace !

L'interrogatoire de Namoun amena seul une découverte.

“ Vous êtes-vous réveillée cette nuit ? lui demandait-on. ...

— Non.... je ne me suis réveillée qu’au jour.”

Le commissaire avait remarqué sur le guéridon une théière et deux tasses. 5

“ C’est vous, hier soir, qui avez bu cela ?... demandait-il à la nourrice.

— Oui, comme d’habitude....

— Et, je suppose, l’enfant aussi ?

— Aussi. Elle était un peu souffrante....” 10

Le médecin fut appelé.

“ Docteur, lui fut-il dit, regardez au fond des deux tasses ce résidu presque noir....”

Il examina, goûta.

Puis, après un silence :

“ Je crois pouvoir affirmer *a priori*, déclara-t-il, que ce thé contenait un narcotique. 15

— Un narcotique !... s’écria Roscoff, mais qui donc l’aurait versé ?”

Ces quelques mots furent murmurés à son oreille : 20

“ Êtes-vous certain de tous les domestiques ?

— Autant que possible, répondit-il sur le même ton.

Voyez-les ! ne partagent-ils pas notre angoisse ?”

En effet, Dick lui-même paraissait atterré.

Kervéjean avait repris connaissance. Soutenu par 25 deux nègres, il s’avançait en tremblant. La douleur, la stupeur empreintes sur ses traits, étaient telles que chacun se tut et s’inclina, dans l’attitude d’une respectueuse pitié.

“ Eh bien !... balbutia le vieillard d’une voix sup- 30 pliante, eh bien ! messieurs, me rendrez-vous ma fille ?”

— Nous y emploierons, répondit le magistrat, toutes nos ressources et tous nos efforts.... Il y a dans cet enlèvement un mystère incompréhensible, mais que la justice éclaircira.... Patience et courage !

5 — Mais, insista le père, vous n'avez à m'indiquer aucune piste ? Pas même une supposition ?...

— Une seule....

— Laquelle ?

— Votre fortune, monsieur, passe pour être considérable.... Ne pourrait-elle pas avoir tenté, attiré
10 quelqu'une de ces bandes qui exploitent encore l'Italie, bien que plus au sud, et qui capturent, des personnages, des enfants riches, afin d'en exiger une grosse rançon ?

15 — Ah ! oui, les trabucayres.

— Ce n'est, monsieur, qu'une simple hypothèse mais de nature à rassurer votre cœur paternel. Ils ne feraient aucun mal à l'enfant. La sommation de leur chef ne tarderait pas à se produire.... Nous nous
20 retirons, pour organiser les poursuites....”

Et les représentants de la loi s'éloignèrent, mais non sans avoir échangé quelques mots à voix basse avec Roscoff.

Abattu, songeur, Kervéjean venait de tomber dans
25 un fauteuil.

Il se redressa tout à coup :

“ Jacques !... tu l'as entendu ? L'Italie ! La montagne ! Je veux partir ! ”

Vainement le docteur tenta de s'y opposer.

30 “ Laissez faire, dit Roscoff, c'est l'inaction qui serait à craindre pour lui.... Je le connais !... ”

A cette époque, le chemin de fer n'allait pas au

delà de Nice. Une chaise de poste ne tarda pas à s'arrêter devant la villa. Elle repartit aussitôt, emportant nos deux corsaires vers la route de la Corniche.

Les chevaux allaient comme le vent.

5

V

A chaque relais, des informations étaient prises, mais sans résultat. Il en fut de même à Gênes, à Turin. "Des trabucayres! dans la haute Italie! sous le règne de Victor-Emmanuel, *il galantuomo!*" C'était aussi invraisemblable que de supposer, sur 10 mer, des pirates de Tunis et d'Alger!

Nonobstant, Roscoff s'assura le concours zélé de la police italienne. Kervéjean prodiguait l'or. En échange, les chaleureuses promesses ne lui manquaient pas. A la moindre découverte, on aviserait 15 Son Excellence.

Nos deux voyageurs s'en revinrent chez eux. Pas de lettres! pas de nouvelles!... Cependant, l'enquête se poursuivait activement. On s'était égaré sur de fausses pistes; la véritable se retrouverait un jour. 20

Kervéjean voulut agir lui-même et repartit vers Marseille. On s'arrêtait aux principales stations, questionnant les employés, les habitués de la gare. Rien! toujours rien!

En arrivant à Marseille, on reçut un billet renvoyé 25 de Nice.

Écriture inconnue, contrefaite. Pas de signature, et seulement ces quelques lignes:

“ Ne cherchez pas, ce serait en vain. Modérez vos inquiétudes ; votre fille est l'objet de toutes sortes de soins et d'égards. Un jour elle vous sera rendue.”

5 Le père et le parrain s'entre-regardèrent. Que signifiait...? qui pouvait parler ainsi? qui donc leur avait ravi Benjamine?

Cependant, Roscoff ayant remarqué que l'enveloppe portait le timbre de Barcelone, Kervéjean résolut de
10 pousser jusque-là.

Ce nouveau voyage ne servit qu'à mettre en chasse la police espagnole. En France, rien à faire qu'à ne pas entraver le cours de la justice. “ Nous agissons, répétaient les magistrats, attendez ! ”—Jacques parvint
15 à ramener le nabab à sa villa.

Toutes ces fatigues, toutes ces émotions, l'avaient brisé, mais sans lui rendre encore le sommeil. Il était en proie à la fièvre, et parfois au délire. Son fidèle compagnon le veillait chaque nuit. Un matin, à
20 travers ses paupières mi-closes, il entrevit le vieillard—ah ! c'était maintenant un vieillard—se lever silencieusement, aller de même, au secrétaire, en sortir une boîte de pistolets.

Déjà la main de Roscoff s'appesantissait sur le bras
25 de Kervéjean :

“ Eh bien ! quoi donc?... on serait capable de lever l'ancre et de démarrer tout seul, à l'insu de son lieutenant!... Minute ! ça n'est plus de jeu, capitaine !... ”

30 Celui-ci, avec un sanglot de désespoir :

“ Jacques ! mon bon Jacques ! je ne puis plus attendre ni vivre ainsi ! Je veux mourir !

— Soit ! fit Roscoff en s'emparant d'un des deux pistolets, soit ! mais ensemble !

— Que prétends-tu ?

— T'accompagner, parbleu ! Ce serait la première traversée que nous entreprendrions l'un sans l'autre.... 5
Non pas ! Où tu vas, je vais ! Commande le feu, je me brûle... !

— Ah ! c'est qu'il le ferait....

— Foi de Breton ! bien qu'à contre-cœur.... d'abord, et d'une, parce que c'est attentatoire à notre reli- 10
gion.... Secondement, parce qu'il me semble lâche de désertier la vie, c'est-à-dire la lutte, quand nous pouvons retrouver ici-bas notre enfant et, tout vieux que nous sommes, lui être utiles....

— Tu espères donc encore, toi ?

15

— Oui, car je crois en Dieu !”

Kervéjean se calmait. Des larmes enfin le soulagèrent.

“ Ah ! murmura-t-il, si du moins je pouvais dormir, peut-être la reverrais-je en rêve ? Mais non ! rien ne 20
me reste d'elle, pas même son image !”

A ce mot, Roscoff se frappa le front comme s'il venait d'en jaillir une inspiration soudaine.

“ Qu'as-tu ? demanda le père.

— Tu verras ! répondit le parrain, mais d'abord tu 25
dormiras....

— Comment ?

— Ce même narcotique employé par les ravisseurs, le médecin qui en avait fait l'analyse m'en a remis un flacon. “ N'y ayez recours qu'à la dernière 30
extrémité, m'a-t-il dit, soyons prudents !” J'attendais.... Je vais t'en verser quelques gouttes....

Allons !... permets que je t'enveloppe dans cette robe de chambre.... Étends-toi sur ce divan.... Un coussin, deux coussins sous ta tête.... Puisque tu veux du sommeil, en voici !”

5 Avant de faire boire son capitaine, le lieutenant l'avait couché, l'avait couvert avec autant de soins et de prévenances qu'une sœur de charité.

“ Là ! dit-il enfin, je m'éloigne.... mais plus de folies ! Ta parole que tu m'attendras en paix.

10 — Je te le jure !”

Sur cette assurance, Roscoff disparut alerte.

Il fit réveiller Dick.

Kervéjean avait d'abord voulu faire maison nette et renvoyer tous les domestiques, les accusant, par négligence au moins, de complicité dans le rapt. Jacques
15 s'y était opposé, d'après le conseil du magistrat.

“ Gardez-les tous, au contraire, avait-il dit, et, sans qu'ils le soupçonnent, observez leurs allures. Si l'un d'eux est coupable, il finira par se trahir.”

20 Rien de semblable ne s'était encore produit. Personne ne paraissait songer à la retraite, pas même l'Écossais, bien qu'il commençât à se plaindre qu'on ne sortait plus, que ses chevaux en souffraient, que lui-même il perdait sa main. Bref, un certain mécontentement. Plus de rose à la boutonnière.
25

Il arriva tout ensommeillé, d'assez mauvaise humeur. Une bouderie anglaise.

“ Attelle vivement ! dit Roscoff. Puisque tu demandes de l'exercice pour tes bêtes et pour toi, j'espère
30 que vous allez mettre toutes voiles dehors. Filons !”

Un grognement sourd avait été la seule réponse de Dick. Il ne se pressa guère, et partit indolemment.

“Plus vite donc !” commanda Jacques, qui s’impatiait.

L’attelage s’élança d’un tel train, que le break tanguait comme une barque pendant la houle.

“Mais tu vas me chavirer, failli-chien !” 5

Dick se remit au petit trot.

“Oh ! toi, tu commences à me porter sur les nerfs ! maugréa Roscoff ; et si ta manœuvre a pour but qu’on te renvoie vers tes brouillards....

— *Yes !*” répondit l’autre en se retournant avec 10 une grimace exaspérée.

“Mille caronades !”

Mais la recommandation du magistrat lui revenant à la mémoire, il se modéra tout à coup.

Du reste, on arrivait à Nice. 15

Le break s’arrêta devant une grille ornée de panonceaux. Roscoff s’était fait conduire chez le notaire du nabab.

Il fallut aussi le réveiller, celui-là. Mais, pour un pareil client, la chose s’exécuta sans re- 20 tard et de la meilleure grâce du monde. Il y eut une assez longue consultation, un acte préparé.

Au dehors, sur son siège, Dick semblait trouver la visite un peu longue. 25

“On manque envers moi d’égards ! On veut me pousser à bout !” Telle était la pensée qu’exprimait sa figure hargneuse. Un vrai dogue, en ce moment, le beau cocher !

Que fut-ce lorsque Roscoff, reparaissant avec le 30 notaire, qu’il fit monter dans le break, s’empara du fouet avec ce commandement de matelot :

“Descends!... Oui, toi, gredin!... C'est moi qui prends ta place à la barre!”

Et, le laissant revenir à pied, lui, Dick! ses chevaux s'éloignèrent à fond de train.

5 Ils remontèrent ainsi la côte, et, sans s'arrêter à la villa, franchirent le col de Villefranche.

Quelle était donc l'idée de Jacques?

VI

Dès que l'ami Jacques avait pris une résolution, tout marchait vite et droit au but.

10 Cependant, arrivé au-dessus du port, il ralentit, il stoppa, cherchant des yeux quelqu'un pour le renseigner.

Un refrain du cru, gazouillé d'une voix claire et fraîche, retentit tout à coup du côté de la grève, et,
15 par le raidillon qui descendait à travers les roches, une fillette déboucha sur la route. C'était Réparate.

La reconnaître, l'appeler, tel fut le premier mouvement de Jacques.

Elle accourut, toute honteuse :

20 “Ah! pardon! je chantais, quand vous avez du chagrin.... La pauvre demoiselle! Et son père, si bon, qui l'aimait tant!

— Tu ne nous avais donc pas oubliés? Tu sais donc?...

25 — Oui. Ah! si j'avais osé!”

Roscoff l'interrompt :

“Nous allons chez tes parents.... par où faut-il que je passe?”

— Par ce sentier. Mais la voiture ne pourrait pas....”

Un regard adressé au notaire, qui comprit, obtint aussitôt cette réponse :

“ Allons à pied ! 5

— Mais, fit Jacques, il faudrait quelqu’un pour garder les chevaux.”

Réparate bondit jusqu’au raidillon, sauta sur la berge et, d’un cri retentissant comme un clairon, elle héla un des pêcheurs disséminés sur la grève. 10

“ Hohé ! Pépé ! ”

Puis, se retournant vers le break :

“ C’est Pépito, s’expliqua-t-elle, c’est mon frère ! Il viendra.... il vient.... le voici.”

En effet, alerte et rapide comme un chamois, déjà 15 le jeune garçon franchissait la distance.

Il avait quinze ans. Ses jambes, ses pieds et ses bras nus permettaient de juger de la perfection de ses formes, bronzées par le soleil et le hâle. Pour tout vêtement, un caleçon de toile bise, un restant de 20 tricot rayé. Sur la tête, une sorte de bonnet phrygien. Masaniello adolescent.

Sitôt qu’il eût appris ce qu’on attendait de sa complaisance :

“ Avec plaisir ! répondit-il, car c’est pour le mon- 25 sieur qui m’a promis de faire de moi un marin.

— Je ne m’en dédis pas, répliqua Jacques, et ce sera peut-être plus tôt que tu ne l’espères, mon garçon.”

Puis, à la sœur : 30

“ Nous sommes pressés. Dérapons ! ”

On s’engagea dans le sentier. C’était par une belle

matinée de printemps. La mer, toute bleue, toute chatoyante, avait sa placidité des jours calmes. Elle semblait caresser les roches moussues du petit golfe, et sur le sable, étalait doucement comme des festons
5 de neige argentée.

Dans un renforcement, une mesure. C'était là.

Roscoff entra comme chez lui. On se le rappelle, ce n'était pas sa première visite.

La marâtre, accroupie devant l'âtre, surveillait le
10 café. Son second mari, beaucoup plus jeune qu'elle, à la mine avide et sournoise, déjeunait sur le coin de la table. Un couple peu digne de ménagements.

"Parlons peu, mais parlons bien ! débuta Jacques. Du reste, nous nous connaissons. Vous n'aimez
15 guère cette petite. Elle n'était pas heureuse ici.... Je vous l'achète et je l'adopte.... Oh ! mais là, complètement ! L'acte est tout prêt.... Une fois signé, vous n'aurez plus aucun droit sur Réparate, elle m'appartiendra.

20 — Combien ? fit l'homme.

— Cinq mille francs.

— J'en veux dix.

— Va pour dix ! Mais vous me donnerez le garçon par-dessus le marché. Je me charge également de
25 son avenir.

— Où est l'argent ? demanda la femme.

— Voici !" dit Roscoff, en posant sur la table des rouleaux qu'il brisa, éparpillant l'or à leurs yeux.

Le notaire commença la lecture de l'acte.

30 Roscoff, pour ne pas perdre de temps, venait de lui emprunter son écritoire, une plume et du papier. Il écrivit un billet.

Dès que la lecture fut terminée :

“Est-ce accepté ? demanda-t-il. Signez-vous ?”

Ils signèrent.

“Vous êtes payés, conclut-il alors, l'enfant est à moi !” 5

Et, s'en emparant sans autre forme de procédure, il l'emporta.

Réparate, tout émue, toute stupéfaite, lui jeta les deux bras au cou. Son baiser, ses larmes de reconnaissance témoignèrent qu'elle ratifiait l'engagement. 10

On rejoignit la voiture, gardée par Pépito.

“Monte ! lui fut-il dit, vous êtes à moi tous les deux ; je vous emmène !”

Puis, dès que l'attelage fila du même train qu'à l'arrivée, après quelques explications préalables : 15

“Faites-vous vos adieux, mes enfants ! Il part....

— Comment ?

— Tu voulais être marin, mon garçon ? Tu le seras dès ce soir. Nous avons précisément un navire en partance à Marseille, pour Calcutta. Ce billet, 20 remis au capitaine, te fera recevoir immédiatement à son bord, en qualité de pilotin. Sois discipliné, travaille, marche.... on ne te laissera pas en chemin !”

Le break fit halte cette fois devant la villa. Roscoff, sans mettre pied à terre, appela vivement à 25 l'ordre Namoun.

A celle-ci, tout en lui passant Réparate :

“Je te confie cette enfant, dit-il. Habille-la, coiffe-la comme Benjamine, et qu'elle soit prête à mon retour.” 30

On redescendit vers Nice. Le notaire fut remis à la porte de son étude ; Pépito, mené chez un con-

fectionneur, d'où bientôt il ressortit avec un trousseau complet d'apprenti matelot. Puis, au chemin de fer !

L'express allait passer. Roscoff prit un ticket pour Marseille, et le remettant à son protégé qu'il voulut
5 conduire jusqu'au wagon :

“ Embarque ! lui dit-il, et ne nous oublie pas, ni ta sœur ni moi... que voici quasiment ton père ! ”

Le digne homme était content de sa matinée. Il s'en revint tout joyeux. Ses ordres avaient été bien
10 compris. Réparate était charmante sous sa nouvelle parure. Une autre Benjamine.

On la conduisit, avec recommandation d'apparaître au premier appel, dans la chambre qui précédait celle de Kervéjean. Il se réveillait. Jacques entra.

15 “ Eh bien ! capitaine, as-tu rêvé ?

— Non...”

Roscoff, donnant le signal :

“ Rêve ! ”

VII

Namoun avait su accomplir une véritable méta-
20 morphose. Ce n'était plus Réparate, c'était Benjamine elle-même qui venait d'apparaître sur le seuil.

A cette vue, jetant un cri de surprise et de joie, le père s'était relevé tout à coup.

Mais ses forces le trahirent. Chancelant, palpitant,
25 souriant à travers les larmes qui ruisselaient sur son visage, il se laissa retomber au bord du divan, les bras tendus vers celle qu'y poussait doucement l'ami Jacques.

“ Retrouvée ! balbutiait-il d'une voix éperdue.

Mais n'est-ce pas un songe?... Est-ce toi? Est-ce bien toi, mon enfant.... ma fille?..."

La pauvre petite, toute tremblante, toute suppliante, avait baissé les yeux.

"Ah! s'écria-t-il aussitôt, ce n'est pas elle! Je la reconnais maintenant.... c'est l'autre!"

— Eh bien! oui, déclara franchement Roscoff. Nous ne prétendions pas te tromper.... Ne demandais-tu pas son image?"

Réparate s'était agenouillée devant le vieillard. 10 En lui baisant la main, elle murmura :

"Ne me renvoyez pas, monsieur! Je l'aimais bien! Je vous chérirai de même...."

Kervéjean avait fermé les paupières comme pour se recueillir, comme ne voulant plus voir qu'au 15 dedans de lui-même.

"Vous pouviez me tuer! murmura-t-il sourdement.

— Non! se récria Jacques, car les larmes sont un allègement, et tu pleures!"

Puis, d'une voix pleine de conviction, d'autorité: 20

"Celle que nous regrettons tous les deux, dit-il, éprouvait pour cette pauvre enfant l'instinctive affection que, spontanément, elle lui avait inspirée. Crois-moi, cette sympathie, cette ressemblance n'est pas seulement l'œuvre du hasard. Dieu s'en sert au- 25 jourd'hui pour consoler ta douleur. Plus tard, bientôt peut-être, il s'en servira pour y mettre un terme. Dans cette grande maison, devenue silencieuse et triste, il nous fallait une enfant.... Ce n'est pas notre Benjamine, je le sais bien.... Mais elle te rappelait 30 aussi ton Éva.... Par une illusion volontaire, qu'elle te représente à la fois tes deux filles...."

Et sans désespérer, sans être interrompu, il raconta sa matinée, il montra l'acte qui lui constituait une sorte de paternité envers Réparate.

“Elle est à moi, conclut-il, elle est à nous !
5 Associe-toi franchement à ma bonne action,... ça porte bonheur !”

Kervéjean avait rouvert les yeux ; il se pencha vers la fillette, encore à ses genoux, et la baisant au front :

10 “Éva !... dit-il, nous la nommerons Éva !...”

Une diversion se produisit. On frappait. L'un des noirs entra apportant une lettre.

“Le timbre de Naples,” dit Roscoff en la passant à son maître.

15 Celui-ci, dès qu'il eut brisé son cachet, s'écria :

“L'écriture de Benjamine !”

On s'empressa de lire :

“Je ne vous oublie pas. Je me porte bien. J'em-
brasse mon père que j'aime.”

20 Puis, au-dessous de la signature :

“Et parrain aussi. Vous aurez de mes nouvelles dans trois mois. Ce sera probablement de Venise ou de Vienne.”

“C'est tout ! fit Kervéjean comme s'il eût espéré
25 davantage.

— Ne comprends-tu pas, observa Jacques, qu'elle n'a écrit, la chère mignonne, que ce qu'on lui permettait d'écrire ? Ces quelques mots, on les lui dictait peut-être ! Mais nous savons au moins qu'elle est
30 vivante, et qu'elle ne nous a pas oubliés.”

Et, désignant sa fille adoptive qui s'éloignait, discrète et songeuse :

... "Tu vois ? Ça commence !"

Kervéjean, les yeux fixés sur la lettre, se demandait avec une fiévreuse tension d'esprit :

"En quelles mains peut-elle être ? Dans quel but la retient-on prisonnière ? Pourquoi cette promesse 5 de nous la rendre plus tard ? Qui donc, mais qui donc trouvera le mot de cette énigme ?"

Son regard, en ce moment, rencontra celui de Réparate, où brillait une flamme étrange.

"Je chercherai ! dit-elle, comme répondant surtout 10 à quelque secret instinct de son cœur."

Cette fois le père lui ouvrit ses bras. Elle s'y précipita. Mais, dès la première étreinte, il eut un frissonnement douloureux, une sorte de faiblesse.

"Va ! murmura-t-il, laisse-moi !... Plus tard !... 15 Mais nous la gardons.

— Qu'elle reste !"

.
L'ami Jacques était enchanté. A son tour, il embrassa Réparate.

"Bravo ! mon enfant, je suis content de toi !... Je 20 suis content de lui ! Les choses se sont mieux passées que je ne l'espérais ! Mais, pour suppléer dignement Benjamine, il faut t'appliquer à lui ressembler autrement qu'au physique.... Son institutrice est encore ici.... Je vais, pour te remettre entre ses mains, la 25 faire prier de venir.... Elle aura sans doute une rude besogne avec toi, ma pauvre petite sauvage ! Tiens ! voici la salle d'étude."

Il venait de l'y conduire tout en parlant ainsi.

"Oh ! fit sa protégée, je sais déjà lire et écrire. 30

— Vraiment ! qui t'a montré ?

— Pépito ! Il m'enseignait même la géographie.... Nous avons une vieille carte.... Tenez ! plus petite et moins belle, mais semblable à celle que voici, toute dépliée, sur cette table.

5 — L'Europe ! dit Roscoff qui venait d'y jeter un regard. Ah ! pauvre Benja, ce fut sans doute ta dernière leçon !”

Déjà le doigt de la fillette attentive courait le long de la côte italienne. Vers l'extrémité de la péninsule,
10 il s'arrêta :

“ Naples,” murmura-t-elle.

Jacques, tout d'abord étonné, se souvint :

“ Ah ! oui, tu penses à la lettre.... c'est de là qu'elle est venue, comme l'autre de Barcelone....

15 — En Espagne ! fit Réparate, dont le regard aussitôt traversa la mer.

— Toutes les investigations de la justice y sont restées vaines, dit Roscoff. Je vais les diriger, non seulement vers Naples, mais encore sur Vienne et
20 Venise, d'où Benjamine nous annonce une troisième lettre.

— Venise ! Venise !” répéta Réparate, qui sut promptement trouver ces deux villes, et parut mesurer sur la carte leur distance des deux autres.

25 Après avoir un instant réfléchi, elle eut un mouvement de tête incrédule.

“ Ah ! fit Jacques un peu railleur, tel ne serait pas ton avis ?”

Elle le regarda d'abord en silence. Puis, un malicieux
30 sourire sur les lèvres, elle formula cet apologue :

“ Quand nous jouions à cache-cache parmi les roches et que je jetais mon cri derrière l'une d'elles, afin qu'on

courût m'y chercher, c'est qu'en même temps j'étais partie, c'est qu'aussitôt je me blottissais, introuvable, tout à l'opposite..."

Et son doigt, décoché comme une flèche, alla s'implanter au beau milieu des Iles Britanniques. 5

"L'Angleterre ! s'écria-t-il. Tu sais donc, ou tu as déjà deviné quelque chose ? lui dit vivement Roscoff. Voyons, parle !

— Non, fit-elle, pas encore !"

Refusait-elle de s'expliquer ? n'avait-elle qu'un 10 vague soupçon qu'il lui fallait d'abord éclaircir ?

VIII

Quelques jours se sont écoulés. Jacques observe Réparate, ou plutôt miss Éva : c'est le nom qui, décidément, a prévalu.

Elle le justifie par sa rapide transformation. Vous 15 ne reconnaîtriez plus la petite mendiante aux cheveux épars, aux allures de gitane. Elle se civilise, elle prend les manières et le ton d'une demoiselle ; elle s'est mise au travail avec ardeur et veut tout apprendre, tout connaître... même l'anglais. 20

Roscoff a voulu savoir pourquoi. Elle s'est contentée de le regarder en souriant de son énigmatique sourire :

Puis, comme il insistait :

"N'était-ce pas une des études de notre chère 25 Benjamine ? a-t-elle répondu ; ne désirez-vous pas que je lui ressemble en toutes choses ? Oh ! je vous la rendrai !

— Comment l'entends-tu, fillette ?

— En m'efforçant de reconnaître toutes les bontés qu'on a pour moi.... en tâchant de devenir digne de vous.... et de lui !”

5 Lui, c'est Kervéjean. Envers le vieillard désolé, la conduite de la jeune étrangère est pleine de tact et de délicatesse. Chaque jour elle semble davantage encore le plaindre et l'aimer. Mais elle ne se prodigue pas ; elle se tient sur la réserve, attendant qu'il
10 la désire ou l'appelle. On la voit accourir aussitôt, s'empresse de distraire son chagrin, répondre avec une joie touchante à ses moindres caresses, et, autant que possible, prolonger l'illusion, le rêve. Pressent-elle le réveil, une amertume, un regret, elle s'éloigne,
15 elle s'efface, et, sur son visage un moment assombri, cette pensée peut se lire :

“Je ne suis pas celle qu'il espérait ! Je ne suis toujours que l'autre !”

Et, comme impatiente de faire mieux encore, elle
20 retourne à ses livres, elle les emporte dans les jardins, jusqu'au fond des plus ombreuses retraites, On l'y voit piétiner, fureter. “Ah ça ! mais, se dit Roscoff, elle n'étudie donc pas ?... elle cherche.”

Ou bien encore il l'aperçoit gîtée, nichée dans
25 quelque crevasse, au milieu des romarins, des caroubiers et des lentisques. Elle semble réfléchir, calculer, et, du regard interrogeant l'espace, interrogeant le sol, comme pour suivre la solution d'un problème dont elle veut garder le secret.

30 D'autres fois encore, pendant des heures entières, elle devenait invisible, introuvable ; et quand elle reparaisait enfin, quand son ami Jacques la ques-

tionnait, la réponse était toujours éludée, indécise ou railleuse. On eût dit qu'elle se moquait de lui.

“Mais où te caches tu donc ? questionnait-il un jour, où vas-tu ?”

Elle désigna les mouettes qui tourbillonnaient au 5 loin sur la mer, et dans son style imagé, pittoresque, elle lui répondit :

“Quand on ne les voit plus, où sont-elles ?

— Mais dans les sabords, dans les trous de la falaise connus d'elles seules, et qui leur servent de 10 refuge....

— Qui sait ! j'ai peut-être aussi les miens....

— Ici ? dans cette maison ? et que j'ignorerais, moi qui l'ai fait bâtir !

— Oh ! pas le premier !... Il y avait eu d'abord 15 l'Anglais, le fou.... J'étais alors toute petite, mais Pépito m'apportait dans ses bras.... Pas de murailles !... Les roches et la terre sens dessus dessous ! Des creux et des grottes, comme dans la falaise, pour les mouettes !... Il m'en reste plus d'un 20 souvenir....”

Roscoff eut un trait de lumière.

“Et tu leur demandes un indice, une trace !... s'écria-t-il.

— Patience ! conclut-elle, un doigt sur ses lèvres. 25 Vous m'avez débaptisée de mon nom de Réparate, et cela voulait dire pourtant celle qui répare, celle qui retrouve.... Je n'ai pas encore trouvé.... Mais comme vous l'avez dit, je cherche.”

Jacques était resté pensif. Tout à coup, se frap- 30 pant le front :

“Elle trouvera ! se dit-il ; oh ! j'en avais le pressen-

timent!... Toutes les polices réunies de France, d'Italie et d'Espagne ont moins d'esprit que cette enfant-là!... Ne la tourmentons plus! J'ai confiance!"

5 Kervéjean ne raisonnait pas ainsi; mais il était touché, gagné par sa tendre et discrète affection. Il s'y habituaît, lui donnant peu à peu dans son cœur, dans sa vie, une plus large place à côté du souvenir de Benjamine. La veille, en se mettant à table avec
10 Roscoff, il avait dit :

"Pourquoi rien que deux couverts?... Trois!"

Et ce jour-là, pour la première fois, ils avaient entre eux leur fille adoptive.

Le lendemain, au déjeuner, Kervéjean demanda :

15 "Où t'a-t-on logée, ma petite ?

— Dans la chambre de Namoun," répondit Jacques.

Après un mouvement, après une hésitation, le capitaine garda le silence. Mais, en se levant de table, il
20 prit à part son lieutenant et lui mit une clef dans la main, la clef de la chambre de Benjamine, où lui seul, depuis le rapt, il était entré.

"Tu l'installeras tantôt.... pendant ma sieste."

Roscoff, dès que le maître les eut congédiés, sortit
25 avec Éva.

Celle-ci, du reste, avait deviné la nouvelle faveur dont elle était l'objet. Elle en paraissait ravie. Jamais encore elle n'avait même manifesté tant de joie.

30 "Enfin! enfin!... répétait-elle, impatiente et curieuse,

— Comme te voilà contente, mignonne ! Allons ! viens.... montons....

— Oh ! oui, je n'osais pas... j'attendais...

— Quoi donc ?”

Déjà l'alerte fillette atteignait le palier. 5

Sitôt que l'appartement fut rouvert, elle s'y précipita.

Rien n'avait été dérangé ; tout se trouvait encore à la même place.

Éva, parvenue dans la chambre à coucher, s'arrêta 10 tout à coup, immobile et, de loin, inventoriant, scrutant du regard le mobilier, les tentures, les tapis, les moindres objets. Puis elle s'en approcha, les toucha, les flaira pour ainsi dire. Ses mains adroites et promptes soulevaient une étoffe, un bouquet fané, 15 des jouets traînant ça et là. Une flamme magnétique brillait dans ses yeux.

“ A la bonne heure ! pensait Jacques, en voila de l'investigation ! une enquête !”

Toutes choses ayant subi son examen, Réparate se 20 dirigea vers les fenêtres, vers les portes. Elle se les faisait ouvrir, allait au delà, revenait sur ses pas, se rendant compte de chaque issue, auscultant parfois la muraille, afin de s'assurer qu'elle n'en recélait aucune autre. 25

On était arrivé dans un grand cabinet noir où se trouvaient suspendus des peignoirs, des jupons et des manteaux, toute la garde-robe de Benjamine.

Derrière ces draperies, malgré l'obscurité, Éva poursuivait plus ardemment encore ses recherches. 30

“ Oh ! lui dit Roscoff, nous sommes ici contre le rocher. Plus de porte....

— Excepté celle-ci ! ” s’écria la fillette, dont les doigts frappaient en même temps contre un panneau sonore.

Puis, se grandissant, palpant d’une main nerveuse
5 et rapide :

“ Sous le papier qui la recouvre, ajouta-t-elle, je sens les verrous.... la serrure.... ”

Jacques faisait appel à ses souvenirs.

“ En effet ! je me rappelle.... Il y avait un pas-
10 sage.... Mais nous l’avons comblé, muré.... Je suis certain qu’il n’existe plus.... ”

— Moi pas ! répliqua-t-elle. Attendez ici !... Je reviens.... attendez ! ”

Et sans autre explication, avant qu’il eût pu la
15 retenir, elle avait disparu.

IX

Roscoff, consigné dans le cabinet obscur, voulut de la lumière, et, pour en demander à Namoun, dont la chambre était voisine, il sortit.

Quelle ne fut pas sa surprise en se rencontrant face
20 à face avec Dick, qui se tenait sur le palier, attentif et silencieux, dans la posture d’un valet aux écoutes.

“ Que faisais-tu là ? lui demanda-t-il brusquement, que veux-tu ? ”

— Mon compte, ” répondit l’Écossais, après un
25 moment d’embarras.

La veille, à la suite d’une dernière altercation, il avait été décidément congédié.

Soit ! dit Roscoff.

Et, comme la mulâtresse se montrait dans l'escalier :

“ Namoun.... là, vivement, une lampe allumée ! ”

Dick, exhibant son livret, voulut entrer dans le détail justificatif de ce qui lui était dû pour ses 5 gages.

“ Inutile !... interrompit Jacques, passons au total.... Combien ? ”

Un chiffre fut énoncé, la somme aussitôt comptée sur l'appui de la fenêtre. 10

Puis, en guise d'adieu :

“ File ton nœud tout de suite, que je ne te rencontre plus dans mon sillage ! ”

L'Écossais descendit en maugréant ; Roscoff regagna le cabinet noir et, pour passer le temps, décrocha au hasard les hardes qui masquaient la porte condamnée. 15

“ Elle voudra l'examiner à son retour, pensait-il ; mais où donc s'en est-elle allée ? ”

Ses mains, en ce moment, rencontrèrent sur le 20 papier tapissant toute la muraille certaines solutions de continuité, comme des déchirures mal rejointes.

Namoun arrivait avec la lumière ; il pouvait voir maintenant, il regarda. 25

Évidemment, tout autour de la porte, la tenture avait été coupée, puis recollée tant bien que mal. De même à la serrure, aux verrous.

Il essaya de les tirer. Après un effort, ils cédèrent.

Quant à la serrure, impossible d'en avoir raison. 30
Pas de clef !

Namoun ne s'était pas encore éloignée de l'apparte-

ment. Roscoff courut après elle, ordonnant d'apporter en toute hâte un ciseau, un marteau, des tenailles, une pince de fer.

Il revint dans la garde-robe et, penché vers le 5 parquet, il y promena sa lampe, espérant quelque autre découverte.

Rien!... Si fait! à l'angle le plus obscur, une lanterne sourde et, dedans, les restes de la bougie.

Une émotion de plus en plus vive, la curiosité, 10 l'impatience, un espoir mêlé de crainte, enfiévrèrent notre brave marin. Sa fille adoptive ne reparaisait pas. Qu'était-elle devenue?... Ne courait-elle pas quelque danger?

Cette lanterne supposait une issue ténébreuse, un 15 souterrain. On ne l'avait donc pas comblé, il existait toujours. Cette porte, on l'avait rouverte; on pouvait donc aller au delà.

En ce moment même et comme pour répondre à toutes ces questions, de l'autre côté de la mystérieuse 20 porte, en dehors et comme arrivant par la secrète issue, on frappa.

Qui donc?...

Des pas s'entendirent de l'autre côté, dans la chambre de Benjamine; il y courut, s'empara des 25 outils demandés, renvoya du geste celui qui les apportait, revint dans le cabinet noir, s'y renferma seul et, faisant sauter la serrure, il ouvrit la porte.

Elle masquait une muraille. Dans cette muraille, des pierres écartées, un étroit passage. Roscoff n'y vit 30 tout d'abord personne; mais presque aussitôt Réparate, qui venait sans doute de se garer en arrière, avança de nouveau sa jolie tête espiègle et rieuse.

“Hé!... hé!... fit-elle, vous voyez bien qu'on passe!

— Passons!... s'écria Jacques, qui déjà s'apprêtait à la suivre. J'emporte cette lampe, prends la lanterne....

— Ce ne sera pas de trop! répondit-elle en l'allu- 5
mant, je n'ai presque rien vu.... Je n'avais pour m'éclairer que la flamme de quelques pommes de pin s'éteignant bien vite.”

Ils venaient de franchir la brèche. Au delà commençait un caveau tout encombré de gravats, parmi 10
lesquels on semblait avoir rétabli le chemin.

“Attention! fit Éva, voici l'escalier.”

Roscoff, à la suite de son guide, descendit une trentaine de marches taillées dans le roc. Elles aboutissaient à une galerie souterraine, en pente 15
douce, et qui, bien que le travail de l'homme y fût encore apparent, semblait avoir été surtout l'œuvre de la nature. Dans combien de falaises ne retrouve-t-on pas ces fissures, ces grottes creusées jusqu'à
des distances perdues, jusqu'à des profondeurs igno- 20
rées, par les eaux de la terre ou du ciel.

Celle-ci, variant de dimensions et de formes, serpentait à travers les entrailles du promontoire. Elle était tapissée d'un sable fin, que coupaient parfois
des sillons humides et presque verts. 25

“Éclairons, dit Éva, ce sol que je ne pouvais interroger. Peut-être aura-t-il gardé quelque empreinte?

— Je sonde à bâbord! fit Jacques. Regarde, petite, à tribord....”

Ils distinguèrent bientôt des pas.... des pas 30
d'hommes.... toujours les mêmes.... et jamais ceux d'une fillette....

“Qu'est-ce que cela?” dit tout à coup Réparate en se penchant pour ramasser quelque chose

C'était un nœud de ruban cerise.

“Je le reconnais! s'écria Roscoff avec émotion, il y en avait de pareils à la coiffure de nuit de Benja, la dernière fois que nous l'avons embrassée, son père et moi!

— Plus de doute! conclut Éva, c'est par ici qu'ils vous l'ont enlevée.

10 — Un seul ravisseur! observa Jacques en mesurant de nouveau les empreintes, puisqu'il n'y a qu'un seul et même pas.... Ah! que je voudrais retrouver le sien!

— Oubliez-vous qu'elle était endormie, portée sans résistance....

15 — Regarde donc auprès de cette flaque d'eau, interrompit-il, les traces sont plus rapprochées, plus profondes. Elle se sera peut-être réveillée, débattue....

— Non! car les voici qui reprennent aussi régulières qu'au départ.... Il aura glissé, voilà tout.

— Il!... mais qui?... qui donc?

— C'est à nous de deviner,” dit-elle.

On se remit en marche.

La pente s'accroissait. Après un détour, le souterrain se trouva brusquement interrompu, barré par une muraille qui paraissait infranchissable.

25 “Je me souviens! s'écria Roscoff. C'est le passage qui communiquait à la grève et que, sans y être descendu, mais le jugeant dangereux, j'avais fait murer par les deux bouts....

— L'autre était ouvert, dit Éva. Celui-ci de même. Voyez à gauche!”

En effet, tout contre la paroi du roc, elle éclairait une seconde brèche. Elle s'y glissa, invitant son compagnon à l'y suivre.

Ce ne fut pas sans quelque difficulté. Très étroit, ce passage. Il s'était frôlé la poitrine, il s'était meurtri les genoux.

En y portant la main, il aperçut, à la clarté de la lampe, comme un fil d'argent qui brillait parmi les pierres.

"Hum ! fit-il, est-ce que, par hasard, j'aurais aussi ma trouvaille ?" 10

Et, ramassant l'objet :

"Aïe ! ça pique !"

Déjà les doigts alertes de sa jeune compagne s'en emparaient. 15

C'est une rose fanée. Dans la tige, une épingle.

Ils se regardèrent tous les deux. Ce même cri, ce même nom leur échappa :

"Dick !"

Puis, après un temps :

20

"Ah ! je le soupçonnais ! dit Éva, je ne doute plus maintenant ; voici la preuve."

Jacques ne l'écoutait plus. Sous l'impulsion d'une colère mêlée d'angoisse, il venait de bondir en avant, à travers les buissons épineux, les cactus, les aloès et les agaves qui masquaient, sur la grève, l'entrée de la grotte. Insensible à leurs atteintes, tout sanglant, tout haletant, il s'affaissa sur une roche, au bord de la mer. 25

Éva le rejoignit, l'interrogea :

30

"Pourquoi cette fureur ? Que semblez-vous craindre ? Qu'y a-t-il ?

— Il y a, mille tonnerres ! que je suis une triple bruté.... que j'ai désobéi à la consigne, manqué de patience et, tantôt, renvoyé Dick.... Nous le tenions !... Pourvu qu'il ne soit pas trop tard !..."

5 Et comme un fou, par les jardins et les terrasses, il s'élança vers la maison.

X

Les deux nègres se tenaient sous le péristyle.

"Conduis-moi sans bruit jusqu'à la chambre de Dick," ordonna Roscoff à l'un d'eux.

10 A l'autre :

"Attelle un tilbury.... Qu'il soit prêt dans cinq minutes...."

Il prévoyait le cas où déjà le cocher serait en fuite. L'escalier de service fut promptement enjambé jus-
15 qu'aux mansardes. Celle de l'Écossais n'était pas fermée. Jacques entra. Personne !...

Les habits de livrée, grande et petite, étaient soigneusement étalés sur le lit. Dans l'armoire entrebâillée, sur la toilette, plus rien. Le départ devenait
20 manifeste.

"L'as-tu vu déguerpir ? questionna Roscoff.

— Pas moi, fit le noir, mais Namoun."

Déjà le Breton redescendait en appelant la mulâtresse. Il l'interrogea vivement :

25 "A quelle heure Dick s'en est-il allé ?

— Tantôt.

— Comment était-il vêtu ?

— En gentleman.

- Quels bagages ?
- Sa valise et son plaid.
- De quel côté se dirigeait-il ? tu dois le savoir....”
- Il m’a dit : “ Monaco.”

— Joueur ! s’écria Roscoff. Ah ! si c’est joueur, 5
j’ai chance, et dès ce soir, de lui jeter à la gorge mes
grappins d’abordage !”

Il avait montré ses deux mains. Elles tenaient
déjà les rênes, lorsqu’il s’entendit appeler par Éva.

“ Gare ! interrompit-il, je prends chasse !” 10

Et le cheval, sous le stimulant d’un vigoureux coup
de fouet, partit au galop.

Jamais cette célèbre côte qui s’appelle *la Turbie*
ne fut remontée ni redescendue plus vite. Jacques
avait craint d’arriver trop tard, après la fermeture 15
du casino. Non ! en atteignant la cime, il aperçut
au loin, tout en bas, ses innombrables lumières scin-
tillant dans la nuit, reflétées dans les flots.

Nous ne décrirons pas ce merveilleux séjour, ses
abords, ses salons, ses fêtes et ses concerts. Notre 20
ami Jacques n’entendit rien, ne vit rien.... pas même
celui qu’il cherchait.

Il y avait cette nuit-là grand bal et nombreuse
affluence. On circulait avec peine dans les salles de
jeu. L’or y ruisselait. Des avalanches de bank-notes. 25
Vingt fois Roscoff fit le tour des tables, examinant
chaque groupe, chaque figure.... Non ! bien décidé-
ment, Dick n’était pas là !

Enfin, découragé, suffoquant de chaleur, Jacques
alla s’asseoir devant le café. Il interrogea le garçon 30
qui le servait :

“ Oui, un étranger, un gentleman, dont la phy-

sionomie répondait à ce signallement, était arrivé sur le tantôt. Il avait laissé au comptoir son manteau, une valise ; il les avait repris pour repartir avec le dernier train pour Vintimille.

5 — Vintimille !... la frontière !...

Vous le voyez, n'est-ce pas ? remonter en tilbury, poursuivre sa route. Ce fut à plus de minuit qu'il arriva. Tout dormait, sauf à l'hôtel voisin de la gare. Comme il voulait quand même y courir :

10 “ Mais, lui dit-on, monsieur, le dernier train s'arrêtait ici. La personne que vous désirez rejoindre prendra celui de demain matin. Vous la trouverez certainement au départ.”

Sur cette assurance, notre pourchasseur consentit
15 à se reposer, ce dont il avait grand besoin. Sa fatigue était telle, qu'il dormit quelques heures. Au coup de cloche, il était debout ; il courut s'embosser au guichet, guettant, dévisageant l'un après l'autre les voyageurs.

20 C'était au jour naissant. Quelques étoiles s'éteignaient dans le ciel encore d'un bleu sombre. Vers l'orient, les premières lueurs de l'aurore. Sur la mer, une fraîche brise qui semblait la réveiller, tout en chassant vers la montagne quelques légères vapeurs
25 déjà teintes de pourpre et de rose.

Au milieu de cette brume matinale, les voyageurs arrivaient, se hâtant vers les wagons afin d'y reprendre le sommeil interrompu. Au dernier moment, quelques retardataires accoururent pour disparaître à leur
30 tour. La locomotive siffla, se mit en marche avec le convoi. Dick ne s'était pas présenté pour en faire partie.

“Fausse manœuvre! se dit Roscoff, mais je suis assuré du moins que ce n'est pas vers l'Italie qu'il faut cingler!”

Un autre train se dirigeait vers Nice. Il le prit; s'informa, mais inutilement, à l'arrivée; courut au 5 parquet, au commissariat, pour y dénoncer le fugitif, et, sans autre résultat que de nouvelles promesses, il s'en revint à la ville, l'oreille basse.

Éva l'attendait. Est-il besoin d'ajouter avec quelle impatience! Il confessa franchement son insuccès. 10

“Ce sont des heures perdues! conclut-il.

— Non, répondit-elle, car ce que vous venez de faire devait être fait, et moi, pendant ce temps, je me suis souvenue, j'ai réfléchi....

— Explique-toi, fillette!” 15

Elle commença en ces termes:

“Dick, en enlevant Benjamine, n'agissait pas pour son propre compte. Il l'a remise entre les mains qui la retiennent prisonnière. S'il est resté, déjouant ainsi vos soupçons, c'était par ordre de son com- 20 plice.... S'il déserte enfin, c'est pour le rejoindre....

— Évidemment! fit Roscoff.

— Ne cherchons plus la route qu'il a prise, continuait Éva, mais le but qu'il veut atteindre.... mais le nouveau maître.... ou *l'ancien* maître, qui lui doit 25 le prix de son crime....

— L'ancien maître?

— Oubliez-vous que Dick était au service de l'Anglais qui fit construire cette maison, ce sous-terrain.... 30

— C'est ma foi vrai!” s'écria Jacques.

Puis, après un temps:

“ Mais quel intérêt ?... ”

— Ah ! je ne sais pas, moi ! reprit Réparate ; j'ignore même son nom. On l'appelait ici le *Lord noir*, parce qu'il était toujours vêtu de deuil... Le
5 deuil de sa femme... un veuf... il avait un fils âgé d'au plus vingt ans, qui s'en allait en mer, à la pêche, avec Pépito, comme mousse...”

Roscoff l'interrompt. Il venait de se frapper le front.

10 “ Ce fils, dit-il, est venu nous réclamer, lors de notre installation, le reliquat du prix de vente... Il l'a touché devant moi, chez un notaire... Il s'embarquait pour les Indes, comme officier dans un régiment de cipayes, en garnison à Calcutta...”

15 — Calcutta ! n'est-ce pas là que vous avez envoyé mon frère ?...

— Oui...

— Nous lui écrirons...

— Oh ! s'il le faut, j'irai moi-même...”

20 Un peu plus, notre brave marin se serait embarqué pour les Indes.

“ Non ! pas si loin !... dit Éva. Souvenez-vous encore que ce jeune homme, sir William, avait une grand'mère, qui habitait aussi la villa.

25 — Ah ! oui, la vieille Écossaise ! ”

Réparate battit des mains.

“ Nous y voilà !... ça brûle ! ”

Puis, évoquant ses propres souvenirs, et de plus en plus affirmative :

30 “ Je la vois encore !... Grande, sèche et raide, les traits durs, le regard hautain, elle avait une démarche singulière, des gestes étranges... Ils sont tous un peu

fous dans cette famille-là... Une vraie sorcière!... La ruine et la mort de son fils achevèrent de troubler sa raison.... Quand il fallut abandonner la villa, elle ne voulait pas, elle devint furieuse....

— Oui! oui! murmura Jacques, on me l'a ra- 5
conté!...

— L'hiver dernier, poursuivait Éva, on l'a revue dans nos environs....

— Bah!

— Elle se cachait, ne sortant que la nuit, rôdant 10
autour du parc et parfois étendant vers la maison ses longues mains crochues, comme pour la menacer, comme pour la maudire....

— Ah ça! mais....

— Permettez que j'achève.... Une seule fois je l'ai 15
rencontrée.... C'était le soir, au crépuscule.... Elle marchait à grands pas sur la grève, drapée dans son plaid d'Écosse à carreaux noirs et grisâtres, qui lui faisait aux épaules comme deux ailes de chauve-souris.... Ses cheveux blancs flottaient au vent.... 20
Elle disparut, elle s'abîma parmi les rochers.... Un fantôme!

— Et tu supposerais que par vengeance....

— Attendez!... je n'ai pas tout dit. Un autre
soir.... et c'était vers l'orifice de la grotte aboutissant 25
à la grève.... Pépito l'entrevit causant avec un homme, dont la distance et l'obscurité ne lui permirent pas de distinguer les traits.... Elle lui intimait un ordre, et ses gestes étaient ceux d'une reine.... Il résistait, mais finit par s'incliner en signe de soumis- 30
sion.... Cet esclave, ce complice paraissait être un domestique de la villa....

— Dick ! s'écria Jacques.

— J'en répondrais maintenant, conclut Réparate, et c'est pour l'avertir qu'il a décampé si vite !

— En Angleterre ?

5 — Oui ! j'en avais comme un pressentiment !... Y connaissez-vous la résidence des Mortimer.... dites ?

— Attends !... attends à ton tour que je me souviene !”

XI

Roscoff était tombé sur un banc, la tête enfouie
10 dans ses deux mains.

“ Pas plus de mémoire qu'un marsouin !” dit-il au bout d'un instant. Puis, tout à coup :

“ Mais j'ai l'acte de vente, où ce doit être écrit ! Viens !”

15 Éva le suivit dans la pièce qui lui servait de bureau. Tandis que ses mains fiévreuses cherchaient dans les tiroirs, bouscullaient des cartons, toutes sortes de paroles incohérentes s'échappaient de ses lèvres.

“ L'Angleterre !... ou l'Écosse !... Elle a raison, cette
20 enfant !... Une enfant !... Je t'en souhaite ! elle en remontrerait à un amiral !... Gredin de Dick !... Il manœuvrait pour qu'on le renvoyât !... Il nous espionnait, c'est clair.... et dès qu'il a vu que nous avions retrouvé le passage, il a rallié la vieille !... une sor-
25 cière !... une folle !... Mais pourquoi ?... Comment ?... Je m'y perds !... Ah ! ce Dick ! Ah ! le gueux !... Si je le repince, celui-là, quel abordage !”

Enfin, brandissant un cahier de papier timbré qu'il posa, qu'il ouvrit sur la table :

“Voici l’acte!... Lisons!... ou plutôt lis, petite.... car moi je n’y vois plus goutte...”

Réparate ne tarda pas à trouver tout à la fois l’adresse et le nom :

“John-Edward Mortimer, faisant élection de domicile en sa résidence de Mortimer-Hall, comté de Glasgow (Écosse).” 5

“C’est là ! dit-elle avec conviction, c’est là !”

En deux tours de main, Jacques compléta son sac de matelot, remplit ses poches de billets de banque. 10 Puis, regardant la pendule :

“Neuf heures et quart ! s’écria-t-il, et le rapide part à dix heures !...”

— Mais le père ? objecta la jeune fille.

— Tiens !... c’est vrai !... fit naïvement Roscoff. 15 Pour la première fois de ma vie, je l’avais oublié !”

Après un instant de réflexion :

“Suis-moi !... ajouta-t-il en entraînant Éva, tu vas voir....”

Il eut promptement rejoint Kervéjean. 20

“Je pars !... lui dit-il. Ne m’interroge pas !... Le misérable a déjà sur moi vingt-quatre heures d’avance.

— Quel misérable ?

— La petite te donnera des explications.... Ah !... ah !... je l’avais bien senti que c’était l’envoyée de 25 Dieu.... qu’elle nous rendrait ta fille....

— Benjamine !...

— Oui !... Je vais la ravoir.... je te la ramène...”

Déjà le vieillard s’écriait :

“Attends !... partons ensemble !” 30

— Non pas !... Le chagrin, la maladie, les années ne te permettraient plus d’aller assez vite !... Vois

plutôt, tu trembles, tu chancelles.... Reste avec Éva, qui veillera sur toi, comme toi sur elle !... Je vous télégraphierai chaque jour, plutôt deux fois qu'une !... Tu sauras tout, elle va tout te dire !... Adieu !”

5 Et, se dégageant d'une trop faible étreinte, il s'enfuit.

L'émotion, l'impatience avaient galvanisé Kervé-jean. Il donnait des ordres, il s'activait lui-même, il voulait partir. Mais déjà ses forces le trahissaient.

10 Il fut contraint de s'asseoir, il eut une syncope.

Quand ses yeux se rouvrirent, Éva s'empressait à ses côtés, le calmant, le raisonnant. Comme il se reprenait malgré tout à son dessein, elle lui montra dans l'éloignement, entre la mer et les collines, une
15 blanche fumée qui courait vers l'ouest.

“C'est le rapide, fit-elle, il est trop tard !

— Aujourd'hui !... Mais demain....

— Demain, si vous le voulez, mon père....”

Il ne répondit pas. Avait-il entendu ?... C'était
20 à l'autre qu'il pensait, à Benjamine....

“Jacques va peut-être lutter, combattre pour la reconquérir !... murmura-t-il, et je ne serai pas là ! Il aura ses premiers baisers !...”

Et le vieux corsaire pleura. Les caresses de Réparate essuyèrent ses larmes. Il la reconnut, il se ressouvint :

“N'est-ce pas toi, mon enfant, qui dois m'expliquer ?... car je ne sais rien.... je ne comprends pas.... parle....”

30 Elle lui raconta tout, ses recherches, ses découvertes, la fuite de Dick, et, très probablement, pour donner l'alarme à lady Mortimer.

“Mortimer!... répéta Kervéjean, qui parut faire appel à sa mémoire. Mortimer!... Ce nom m'avait déjà frappé.... Oui, c'était bien le commandant Mortimer, celui dont nous capturâmes autrefois la frégate et qui, furieux, exaspéré, m'accusait de son 5 déshonneur.... Une haine anglaise, alors, et qui lui aurait survécu, ravivée dans le cœur de sa veuve par un nouvel affront, l'achat de ce domaine, où s'est consommée leur ruine....

— Pour s'en relever, dit Éva, peut-être espère-t-elle quelque grosse rançon.... 10

— Oh! toute ma fortune!.. interrompit le père; mais pourquoi ne pas me l'avoir aussitôt demandée?... Qui la retiendrait?

— La crainte de la justice et de l'infamie.... Non 15 seulement pour elle, mais pour son petit-fils. Un jeune milord.... un officier....”

Le sentiment de l'honneur militaire inspira cette réplique à Kervéjean :

“Un officier ne saurait être complice d'une venge- 20 ance aussi cruelle, aussi lâche!

— Oh! fit Éva, sir William Mortimer était bien loin d'ici.... dans l'Inde.... à Calcutta.”

Puis, songeant à Pépito :

“Calcutta! fit-elle, mon frère doit y être arrivé, 25 n'est-ce pas?

— Je le présume!...”

Après une pause, l'entretien fut repris. En analysant les conjectures d'Éva, Kervéjean, honteux de son rôle passif, manifesta le désir de visiter à son 30 tour la grotte et le souterrain. Peut-être y découvrirait-il quelque supplément de preuves. L'explora-

tion se fit en sens inverse, mais sans résultat. En arrivant à la chambre de Benjamine, son père s'agenouilla, pria. "Mon Dieu ! rendez-moi ma fille !" Puis en se relevant, aidé par Éva : "Si nous la re-
5 trouvons, ce sera grâce à toi... sa sœur !..."

Le soir, on reçut ce télégramme expédié de Marseille par l'ami Jacques :

"Patience.... et courage...."

Kervéjean haussa les épaules. Miss Éva restait
10 pensive.

"Est-ce qu'on peut correspondre ainsi jusqu'à Calcutta ? questionna-t-elle.

— Sans doute.

— Ah ! si j'osais....

15 — Ose, mon enfant.... Je t'accorde d'avance ce que tu me demanderas.... Parle....

— Eh bien !... je voudrais adresser une dépêche à Pépito....

— Écris-la.... Nous l'enverrons demain matin avec
20 celle que je compte expédier à Roscoff."

Elle eut promptement tracé ces quelques mots :

"Cherche, retrouve, observe William Mortimer, officier dans un régiment là-bas.... Lettre expliquera pourquoi."

25 Restait à savoir l'adresse. Mais Kervéjean n'était-il pas là ?

"A bord du trois-mâts *le Malouin*, capitaine Ledru, lui dit-il ; c'est un ami."

Un instant plus tard, avec une curiosité toute
30 paternelle :

"M'est-il permis de le lire, ce télégramme ?"

Elle le lui présenta.

“Quoi ! fit-il attendri, c'est encore à moi, c'est à Benjamine que tu pensais ?...”

— A qui donc penserais-je ! répliqua-t-elle. Pépito me répondra de même.

— Oui.

5

— Ohimé ! La belle invention que le télégraphe électrique !”

XII

Le premier venait de Paris.

“Je pars à l'instant pour Londres, disait Jacques. Attendre.”

10

“Attendre ! se récria Kervéjean, ah ! si je savais où le rejoindre, où lui faire savoir....”

— Il ne tardera pas à vous en instruire, dit Réparate. Jusque-là, c'est ici que nous recevrons le plus tôt de ses nouvelles....”

15

Cet espoir retint le père, mais sans le calmer. Il ne pouvait tenir en place ; il revenait à chaque instant consulter l'indicateur, la carte des chemins de fer ; il suivait d'un œil anxieux, d'un doigt tremblant, la course de Roscoff, et ses émotions, ses fatigues, il les 20 partageait au moral.

“Père ! lui répétait Éva, père, vous vous donnez la fièvre.... vous tomberez malade....”

Elle devenait perplexe elle-même : la réponse de Calcutta n'arrivait pas.

25

Le lendemain matin, troisième dépêche :

“Est-ce de Pépito ?

— Non ! c'est de Jacques !...”

Il était à Londres... il repartait immédiatement pour Glasgow... il irait sans désespérer jusqu'à Mortimer-Hall.

C'était là qu'on obtiendrait une première solution.

- 5 Les perplexités du vieillard augmentèrent. Il était pâle, oppressé. Plus de sommeil.

La matinée du jour suivant s'écoula sans qu'on vît apparaître le messenger du télégraphe. Enfin le voici!... C'est la réponse de Pépito qu'il apporte.

- 10 "En rade depuis trois jours... Permission d'aller à terre.... Chercherai.... trouverai.... Des explications.... vite...."

"Il recevra ma lettre, dit Réparate.

— Ah ! tu as écrit....

- 15 — Avant-hier. Ne m'aviez-vous pas dit que c'était heureusement le jour du courrier des Indes ? Combien faut-il de temps pour qu'elle lui parvienne ?

— Un mois.

— Dieu !... c'est bien long !..."

- 20 C'était bien long aussi pour le père, et cependant il ne s'agissait plus que d'une question d'heures.

Dans la soirée deux télégrammes. Le premier, accablant :

"Manoir en ruines, inhabité."

- 25 Une lueur d'espoir dans le second.

"Renseignement vague.... Ancien serviteur.... Me télégraphier poste restante, Édimbourg, si tu pars."

- "Ah ! s'écria Kervéjean, il a donc compris que je voudrais au moins me rapprocher, être plus à même
30 de le seconder, de lutter de concert avec lui pour que cette dernière chance ne nous échappe pas encore !

Il allait expédier cette réponse : " A Paris, Grand-Hôtel."

" Permettez, fit Éva, que je réponde aussi."

— A Jacques ?

— A mon frère."

5

Elle écrivit ces quelques mots :

" Savoir adroitement ce qu'est devenue grand'mère de William."

Au-dessous, la même adresse que venait de donner Kervéjean.

10

" Tu veux donc que je t'emmène ? dit-il.

— Ohimé !... répliqua-t-elle, qui donc vous soignerait en route ?... Et d'ailleurs, pour chasser une louve, on ne laisse pas son chien.... J'ai du flair !"

Ils partirent tous les deux.

15

Au Grand-Hôtel, ce télégramme les attendait :

" Swansea, dans le pays de Galles."

Cette indication, si peu précise, ne permettait à Kervéjean ni de se mettre en route ni même d'obtenir un plus ample renseignement.

20

Le vieillard, du reste, avait grand besoin de repos. Brisé par le voyage et surtout par les émotions, il ne se traînait plus qu'avec peine. Il avait des hallucinations, des absences, à craindre non seulement pour sa santé, mais encore pour sa raison. Éva parvint à lui faire accepter quelque nourriture.

" Il faut reprendre des forces, père, afin de pouvoir continuer notre voyage."

La digestion fut laborieuse ; il étouffait, il délirait ainsi qu'un homme en état d'ivresse. A la suite, un accablement profond, une léthargique torpeur. Il ne se réveilla que très tard, presque au milieu de la

30

journée du lendemain. Du regard il interrogea sa jeune compagne.

“ Rien encore ! lui répondit-elle.

— Ah ! ... s'écria-t-il, cette attente me tue !... j'en
5 deviendrai fou !...”

Vers le soir, on reçut cette communication télégraphique :

“ Assurance positive. Lady M.... habite cottage en
pays perdu. Y cours. Reviendrai demain ici. Irai
10 voir poste restante. Espère.”

Il n'en fallut pas davantage pour rendre à Kervé-
jean sa suprême énergie. Il voulut aller jusqu'à
Londres ; il en avisa Roscoff.

Durant cette dernière étape, l'exaltation du vieillard
15 effraya plus d'une fois le dévouement d'Éva. Il ne
parlait plus que de Benjamine. Il croyait déjà la
revoir ; il s'attendait à l'embrasser en arrivant.

Rien ! pas même un télégramme ! Mais, quelques
heures plus tard, cette lettre :

20 “ Courage !... ami, ne désespérons pas. Je suis sur
leurs traces, mais j'ai trouvé la maison vide. Dick,
ce misérable Dick m'avait précédé de deux jours. Il
était reparti presque aussitôt avec *la dame noire et*
la jeune miss. La jeune miss !... tu comprends ?...
25 Elle ! c'est elle !... Ses ravisseurs sont en Angleterre,
nous en voici certains. Je lance à leurs trousses toute
la police du comté de Galles. Puis, je te rejoins à
Londres, et, s'il le faut, nous en appellerons à la reine.
Elle est femme, elle est mère, elle te fera rendre ta
30 fille.”

Dès les premières lignes, le pauvre père avait jeté
un cri de désespoir. Ses mains, agitées par un frisson

convulsif, laissèrent échapper la lettre, dont il n'avait pas même achevé la lecture. Il chancelait ; il tomba, comme abattu, comme foudroyé par ce dernier coup.

Les gens de l'hôtel furent appelés. On courut chez un médecin, qui s'empessa de saigner le vieillard. 5 C'était une attaque d'apoplexie. Survivrait-il ?

La nuit fut mauvaise : une fièvre ardente, des transports au cerveau. Éva n'avait pas quitté le chevet du malade. Au matin, Jacques arriva. Un instant plus tard, le docteur. 10

"C'est grave ! déclara-t-il, mais nous avons pour nous un tempérament encore vigoureux. Le corps résistera peut-être.... Cet homme n'a-t-il pas éprouvé quelque profond chagrin, une grande douleur ?"

Et, sur la réponse affirmative : 15

"Pour qu'il redevienne ce qu'il était avant l'épreuve, il faudrait une grande joie."

Lorsque Roscoff se retrouva seul avec sa fille adoptive, il murmura :

"Une grande joie ?... Oui !... Benjamine !... Et je 20 désespère aussi !..."

— Moi, pas encore !..." répliqua-t-elle.

Elle venait de recevoir cette dépêche de Calcutta :

"Retrouvé William..."

XIII

Six semaines se sont écoulées, entre la vie et la 25 mort, quant à Kervéjean. La force de sa constitution a fini par l'emporter, grâce surtout à miss Éva. C'est ainsi qu'on la nomme à l'hôtel, et, maîtres et serviteurs,

tout le monde s'incline devant cette fillette de quatorze ans à peine, qui se montre si admirable de zèle assidu, de soins intelligents, d'affection à toute épreuve.

Bien loin que la fatigue et les veilles aient flétri son 5 adolescence, au contraire; elle semble y avoir retrempé sa verdure, sa fraîcheur. Elle est encore plus alerte et plus charmante. Le docteur lui-même le reconnaît. Montrant son malade, il a dit:

“Ce n'est pas moi qui l'ai sauvé, c'est le dévoue-
10 ment de cette jeune fille. Sa fille, n'est-ce pas ?

— Hélas ! a-t-elle répondu, je ne suis que l'autre !”

Une explication s'en est suivie, amenant cet arrêt médical :

“Le pauvre père ne sera revivifié, ne sera guéri,
15 que le jour où sa Benjamine lui sera rendue.

— Eh ! je le sais bien, mille caronades !... s'est écrié Roscoff; mais pas plus en Angleterre qu'ailleurs la police ne capture ceux qui nous l'ont enlevée !...”

Dieu le sait, pourtant, Jacques n'épargne ni les
20 démarches ni les bank-notes : il va, il court, stimulant les plus habiles *detectives*. Toutes sortes de faux espoirs n'ont abouti qu'à des déceptions nouvelles. La *dame noire* est insaisissable. Une ombre. Et dire que Jacques allait mettre la main dessus !...
25 Gredin de Dick ! Éva seule reste calme ; elle attend la malle des Indes.

Cependant, le malade vient d'entrer en convalescence. Il se lève, il essaye quelques pas, il reconnaît ceux qui l'entourent : Jacques.... Éva.... la sœur de
30 *Bon-Secours* qui l'assiste....

Quelques jours encore se passent. Le vieillard a repris un peu de forces, mais son intelligence reste

encore engourdie. Il est, pour ainsi dire, en enfance. Le rêve et la réalité, le regret et l'espoir, se confondent dans ce demi-réveil. Il murmure parfois le nom de Benjamine, et, comme si elle pouvait l'entendre, il lui parle tout bas, il l'appelle. 5

Cet état persistant inquiète le médecin. Il conseille un déplacement, l'air natal.

“Ne m'avez-vous pas dit, monsieur Jacques, que vous étiez Bretons tous les deux ?

— Oui. De Saint-Malo. 10

— Vous devriez l'y conduire pour quelque temps.... Ce ne serait pas trop vous éloigner de l'Angleterre.... On y revient en un jour par les îles et Portsmouth.

— Connu ! ce chemin-là, dit Roscoff, c'était autrefois notre champ de bataille !... 15

— Toutes sortes de souvenirs se représenteront à l'esprit du capitaine. En mer, il est capable de redevenir un homme !”

On alla donc s'embarquer à Portsmouth, sur un de ces magnifiques *packets* qui font le service postal des îles anglaises. 20

Déjà la passerelle était enlevée, quand un jeune marin, accourant à toutes jambes, bondit sur le pont du navire. A sa vue, Réparate jeta soudainement un cri de surprise et de joie. C'était Pépito. 25

XIV

Après les premiers épanchements, l'explication.

Roscoff y assistait, surveillant de loin son maître, qui, installé confortablement à l'arrière du paquebot

et, d'ailleurs, sous la garde de la religieuse, semblait absorbé dans la contemplation de l'Océan.

“Ah ça ! mais tu as donc déserté ton poste, mon jeune gars ?”

5 Telle avait été la première question de Jacques au pilotin.

“Non pas ! j'y suis, répondit-il ; et, dès que vous m'aurez entendu, vous comprendrez pourquoi....

— Parle !...

10 — A l'instant !...” Mais garons-nous de toute autre oreille que les vôtres, fit le jeune marin, un doigt sur ses lèvres.

En même temps, d'un regard circonspect, il choisissait un endroit propice, à l'abri des indiscrets.

15 On avisa vers le grand mât, parmi les bagages, un câble neuf enroulé formant une sorte de siège circulaire. Roscoff y prit place avec Éva. Le pilotin, en face d'eux, tout près d'eux, commença son récit à voix basse :

20 “J'avais donc rencontré là-bas sir William, vous savez ça.... Il m'avait reconnu tout de suite.... Oh ! pas fier et bon enfant, quoique Anglais.... “Te voilà, “mon petit matelot !” C'était le nom d'amitié qu'il me donnait autrefois, quand, sous prétexte de pêche,
25 je l'emmenais chaque soir en mer.... A vrai dire, il ne pêchait guère.... au réel, s'entend.... Je le conduisais à Nice ; il s'en allait au club, au bal, que sais-je !... Un viveur déjà dans ce temps-là, sir William ! Il ne rentrait à la villa que vers le matin, avec le poisson
30 que j'avais pris.... Vous comprenez ? Une frime pour donner le change à son père, qui n'était pas commode tous les jours.... et sa grand'mère encore moins !

— Ah ! fit Jacques, lady Mortimer ?

— *Yes !*... Me voilà donc rapatrié avec le petit fils. “Tu me rappelles mon bon temps ! m’avait-il dit ; viens me voir quand tu voudras, tous les jours !” Vous jugez qu’après le télégramme, je n’y manquai 5 pas.... “Observe !...” me recommandait-on. La consigne n’était pas tombée dans l’oreille d’un sourd. J’ouvris l’œil, et, tout d’abord, remarquai deux choses.

— Lesquelles ?... s’empressa de questionner sa 10 sœur.

— D’abord et d’une, répondit le frère, sir William buvait plus que de raison. Presque toujours gris, quelquefois ivre... et d’une singulière ivresse, comme s’il eût voulu s’étourdir, étouffer un remords de con- 15 science....

— Ah ! fit Éva.

— Deuxièmement, reprit Pépito, il avait des créanciers, des embarras d’argent.... Je me hasardai à lui demander un jour : “Vous n’êtes donc plus riche ?— 20 “Je le redeviendrai bientôt, et plus que jamais ! des “millions !...” Il venait de déboucher une bouteille de cognac ; il en remplit deux verres. Je ne fis que tremper les lèvres dans le mien ; il vida le sien tout d’un trait. Puis, se secouant et d’un ton de résist- 25 ance : “Non ! grommela-t-il, je ne consentirai pas ! “Je ne veux pas ! ce serait indigne d’un Mortimer !” Il but une seconde rasade, qui le dérida, qui l’égayait : “Eh ! eh ! pourtant, la fortune !...” Je l’écoutais.... Il s’en aperçut, et me regardant avec un sourire 30 d’ivrogne : “Chut ! fit-il, c’est un secret ! L’eau-de-vie “est bavarde, et je m’en garde entre compatriotes....

“ Mais avec toi, pas de danger.... tu ne parles que le “ français et l’italien, je me le rappelle !... ” Et désormais, bien qu’il bût encore, qu’il bût toujours, il ne divagua plus qu’en anglais. Je ne parvenais à saisir 5 que des mots insignifiants : “ Un trésor !... Notre “ revanche !... ”

— Je n’aurais pas compris non plus ! murmura naïvement l’ami Jacques.

— Je devine ! dit Réparate ; continue, mon frère ! ”

10 Il poursuivit :

“ Ta lettre, chère sœur, me fit entrevoir le complot. Je dis tout à mon capitaine. En voilà encore un qui aime M. Kervéjean ! Congé, conseils et de l’or plein mes poches, dès qu’il m’a fallu revenir.... ”

15 — Pourquoi ? demanda Roscoff.

— Voici la chose ! s’expliqua Pépito. Si mes oreilles ne servaient plus guère, restaient les yeux. Il y a six semaines, j’avisai sur le bureau de sir William un télégramme daté de Swansea....

20 — Swansea !

— Pays de Galles, et conçu dans ces termes bizarres : X. Y. Z.—*Poste restante.*—*Saint-Hélier.*—*Jersey.*

— Tiens ! fit Jacques, nous y relâcherons ce soir.

25 — Quelques jours plus tard, devant moi, sir William remit une lettre à son planton.... Elle tombe.... Je la ramasse, et lis sur l’enveloppe cette même adresse : *Jersey.* — *Saint-Hélier.* — *Poste restante.* — X. Y. Z.—Comprenez-vous, maintenant ?...

30 — Ma foi ! non, fit Jacques ; pas encore.”

Déjà Réparate s’écriait :

“ X. Y. Z.... Lady Mortimer !

— Bravo ! petite sœur, telle fut aussi ma pensée, mon inspiration.... La lettre était pour le courrier d'Angleterre qui partait le lendemain.... Je suis parti avec elle.... Avec elle j'ai traversé l'isthme, la Méditerranée, la France, le Pas-de-Calais, Londres et 5 Portsmouth, et nous voici sur le même *packet*, arrivant ensemble.... La malle des Indes n'est pas le courrier de tous les jours.... une fois par mois.... Les dépêches qu'elle apporte à Saint-Hélier ne doivent pas être bien nombreuses.... On les attend.... On est 10 là.... Je m'embusque auprès du guichet, guettant le messenger d'X. Y. Z. Je le suis ou plutôt je suis la lettre, toujours la lettre, qui m'a conduit sûrement de Calcutta jusqu'à Benjamine ! ”

Roscoff se frappa violemment le front.

15

“ Suis-je assez bête de ne pas avoir deviné plus tôt ! ”

Puis, saisissant le pilotin, l'embrassant à l'étouffer :

“ Le frère est digne de la sœur ! s'écria-t-il. Eh ! 20 mais non, le vieux Jacques n'est pas si bête, puisqu'il a eu l'esprit de les adopter tous les deux ! ”

XV

Éva, cependant, avait réfléchi :

“ Et s'il y avait à suivre une double piste ? dit-elle ; il faut que nous soyons à l'affût tous les 25 deux....

— Tous les trois, se récria Roscoff.

— Non ! fit Pépito, car vous seriez reconnu...

— Par qui donc ?

— Il se peut que lady Mortimer, vienne elle-même.... ou qu'elle envoie Dick....

— Je l'étranglerais !

5 — Ce qui serait tout compromettre, dit Éva. Non ! vous conduirez, vous installerez le père à l'hôtel....

— Ah ! oui, c'est juste....

— Et quand sera découverte la demeure où sa fille est retenue prisonnière, on aura recours à vous pour
10 l'assaut....

— Parole ?

— Parole d'honneur !" conclut Pépito.

Pendant cet entretien, le steamer, laissant à droite l'île de Wight, se dirigeait à toute vapeur vers celle
15 de Guernesey. Il y fit escale et repartit immédiatement pour Jersey.

C'était par une belle journée d'automne. Mer calme, douce brise et beau soleil. Roscoff allait et venait sur le pont, s'efforçant de tromper son im-
20 patience. Parfois il s'asseyait auprès de Kervéjean ; il lui désignait une côte entrevue, quelques parages témoins de leurs glorieux exploits. Le vieux corsaire se souvenait. Un éclair passait dans son regard, un sourire sur ses lèvres, une larme dans ses yeux, que
25 la sœur du Bon-Secours essuyait. Vainement il s'efforçait de parler, de bouger. La paralysie le condamnait à l'immobilité, au silence. Et cependant la mer lui faisait du bien. Il semblait plus vivant, moins abattu que la veille.

30 " Oh ! pensait Jacques, tu ressusciteras ce soir ! "

Il retournait vers ses deux enfants d'adoption, qui

concertaient leur campagne et ses probabilités, ses antécédents ; ils avaient tant de choses à se dire.

Tout à coup Roscoff cessa d'apercevoir Éva. Elle avait disparu. Son frère, qu'il interrogea, lui répondit :

5

“ Promettez-moi d'abord de ne pas la gronder.... On aurait pu, d'ailleurs, la reconnaître.... et nous aurons peut-être à courir, à ramper, à grimper.... Il lui fallait un costume plus commode, un déguisement.... Que de fois n'a-t-elle pas revêtu celui-là sur 10 notre côte de Villefranche !

— Celui-là ?

— Oui. J'avais dans mon sac un costume de matelot presque neuf, un peu trop juste.... Dame ! on a grandi ! D'autre part, une pince, un ourlet, sont 15 bientôt bâclés.... Bref, ma sœur est dans la cabine, en plein travail. Attendons !... Vous verrez !”

La fillette ne reparut qu'une heure plus tard, et c'était maintenant un garçon, un marin. Jacques n'eut pas le courage de se fâcher ; jamais il n'avait vu 20 un mousse plus alerte et plus gentil. On eût dit le jeune frère de Pépito.

Déjà les falaises se profilaient à l'horizon, finement estompées sur la chaude lumière du jour à son déclin. Rien de pittoresque, rien de gracieux comme 25 l'approche de Jersey. C'est l'île verte. Une petite Normandie, jadis détachée de la grande, mais à laquelle son climat tout exceptionnel, ses rochers de granit rose, ses jolies baies aux grèves d'or prêtent certains aspects méditerranéens.

30

“ Ne dirait-on pas que nous arrivons chez nous !...” murmuraient les deux enfants de la Provence.

Ils se tenaient, quand le steamer entra dans le port, tout près du bastingage où s'abaisserait la passerelle.

“Attrape à débarquer !...” dit le frère.

- 5 Et guidant, soulevant sa sœur, il s'élança le premier sur le môle, où de nombreuses voitures de place attendaient les passagers.

Pépito demanda lequel des cochers parlait français.

“Moi !... fit l'un d'eux, je suis de Granville.”

- 10 Il reçut d'avance une pièce de vingt francs, avec promesse de doubler la somme si l'on était content de lui. Les deux jeunes marins montèrent dans son cab.

“A la poste !...” commanda l'aîné.

- 15 Le cheval partit comme une flèche.

Ainsi que Pépito l'avait prévu, il y avait queue dans le bureau ; on attendait le courrier des Indes. Ils descendirent, ils se rapprochèrent, examinèrent au passage toutes les figures. Aucune d'elles, de prime
20 abord, n'éveilla leurs soupçons. Une demi-heure se passa. On entendit sur le pavé de la cour le roulement du fourgon postal. Puis de l'autre côté du vitrage, le mouvement des employés procédant à la distribution. Le guichet s'ouvrit enfin, le défilé com-
25 mença.

Je laisse à penser si les quatre oreilles que nous connaissons étaient attentives. Personne encore n'avait prononcé les sons attendus. Le vide se faisait dans la salle où déjà s'épaississait l'ombre. C'était le
30 soir. Tout à coup, dans le cadre lumineux de la porte, violemment éclairée au dehors par le soleil couchant, une noire silhouette apparut, s'avança. Ce

retardataire avait une haute taille, le costume d'un gentleman, des airs de morgue, une rose à la boutonnière.

A son aspect, Éva n'avait pu retenir un cri. Elle se dissimula derrière son frère en murmurant : 5

“Dick !...”

C'était bien lui, plus superbe et plus arrogant que jamais. Écartant, distançant tous ceux qui l'avaient précédé, y compris Pépito qui, bien entendu, se laissa faire, il parvint au guichet, il y jeta d'une voix rauque 10 cette suscription.

“X. Y. Z.”

Une lettre lui fut passée.... Celle de William Mortimer. Dick s'était retourné tout d'une pièce ; il s'en alla comme il était venu, flegmatique et sans 15 daigner regarder les autres.

Pépito se glissa derrière lui jusqu'à la porte ; il le vit remonter à cheval dans la cour et disparaître en allongeant le trot.

“Alerte ! dit Éva, c'est heureux que nous ayons 20 gardé la voiture.”

Ils y reprirent place, après cet ordre escorté d'une seconde pièce d'or :

“Suis le cavalier que voilà là-bas !... S'il s'arrête, arrête-toi sans qu'il le remarque.... Quand il entrera 25 quelque part, continue.... mais seulement jusqu'à ce que nous soyons cachés à ses yeux....

— Compris ! fit le Granvillois, c'est un particulier que nous filons.... je le file....”

Le cab sortit ainsi de la ville et s'engagea dans un 30 de ses faubourgs. Bientôt les maisons s'espacèrent sur une route bordée de terrains vagues et de cul-

tures. Ce n'étaient plus que des villas isolées. Aux abords de la dernière, Dick fit entendre un sifflement aigu.

“Pousse en avant !” commanda Pépito à son
5 cocher.

Comme il approchait de la grille, elle se refermait déjà sur le cavalier. Dans l'entre-bâillement, on aperçut au passage une sorte de cerbère difforme et trapu qui, la tête en dehors, promenait de droite à
10 gauche un regard hargneux et défiant.

“Peste ! murmura le conducteur du cab, la maison semble bien gardée !...”

Elle était, d'ailleurs, entourée de murailles et tellement perdue dans les arbres qu'on ne pouvait l'y distinguer.
15 Un peu plus loin la route, détournant de ce même côté, pénétrait sous bois. C'était l'abri souhaité ; le cheval s'arrêta. Nos deux marins sautèrent sur la berge, en regardant autour d'eux.

“Personne !”

20 Le bois obliquait vers le jardin de la villa. A la pointe, il n'en était distant que de quelques toises. Un sentier, bordant la lisière, se trouvait en ce moment dans l'ombre ; le soleil se couchait derrière les arbres. Pépito dit au cocher :

25 “Reste-là !... attends-nous !... sois prêt à détalier au premier signal.”

Puis, à sa sœur :

“Hâtons-nous !... Ils sont occupés à la lecture de la lettre.”

30 Il s'élançait au pas de course ; elle le suivit. Arrivé au pied du mur, il s'y adossa, formant de ses deux mains la courte échelle.

“ Grimpe !... dit-il, et regarde !...”

Plus agile encore sous son costume de matelot, Réparate, en un clin d’œil, eut les pieds sur les épaules de son frère.

Ses yeux plongèrent dans le jardin.

5

“ Ah ! fit-elle en baissant aussitôt la tête.

— Quelqu’un ? demanda-t-il tout bas.

— Oui !... une jeune fille !... Elle !...

— Seule ?...

— Seule !...

10

— Enjambe alors !”

Éva ne se le fit pas répéter deux fois. Se glissant sur la crête de la muraille, elle passa de l’autre côté.

XVI

Il y avait à l’intérieur des espaliers, un treillage qui lui facilita la descente. Au-delà de quelques plates-
bandes potagères, s’élevait une charmille, où, par une
sorte de rond-point formant bosquet, diverses allées
ombreuses aboutissaient. C’était par l’une d’elles
qu’arrivait Benjamine.

15

Triste et pensive, elle n’avait encore rien vu. Un
léger bruit parmi les feuilles mortes,—c’était l’automne,
—lui fit tout à coup relever la tête. Elle aperçut le
mousse accourant à sa rencontre ; elle allait jeter un cri.

20

“ Chut !... dit-il vivement, je suis Réparate....

— Réparate !... Oui, je te reconnais !... Ah ! je suis
sauvée !...

25

— Pas encore !... Mais ça ne tardera guère, si vous
en avez le courage....”

Les deux jeunes filles s'embrassèrent. Puis la prisonnière, ne pouvant revenir de sa surprise :

"Toi !... toi ici !..."

— Et, de l'autre côté du mur mon frère Pépito....
5 A quelques pas une voiture... En ville, Jacques et votre père....

"Fuyons !... s'écria Benjamine, avec un élan vers la clôture."

Mais sa compagne l'arrêtant :

10 "On vient !" fit-elle.

Benjamine, toute tremblante, se laissa tomber sur un banc. Éva se blottit derrière. Une servante, à la mine rébarbative, s'avavançait à grands pas.

"Miss, dit-elle, rentrons.... voici la nuit."

15 La fille de Kervéjean ne répondit que par un geste de refus.

"Il faudra donc que milady vienne encore elle-même, reprit la servante. Je vais la chercher... Dans votre intérêt, miss, couvrez-vous de ce waterproof que j'ap-
20 portais pour vous garantir contre la fraîcheur du soir..."

Elle avançait pour le déposer sur le banc. Benjamine se leva pour le prendre.

"Ah ! vous venez....

— Non !"

25 La jeune captive se rassit. Sa geôlière s'en alla.

A peine eut-elle disparu que Réparate bondit vers l'espallier, se disposant à son tour pour la courte échelle. Grâce au treillage, Benjamine sut atteindre et franchir la crête du mur. Elle aperçut Pépito qui l'encourage-
30 ait, qui l'aida promptement à descendre. Libre !... elle était libre !

"Fuyez !... leur dit Éva dont la tête seulement se

montrait a leurs yeux, moi, je reste pour gagner du temps et qu'on ne vous poursuive pas... J'ai mon idée!... Allons!... vivement!... je le veux!..."

Et, coupant court à toute controverse, elle se laissa retomber dans le jardin. Courir au waterproof, s'en 5 envelopper tout entière, rabattre le capuchon jusque sur ses sourcils, se rasseoir sur le banc, tout cela s'accomplit en un clin d'œil.

Elle prêta l'oreille, elle entendit sur le pavé de la route le bruit des roues de la voiture s'en retournant 10 vers la ville.

"Nous n'avons guère mis plus d'un quart d'heure à venir, murmura-t-elle, ils y seront dans dix minutes!..."

Déjà la servante accourait.

15

"Milady, déclara-t-elle d'un ton sec, est occupée, très mécontente. Il nous faut l'attendre.

— Oh!... tant qu'elle voudra!..." pensait-on sous le waterproof.

Un certain temps s'écoula. Les dernières clartés 20 du soir s'éteignaient. Sur le fond grisâtre de l'allée principale, une ombre noire apparut, grave et majestueusement sinistre. C'était bien celle-là qu'autrefois, à Villefranche, on avait surnommée le fantôme... ou la sorcière.

25

Quand elle fut auprès de sa jeune victime :

"Puisque vous ne daignez plus obéir qu'à moi, lui dit-elle, me voici... rentrons."

Benjamine, ou plutôt Éva, s'était levée ; elle se mit en marche de côté de lady Mortimer. Derrière elles, 30 à quelques pas, la servante. Pas un mot. Aucun autre bruit que le froissement des brindilles et des

feuilles mortes. On atteignit la maison. Notre prisonnière, entre ses deux gardiennes monta l'escalier qui conduisait à sa chambre.

“Quoi ! fit en entrant milady, pas encore de lumière !
5 Allez préparer la lampe, Meg ; mais ne l'apportez pas avant que je ne sonne... Je veux d'abord parler à cette enfant.”

Meg n'entra pas. La porte s'étant refermée, la grand'mère de William et la fausse héritière de
10 Kervéjean restèrent seules.

XVII

“Benjamine, débuta lady Mortimer, vous me considérerez donc toujours comme une ennemie ?”

Le waterproof qui renfermait hermétiquement Éva répondit par un geste affirmatif.

15 Il ne restait plus dans la chambre qu'une vague et dernière lueur du jour éteint, permettant à peine de distinguer les objets. Nonobstant, au milieu de ce clair obscur, le pâle visage de la vieille Écossaise ressortait, visible encore comme dans un tableau de
20 Rembrandt.

“Je l'avoue, reprit-elle amèrement, ce fut d'abord une sourde haine que je ressentis contre votre père. En capturant le vaisseau commandé par mon mari, il avait été cause de son déshonneur. Lord Mortimer
25 en mourut. Je maudissais ce nom de Kervéjean qui, plus tard, devait se retrouver au bas de l'acte consommant la ruine de mon fils. Il me sembla que c'était lui-même qui nous chassait de notre villa.

Tous mes ressentiments se ravivèrent. On a prétendu que j'avais été folle alors ... C'est possible !”

Elle fit une pause. Puis, sur les cordes les plus profondes de sa voix gutturale :

“Tu ne sais pas !, reprit-elle, non, tu ne sais pas, 5
enfant, ce que c'est que d'avoir possédé le rang, la
richesse, et de déchoir tout à coup jusqu'à la médiocrité, jusqu'à l'obscurité. Des idées de représailles hantaient mon esprit. Comment me venger, et me relever en même temps ? J'eus une inspiration, et 10
revins à Nice.... mais l'antipathie toute bretonne du capitaine Kervéjean contre les Anglais me prouva qu'on n'obtiendrait rien de son bon vouloir.... qu'il fallait agir par la ruse, par la violence et, comme lui jadis, en corsaire.” 15

Un mouvement, un cri, protestèrent sous le capuchon.

“Ah ! tu commences à me comprendre?... poursuivit la grand'mère de William. Il avait une fille ; j'avais un petit-fils, plus âgé qu'elle d'une dizaine 20
d'années tout au plus, et qui porte un des plus illustres noms de la vieille Angleterre. C'est un gentleman accompli.... Comme preuve de sa loyauté, apprends que tout d'abord il refusa de se prêter à mon dessein.... Si je le lui révèle aujourd'hui, c'est 25
que, par une lettre arrivée tout à l'heure, il vient enfin d'y consentir....”

La vieille s'arrêta, spéculant sur la curiosité de la jeune fille ; mais voyant que celle-ci restait muette :

“Consentir.... à quoi ? reprit-elle, j'hésite à com- 30
pléter mon aveu. Tu es encore si jeune !... A peu près quatorze ans ?... Mais on les marie à quinze,

les filles nées comme toi dans les Indes... William en reviendra bientôt.... Je me suis assurée d'avance du prêtre qui vous unira....”

Celle qui l'écoutait n'y put tenir davantage. Elle
5 s'écria :

“ Ah ! j'avais deviné....”

Nous l'avons dit, les deux voix se ressemblaient comme les deux visages. Cependant il y avait dans cette spontanéité presque joyeuse quelque chose de
10 si nouveau pour la grand'mère de William, qu'elle fit un mouvement de surprise. Néanmoins, elle acheva :

“ Oui ! l'héritière du nabab au dernier des Mortimer.... Ce sera ton mari qui te rendra à ton père, et, lui qui se serait obstinément refusé à ce mariage,
15 il nous pardonnera, trop heureux de te revoir et, d'ailleurs, flatté d'une pareille alliance.... Tu vois bien, enfant, que je ne suis pas une ennemie !... Nous serons tous heureux !... Notre famille aura recouvré sa splendeur. Ce n'est plus qu'une ques-
20 tion de patience, et si tu veux en avoir pour ta part, m'accorder ta confiance, un peu d'affection, la mienne t'en récompensera.... Je te permettrai d'écrire plus souvent à celui dont je t'ai séparée.... Nous imaginerons quelque moyen d'alléger sa peine....”

25 L'orgueilleuse, l'impitoyable mégère avait adouci l'accent de sa voix. Elle s'était rapprochée de sa prisonnière, elle voulut lui prendre la main.

“ Voyons ! conclut-elle, voyons, mon enfant, réponds.... parle enfin.... Je ne puis te demander
30 encore ton consentement.... je te demande une simple promesse.... Dis que tu ne m'en veux plus.... dis-moi que plus tard....”

Éva, certaine à présent que Benjamine était en sûreté, se dégagea brusquement du waterproof, debout sous son costume de matelot, figurant même le salut militaire :

“Quand il vous plaira, milady ! répliqua-t-elle 5 ironiquement, c’est trop d’honneur ?”

XVIII

On se figurera le coup de théâtre.

Lady Mortimer, ne pouvant définir ce qui frappait à la fois ses yeux et ses oreilles, lady Mortimer avait sonné, avait appelé :

10

“Holà ! Meg ! Bob ! Dick ! Tout le monde !”

Meg entra la première ; elle apportait la lampe. A cette clarté, sa vieille maîtresse put enfin dévorer du regard celle, ou plutôt celui, le mousse qui, sous une sorte de domino, venait de jouer le rôle de sa future 15 belle-fille.

“Benjamine ! s’écria-t-elle tout effarée de stupeur, mais ce n’était donc pas Benjamine ?... Où est Benjamine ?

— Dans les bras de son père !” lui fut-il répondu 20 triomphalement.

Puis, d’un ton narquois :

“Un peu plus tôt que vous ne l’auriez permis, voilà tout.

— Ah ! fit Dick accourant, c’est la gredine de 25 gypsie de Villefranche ! celle qui a découvert le souterrain... celle qui les guidait dans leurs recherches....

— Et qui a trouvé ! conclut Réparate.

— Mais Benjamine ! répétait follement lady Mortimer, où l'as-tu cachée ? Tu vas nous la rendre....

— A l'instant ! ajouta l'Écossais d'un ton de
5 menace, ou sinon....”

Mais elle ne s'effrayait pas. Au contraire, le bravant de son fier sourire :

“Si je suis restée, dit-elle, c'est afin qu'on ait le temps de la mettre hors de vos atteintes.

10 — Mensonge ! cria Dick furieux ; nous savons faire parler ces gens ! A moi, Bob !”

Bob, c'était le cerbère athlétique et difforme qu'on avait entrevu sur le seuil de la grille, au passage du cab. Déjà ces deux misérables s'avançaient vers
15 l'intrépide fillette ; ils allaient la saisir. Tout à coup la fenêtre, violemment poussée du dehors, s'ouvrit avec fracas. Deux hommes firent irruption dans la chambre : Pépito, Roscoff. Celui-ci, reconnaissant Dick :

20 “Ah ! je te repince donc enfin, l'homme, à la rose !”

Et se campant pour l'attaque :

“Branle-bas de combat !... quelle tripotée tu vas recevoir, failli-chien.”

25 Éva, cependant, s'interposant :

“Soyez généreux, monsieur Jacques.... La victoire est complète puisque vous voilà déjà de retour ici tous les deux.

— Penses-tu qu'on t'aurait laissée toute seule en
30 otage dans ce repaire ! interrompit-il en l'écartant par une caresse. Ah ! mais non ! Le cab est aussitôt reparti brulant le pavé.”

Dick, revenu de sa première stupeur, se ruait en ce moment sur Roscoff, un couteau dans la main, ce cri dans la gorge :

“ Oh ! du moins nous serons vengés ! ”

Mais Pépito, dirigeant vers lui les canons d'un 5 revolver :

“ Stop ! ” fit-il.

L'Écossais s'arrêta, mais non pas le Malouin. Il empoigna sa bête noire par les deux épaules, il la vira de bord, comme il racontait plus tard, et, par un 10 vigoureux coup de semelle ferrée, il l'envoya sombrer tout à l'autre bout de la chambre, sous le tapis d'une table d'où l'homme à la rose jugea prudent de ne plus bouger.

Telle devait être la seule vengeance de l'ami 15 Jacques. Quant à la grande coupable, elle s'était affaissée sur un siège, blémissante, atterrée, spectrale. Ce n'était plus lady Mortimer, c'était lady Macbeth.

“ Madame, lui dit-il, vous nous avez bien fait souffrir.... mais vos cheveux blancs vous mettent 20 à l'abri de toute injure.... C'était, d'ailleurs, un acte de démence.... Vous voilà réduite à l'impuissance du mal.... que ce soit votre châtiment.... ”

Puis, s'adressant à Bob, mais sur un tout autre ton :

“ Toi, face de singe, prends la lampe.... Éclaire- 25 nous, reconduis-nous jusqu'à la grille, où le cab a jeté l'ancre.... C'est bien le moins que Pépito et moi nous fassions sortir cette enfant par la grande porte, avec les honneurs de la guerre.... Elle les a crânement mérités ! ”

Et, tous les trois, ils sortirent.

XIX

Le théâtre représente un salon de l'hôtel Victoria.

Personnages : Benjamine, la religieuse, Kervéjean.

Immobile et pensif, il est assis dans un grand fauteuil. Vers lui s'avance la religieuse, cachant à demi

5 Benjamine, toute frémissante d'émotion, toute radieuse de tendresse. Elle a grand'peine à contenir la joie qu'elle éprouve en revoyant son père, l'impatience de l'embrasser enfin. Il ne l'a pas encore aperçue, il ne soupçonne pas son approche.

10 — "Jacques n'était-il pas là tout à l'heure? questionne-t-il sans relever la tête.

— Il reviendra bientôt, répond la sainte femme. J'ai promis de lui garder sa part dans le bonheur que Dieu vous accorde.

15 — Dieu?... le bonheur?... A moi!... murmure amèrement le vieillard. Non! tout est fini... je me sens mourir!

— Vous allez revivre, au contraire! Les médecins ont promis votre guérison....

20 — Oui.... si je retrouvais ma fille!

— Eh bien! supposons qu'elle vous soit enfin ramenée, qu'elle s'avance vers vous, n'étant plus séparée de son père que par l'appréhension de lui causer un saisissement.

25 — Oh! interrompit-il, le chagrin ne m'a pas tué.... je supporterais la joie....

— M'en répondez-vous? demanda la religieuse. Ah! si j'en étais certaine, je ne retiendrais plus cette chère enfant.

— Quelle chère enfant?... Éva?

— Non! Benjamine!”

— Benjamine!”

Il venait de relever les yeux, il l'aperçut tout à coup devant lui. Elle lui tendait les bras, elle souriait à 5 travers ses larmes.

Déjà le paralytique avait fait un mouvement. Tout son corps tremblait. Une révélation, une transfiguration s'opérait en lui. Ses bras s'ouvrirent enfin, ce cri s'échappa de ses lèvres:

10

“Mon enfant! ah! je la reconnais! Mon enfant! ma fille!”

Elle était sur son cœur. Une folle étreinte les réunit tous les deux. Nous renonçons à peindre leurs épanchements, leurs caresses. Cependant le 15 père, succombant à l'excès du bonheur, chancela, s'affaissa, s'évanouit.

“Mon Dieu! fit Benjamine, voilà ce que nous redoutions....

— Rassurez-vous! dit la religieuse qui prodiguait 20 ses soins au vieillard, Dieu ne laissera pas son œuvre incomplète.... Et tenez, voici déjà le sang qui remonte à ses joues.... Des pleurs filtrent entre ses paupières.... Il rouvre les yeux.... vous êtes là, mon enfant.... Il est guéri.... il est sauvé....”

25

En effet, du premier regard, le père avait retrouvé sa fille. Il la contemplait en souriant, il l'embrassait encore, il lui disait:

“Parle! oh! parle toujours.... J'ai besoin de t'entendre autant que de te voir!... Je ne doute plus.... 30 Non! mais vous vous ressemblez tant!... Si c'était encore une illusion!... si tu n'étais que l'autre!

— L'autre, répondit Benjamine, c'est ma sœur... et si nous sommes heureux, c'est par elle !...

— Comment ?... Oh ! oui, je me souviens ! Dis-moi tout !... Parle !..."

5 En quelques mots venus du cœur, Benjamine raconta ce qui s'était passé : son évasion, le dévouement de Réparate pour mieux assurer sa fuite.

"Mon père, dit-elle enfin, c'est moi.... c'est bien moi qui te suis rendue.... ta vraie Benjamine."

10 Il se redressa, palpitant, éperdu, comme galvanisé par cette voix, par ce sourire.

"Et pour moi ! reprit Kervéjean, si tu savais ce qu'elle a été pour moi !... Son affection, sa bonté, sa grâce ingénieuse et touchante.... Oh ! oui, c'est ta
15 sœur ! c'est Éva.... Mais, j'y songe, ingrats que nous sommes, si elle courait en ce moment quelque danger ?

— Ils tardent bien à revenir ! ne put se défendre de murmurer la religieuse.

20 — Ah ! s'écria le père, je ne serai vraiment rassuré, convaincu, que lorsque je les verrai là, devant moi, toutes les deux...."

Un bruit de pas se fit entendre. La porte s'ouvrit, Pépito, Jacques, Éva, parurent sur le seuil.

25 "Les voilà !... les voilà !..."

Ce cri venait de s'échapper des lèvres de Kervéjean.

"L'une et l'autre !" dit Roscoff.

Et le père, leur ouvrant ses bras :

"Ah ! mes deux enfants ! mes deux filles !..."

30 — Tribord et bâbord ! conclut l'ami Jacques, c'est donc la vérité qu'un bienfait n'est jamais perdu ?..."

NOTES

I

P. 1, l. 4. **Nabab, Nabob.**—Title of Indian princes, governor of province or commander of an army. It applies to any very rich man—**C'est un nabab**, He is a millionaire.

P. 1, l. 10. **D'un abord infranchissable**, Difficult of access.

P. 1, l. 13. **Nice**, Chief town of the Department of the Alpes Maritimes (1088 kilometres from Paris), a town in the Riviera greatly frequented by Englishmen and Americans on account of its mild and generous climate.

P. 1, l. 16. **Mais encore à finir**, But still unfinished.

P. 1, l. 17. **Fut mise en vente**, Was put on the market, Was for sale.

P. 1, l. 19. **Qu'elle venait d'être achetée**, That it had just been bought.—Mark that **Venir** followed by **de** and a verb in the Infinitive is always the idiom, "to have just."

P. 1, l. 21. **Dit Ben-Saïd**, Surnamed Ben-Said.

P. 2, l. 2. **C'était bien lui . . .** It was he, indeed.—Notice **bien** for emphasis.

P. 2, l. 3. **On parvint à savoir**, It came to be known.—The Indefinite Pronoun **on** is rendered in several ways in English by the Passive Voice; by "people," by "one."

P. 2, l. 5. **Semblaient tenir des . . .** Seemed to belong to . . .

P. 2, l. 6. **"Mille et une nuits,"** "The Arabian Nights."

P. 2, l. 8. **Quoi qu'il en fût**, However . . . is sufficient here, although it means, "However it may be."—Notice that **quoi que** is followed by the Subjunctive.

P. 2, l. 15. **On pouvait ne pas être vu, lit.** One could not-be-seen. Here better say: It was possible not to be seen . . .

P. 2, l. 17. **Les verts coteaux**, The green slopes.—Notice that although the French grammar says that Adjectives of Colour are placed after the Noun, in flowery language as well as in poetry this is not the case.

P. 2, l. 18. **Antibes**, Another town in the Alpes Maritimes.

P. 2, l. 20. **Tous les couchants**, All the sunsets.

P. 2, l. 20. **Toutes les aurores**, All the dawns.

P. 2, l. 23. **Il laissait croître ses plantations**, He allowed his plantations to grow.—Notice the idiom formed with **Laisser**: **Laissez-moi passer**, Allow me to pass—**Il ne vous laissera pas partir**, He will not allow you to go.

P. 2, l. 25. **Il ne resta plus**, There was left.

P. 2, l. 31. **Ann Radcliffe** (1764–1823), An English romance-writer somewhat in the style of the French author **Eugène Sue**. Her works, translated into French, have been very popular. Among them, “**The Castles of Athlin and Dunbayne**,” “**Mysteries of Udolfo**,” “**Romance of the Forest**,” &c.

P. 2, l. 32. **La fit peindre et meubler**, Had it painted and furnished.—Many are the idioms formed with the Verb **Faire**: **J’ai fait faire un complet**, I have had a suit made; **Faites-moi savoir à quelle heure vous partez**, Let me know at what time you start; **Nous aurions dû faire venir le vétérinaire**, We ought to have sent for the Veterinary. Mark that most words in **aire** change that to **ary** in English: **apothicaire**, apothecary; military, **militaire**, &c.

P. 3, l. 10. **On s’attendait à voir**, They expected to see.—**On**, from Latin **homo**.

P. 3, l. 14. **Très entendu**, An able manager.

P. 3, l. 17. **A bon escient**, Knowingly.

P. 3, l. 17. **A poche ouverte**, Liberally.

P. 3, l. 21. **Comme de juste**, Of course.

P. 3, l. 25. **Espèce de bellâtre**, A kind of a fop.

P. 3, l. 27. **Tu te nommes?** Notice the popular way of asking this question in the affirmative: Your name is? Say: What is your name? Cp. **Vous dites?** for, **Que dites-vous?** What do you say?

P. 4, l. 12. **L’usage des cochers de grande maison**, The custom of gentlemen’s coachmen.

P. 4, l. 13. **Va pour la rose**, Let it be a rose! or, Granted the rose!

P. 4, l. 14. **Pour aller au devant**, To go and meet.

II

P. 4, l. 21. **Venue sur le tard et la dernière**, Born when her parents were no longer young, and the youngest.

P. 4, l. 24. **Elle avait douze ans**, She was twelve years old.—Remember the ten idiomatic expressions which take in French the Verb **Avoir**, and in English “to be” :—

Quel âge avez-vous? How old are you?

J’ai quinze ans, I am fifteen.

Avoir faim, To be hungry.

Avoir soif, To be thirsty.

Avoir chaud, To be hot (warm).

Avoir froid,	To be cold.
Avoir raison,	To be right.
Avoir tort,	To be wrong.
Avoir sommeil,	To be sleepy.
Avoir peur,	To be afraid.
Avoir honte,	To be ashamed.

To which may be added—

Avoir soin de . . . To be careful.

P. 4, l. 26. **Au pays des plus chauds soleils,** In the hottest of climates.

P. 5, l. 3. **Et prompts à s'effaroucher,** Ready to be scared.

P. 5, l. 5. **Et déjà de l'esprit,** And already witty.

P. 5, l. 6. **Aussi,** At the beginning of a clause, "therefore."

P. 5, l. 9. **Reprendre des coquetteries de fillette,** Or return to her girlish coquetry.

P. 5, l. 21. **Comptoirs,** Counting-houses.

P. 5, l. 21. **De par le monde,** All over the world.

P. 5, l. 24. **Qui se chargeait de tout,** Who saw to everything.—Notice that verbs in *ger* take a mute *e* before *a* and *o*.

P. 5, l. 27. **Qu'à se faire casser la tête,** To expose his life; *lit.* To get his head cracked.

P. 5, l. 30. **Qu'une pierre d'achoppement,** Only one stumbling-block.

P. 6, l. 11. **Ne va-t-il pas se fâcher!... Bêta!...** Are you going to get angry, you silly fellow.

P. 6, l. 14. **Donnons-nous la main,** Let us shake hands.

P. 6, l. 18. **Ça n'empêche pas que je n'ai jamais eu que toi pour attache,** Nevertheless I never had any other affection but you.

P. 6, l. 28. **Emporté par une de ces fougues du cœur,** Carried by one of those transports of affection.

P. 6, l. 30. **Mille tonnerres!** By Jove!—An exclamation meaning in words: Thunder and lightning.

P. 6, l. 30. **Si elle venait à nous manquer, celle-là . . .** If we were to lose her . . .—*Celle-là*, "that one," is here used only to emphasise.

P. 6, l. 31. **Qu'est-ce que nous deviendrions?** What would become of us?—Notice in French: What should we become?

P. 6, l. 32. **Tous les deux,** We two.—Observe that the French has two expressions, *tous deux* and *tous les deux*. The former means, "Both together"; the latter divides them. **Tous deux sont passés sous nos fenêtres,** "Both passed under our windows"; this means, "They were together." **Tous les deux sont partis:** it means, "Each one his own way."

P. 7, l. 1. **J'en mourrais,** It would kill me.

P. 7, l. 4. **Pauvre vieux!** Poor old fellow! Or may be here: Poor old chap!

P. 7, l. 5. **C'est bien le moins,** It is the least thing.—Notice the Subjunctive Mood after the Superlative **le moins**.

P. 7, l. 7. **Les idées noires,** The dark thoughts.

P. 7, l. 8. **On se la poussait dans les bras l'un de l'autre.**—Notice the Indefinite Pronoun **on**; here it is simply rendered by the ordinary Personal Pronoun: "They in turn took her in their arms."

P. 7, l. 13. **Failli-chien,** A sailor's expression which corresponds to "Wretch!"

P. 7, l. 14. **Qu'il faut savoir respecter,** That I must know how to respect.—The Verb **Falloir** is essentially impersonal; that is, cannot be conjugated otherwise. Mark the simplicity of it:—

I must . . .	Il faut que je . . .
He must . . .	Il faut qu'il . . .
We must . . .	Il faut que nous . . .
You must. . .	Il faut que vous . . .
They must . . .	Il faut qu'ils . . .
Robert must . . .	Il faut que Robert . . .

And the following Verb is in the Subjunctive Mood.

III

P. 7, l. 17. **Qui l'avait nourrie,** Who had reared her.—Mark the Past Participle **nourrie**, feminine and singular: it agrees with **l'**, which takes the place of **Benjamine**. **RULE:** The Past Participle used with **Avoir** agrees in gender and number with the Direct Object, if the latter precedes the Past Participle; not so if the Object follows it. Only the following words can be Direct Object and precede the Past Participle: **me, te, se, nous, vous, le, la, les, que.**

P. 7, l. 21. **La reine des fleurs s'épanouissant à sa boutonnière,** A rose adorning his button-hole.

P. 7, l. 24. **Qui se perdait enfin dans le revers,** Which finally penetrated into the lining.

P. 8, l. 3. **Automédon,** Name often given to a coachman: Cabby, Jehu. Automedon was the driver of Achilles' chariot.

P. 8, l. 4. **Du huit ressorts,** Of the eight-spring carriage.

P. 8, l. 7. **Par monts et par vaux,** Up hill and down dale.

P. 8, l. 13. **De conserve,** In company.

P. 8, l. 16. **Que se passe-t-il?** What is up?

P. 8, l. 16. **Qu'as-tu donc?** What is the matter with you? Mark **donc** for emphasis, rendered in English by the intonation of surprise.

- P. 8, l. 20. **Tiens !** An interjection : Here ! or, Hallo !
- P. 8, l. 24. **Dont la vue commençait à faiblir,** Whose sight was beginning to fail.
- P. 8, l. 27. **Après . . .** What then . . .
- P. 9, l. 15. **Sans la différence du costume,** Had it not been the difference in the costume . . .
- P. 9, l. 17. **Presque une gitane,** Almost a gipsy.
- P. 9, l. 17. **On aurait pu les confondre,** They could have been mistaken for one another.
- P. 9, l. 20. **Comment t'appelles-tu ?** What is your name ?
- P. 9, l. 21. **Fut-il répondu par l'autre,** Was the other's reply.
- P. 9, l. 24. **Quel drôle de nom !** What a queer name !
- P. 9, l. 32. **Dont les étroites ruelles,** The very narrow streets of which . . .—**Ruelle** is a diminutive of **rue** (a street), and already means "a narrow street."
- P. 9, l. 32. **En escalier pour la plupart,** Most of them going up like steps.—Pretty common style of streets in hilly parts of towns in Italy and Switzerland—for the matter of that, even in France.
- P. 10, l. 1. **Encadrent,** Encircle.
- P. 10, l. 5. **La charité ! Alms !**—An English beggar would say, "Give me a halfpenny, please !" In French more often, "Un petit sou, s'il vous plaît." Here it is the literal translation of the Italian, "**La Carità.**"
- P. 10, l. 6. **Si nous l'emmenions,** If we were to take her along !
- P. 10, l. 7. **Veux-tu qu'elle monte ?** Will you let her come in the carriage ?—Notice the Subjunctive after **Vouloir**.
- P. 10, l. 14. **S'y laissa retomber,** Jumped down.
- P. 10, l. 14. **Le fringant attelage,** The frisky team.
- P. 10, l. 17. **Qu'il pût encore exister ta pareille au monde,** That such a one as you could still exist in this world.—Mark the Subjunctive Mood after a Negative Verb : **Je ne croyais pas.**
- P. 10, l. 20. **En rentrant,** On returning.
- P. 10, l. 20. **S'empressait de reprendre,** Hastened to resume.
- P. 10, l. 21. **Dans le genre de celui de . . .** Of the same kind as that of . . .
- P. 10, l. 24. **On les voyait marcher côte à côte,** They were seen to walk side by side.
- P. 10, l. 26. **A cœur ouvert,** Confidentially.
- P. 10, l. 27. **Qui revenait d'expédier sa leçon,** Who had just been hurrying over her lessons.
- P. 10, l. 28. **S'élevait-il une contestation . . .** If there arose a difference . . .
- P. 10, l. 29. **En les câlinant tour à tour,** Coaxing them in turn.
- P. 11, l. 19. **Quasiment une grande poupée,** As it were with a large doll.

P. 11, l. 19. **N'est-ce pas?** Is it not?—Mark that in French this kind of interrogation coming after an affirmation, sometimes a negative, is always rendered by **n'est-ce pas**, whatever the Tense may be in English or whatever the Verb used: "You would not speak, *would you?*" "**Vous ne parleriez pas, n'est-ce pas?**" "**Il a beaucoup voyagé, n'est-ce pas?**" "He has travelled much, *has he not?*"

P. 11, l. 20. **Je m'ennuie**, I am lonely.

P. 11, l. 23. **On verra . . .** We shall see . . .

P. 11, l. 26. **Tenta l'aventure**, Tried his chance.

P. 11, l. 26. **Se vit ajourné**, Only to be put off.

P. 11, l. 30. **En attendant**, Meanwhile.

P. 12, l. 1. **Quand il revint de V.**, When he returned from . . . —It is a common error for beginners for a long time to translate "to return" from one place to here by **retourner**. Bear in mind that **retourner** means "to go back" (to go from here away), and that "to come back" (from a distance here) is always **revenir**.

P. 12, l. 5. **La pêche ne va pas**, Fishing is a failure.

P. 12, l. 9. **Il avait repris femme**, He had married again.

P. 12, l. 10. **Ne tient compte que de . . .** Only minds . . .

P. 12, l. 11. **Reste comme à l'abandon**, Is to all intent and purpose forgotten.

P. 12, l. 14. **On pourrait en faire quelque chose**, He might be made something of.

IV

P. 13, l. 4. **Elle avait un peu de fièvre**, She was a little feverish.

P. 13, l. 6. **La chère folle**, The dear little foolish thing.

P. 13, l. 6. **Lui fera du bien**, Will do her good.

P. 13, l. 9. **Pendant un quart d'heure encore**, For another quarter of an hour.

P. 13, l. 9. **On les vit aller et venir**, They were seen going to and fro.

P. 13, l. 20. **Se tordait les bras**, Was wringing her arms in despair.

P. 13, l. 29. **Se répandaient dans les appartements**, Were searching all the rooms.

P. 13, l. 30. **On les entendait**, Render by Passive Voice.

P. 14, l. 3. **As pas peur**, An imitation of Provençal, common among sailors, for **N'aie pas peur**, Do not be afraid. We must bear in mind that the two men once were pirates.

P. 14, l. 4. **Histoire de rire**, Only for a joke.

P. 14, l. 5. **Il fallut se rendre à l'évidence**, They had to yield to evidence.

P. 14, l. 9. **Comme foudroyé, il tombe,** As if thunderstruck, he reeled.

P. 14, l. 14. **Ventre à terre,** At full speed.

P. 14, l. 16. **N'était pas encore revenu de son évanouissement,** Had not yet come to ; or, Had not yet recovered from his fainting fit ; *lit.* Had not yet returned from his faint.

P. 14, l. 18. **Un commissaire,** A chief of police.

P. 14, l. 25. **Rien de rien,** Nothing whatever.

P. 14, l. 26. **Par où ?** Which way ?

P. 14, l. 26. **Comment a-t-elle pu nous être enlevée ?** How was she taken from us ? or, How was her abduction managed ?

P. 14, l. 27. **C'est à se briser le crâne contre les murailles,** That is enough to make one break one's head against the walls.

P. 15, l. 10. **Elle était un peu souffrante,** She was a little out of sorts.

P. 15, l. 11. **A priori,** A priori.—Latin expression : "from a prior principle of evidence ;" "from what we have seen had been done ;" that is, the narcotic in the tea.

P. 15, l. 25. **Avait repris connaissance,** Had come to.

P. 16, l. 2. **Dans cet enlèvement,** In this abduction.

P. 16, l. 15. **Les trabucayres,** Sort of Spanish soldiers, also brigands of the Pyrenees.—Spanish *trabuco*, a big gun, a blunderbuss.

P. 16, l. 19. **Ne tarderait pas à se produire,** Would not be long before coming.

P. 16, l. 24. **Venait de tomber dans un fauteuil,** Had just sunk in an arm-chair.

P. 16, l. 30. **Laissez faire,** Let him please himself.

P. 17, l. 1. **Ne tarda pas à s'arrêter,** Soon stopped.

V

P. 17, l. 7. **Il en fut de même,** The same thing happened.

P. 17, l. 7. **Gênes,** Genoa, a port of Italy, on the Mediterranean.

P. 17, l. 8. **Turin,** Turin, a town of Italy, on the river Pô ; the chief town of Sardinia.

P. 17, l. 8. **Dans la haute Italie,** In Upper Italy.

P. 17, l. 9. **Victor-Emmanuel II.,** King of Sardinia ; born in 1820 ; succeeded his father, Charles-Albert, in 1849, and became King of Italy in 1860, after the war against Austria, in which the French under Napoleon III. (1859) defeated the Emperor Franz Josef. He was surnamed, *Il re galantuomo*, The King gallant man. He died in 1878, and was succeeded by his son Umberto

P. 17, l. 11. **Tunis,** The capital of the regency of the same

name in Northern Africa, 40 kilom. from the Mediterranean, with which it communicates by the canal of "la Goulette."

P. 17, l. 11. **Alger**, Capital of Algeria, taken by the French in July 1830. Also in Northern Africa.

P. 17, l. 12. **S'assura le concours zélé**, Made sure of the zealous co-operation.

P. 17, l. 15. **A la moindre découverte**, If they should make the least discovery.

P. 17, l. 18. **L'enquête se poursuivait activement**, The search was actively carried on.

P. 17, l. 22. **Marseille**, Chief town of the Department of Bouches-du-Rhône, on the Mediterranean, a great commercial French port.

P. 18, l. 9. **Barcelone**, A commercial and manufacturing town in Spain, and a port on the Mediterranean; capital of Catalonia.

P. 18, l. 9. **De pousser jusque-là**, To go as far as that.

P. 18, l. 11. **Ne servit qu'à mettre en chasse**, Only put the . . . in motion.—Mark the idiom, **ne servit qu'à**.

P. 18, l. 24. **S'appesantissait**, Came down upon.

P. 18, l. 26. **On serait capable de lever l'ancre et de démarrer tout seul**, You would weigh anchor and slip from your moorings quite alone.

P. 18, l. 27. **A l'insu de son lieutenant**, Unknown to his second.—Mark the nautical expressions used here and remember they are old pirates.

P. 18, l. 28. **Minute! Stop a bit!**—A common popular expression.

P. 18, l. 28. **Ça n'est plus de jeu**, That is no longer fair play.

P. 19, l. 1. **Soit!** be it so!

P. 19, l. 3. **Que prétends-tu?** What do you mean?

P. 19, l. 6. **Je me brûle**, *lit.* I burn myself. Here: I shoot myself.

P. 19, l. 8. **C'est qu'il le ferait**, And he would do it.

P. 19, l. 9. **Foi de Breton!** As true as I am a Breton.—The name of the inhabitants of Brittany.

P. 19, l. 10. **Et d'une . . .** And then . . .

P. 19, l. 10. **Attentatoire**, Contrary.

P. 19, l. 11. **Il me semble lâche de . . .** It seems to me a cowardly act to . . .

P. 19, l. 8. **Tout vieux que nous sommes**, Old as we are.

P. 19, l. 22. **Comme s'il venait d'en jaillir une inspiration soudaine**, As if a sudden inspiration had sprung from it.

P. 19, l. 24. **Qu'as-tu?** What is the matter with you?—Mark this idiom, and see how to use it when a part of the body is mentioned in connection with it: **Qu'avez-vous à la main?** What is the matter with your hand? **Qu'a-t-elle aux yeux**, What is the matter

with her eyes? Elle a mal à la main, aux yeux, She has a bad hand, bad eyes.

P. 20, l. 2. Etends-toi . . . Lie . . .

P. 20, l. 8. Je m'éloigne, I am going.

P. 20, l. 12. Il fit réveiller Dick, He sent to awake Dick.

P. 20, l. 13. Faire maison nette, Clear the house.

P. 20, l. 18. Leurs allures, Their movements.

P. 20, l. 19. Il finira par . . . He will end in . . .

P. 20, l. 20. Ne s'était encore produit, Had taken place yet.

P. 20, l. 30. Vous allez mettre toutes voiles dehors, *lit.* That you are going to unfurl your canvas. Here: That you are going to make haste.

P. 20, l. 30. Filons! *lit.* Let us veer; or, To run knots. Here: Let us go!

P. 21, l. 3. Tanguait comme une barque, Was pitching like a boat.

P. 21, l. 7. A me porter sur les nerfs, To irritate me; or, To try my patience.

P. 21, l. 12. Mille caronades, A sailor's exclamation.

P. 21, l. 17. S'était fait conduire chez . . . Had got himself driven to . . .

P. 21, l. 19. Il fallut aussi le réveiller, celui-là, They had to wake him also, they had.—Notice celui-là, to emphasise, and how we render it in English.

P. 21, l. 26. On veut me pousser à bout, They want to put me out of patience.

P. 22, l. 1. C'est moi qui prends ta place à la barre, It is I who replace you at the wheel.

P. 22, l. 4. A fond de train, At full gallop.

P. 22, l. 6. Franchirent le col de V., Crossed the pass of Villefranche.

VI

P. 22, l. 13. Un refrain du crû, A song of the country.

P. 22, l. 16. Déboucha sur la route, Issued forth on the road.

P. 22, l. 27. Par où faut-il que je passe? Which way must I go?

P. 23, l. 6. Il faudrait . . . We should want.

P. 23, l. 16. Franchissait la distance, Cleared the distance.

P. 23, l. 19. Pour tout vêtement, His clothes consisted only of . . .

P. 23, l. 22. Masaniello adolescent, A young Masaniello.—Masaniello, the subject of a well-known opera (in French, *La Muette de Portici*, by the French composer Auber). Masaniello was a Neapolitan fisherman. He placed himself at the head of insur-

gents who revolted against the Spaniards who held Naples (1647). He was murdered by order of the Viceroy in the same year. He was born in 1622.

P. 23, l. 31. *Dérapons*, A sailor's expression: To get atrip. Here: Let us be off. In cycling *déraper* is "to skid."

P. 23, l. 32. *On s'engagea dans le sentier*, They took the path.

P. 24, l. 4. *Étalait*, Spread out.

P. 24, l. 7. *Comme chez lui*, As he would at home; or, As if it had been his home.

P. 24, l. 11. *A la mine avide et sournoise*, With a greedy, sly face.

P. 24, l. 12. *Peu digne de ménagements*, Scarcely worthy of consideration.

P. 24, l. 13. *Parlons peu, mais parlons bien*, A popular expression, *lit.* Let us speak little, but well. Here it means: Let us come to the point at once or in a few words.

P. 24, l. 16. *Oh! mais, là, complètement!* Oh! now, then, entirely!

P. 24, l. 23. *Va pour dix!* Let it be ten!

P. 24, l. 24. *Par-dessus le marché*, Into the bargain.

P. 24, l. 24. *Je me charge également de . . .* I will also see to . . .

P. 24, l. 27. *Voici!* Here it is!

P. 25, l. 4. *L'enfant est à moi*, The child is mine.—Mark that when the French state the possession they do not use, like the English, a Possessive Pronoun, but the Disjunctive form of the Personal Pronoun with the Preposition *à* . . .: his, *à lui*; theirs, *à eux*.

P. 25, l. 7. *Sans autre forme de procédure*, Without any more ado; *lit.* Without any more form of proceeding.

P. 25, l. 16. *Faites-vous vos adieux*, Say farewell to one another; or, Take leave of each other.

P. 25, l. 19. *Dès ce soir*, This very evening.

P. 25, l. 20. *Calcutta*, A town of the Presidency of Bengal, capital of the English possessions in India.

P. 25, l. 22. *En qualité de pilotin*, As a pilot's apprentice.

P. 25, l. 23. *Marche*, Go on straight; *better*, Do your duty.

P. 25, l. 31. *Fut remis*, Was driven.

P. 25, l. 32. *Chez un confectionneur*, To a tailor's (who sells ready-made clothes).—Not *confectioner*, although the words look so much like each other; the latter is in French *un confiseur*.

P. 26, l. 6. *Embarque, lit.* Embark (a sailor's expression). Here: Take your seat.

VII

P. 26, l. 19. **Avait su**, Had been able. . . . The Verb **Savoir** is sometimes idiomatically used instead of **Pouvoir**. **Je ne saurais vous le dire**, I could not tell you.

P. 26, l. 25. **A travers les larmes**, Through the tears.

P. 27, l. 1. **Est-ce bien toi?** Is it really you?—Mark the way **bien** emphasises the sentence.

P. 27, l. 14. **Pour se recueillir**, To collect his thoughts.

P. 27, l. 15. **Comme ne voulant plus voir qu'au dedans de lui-même**, As if he wished to see within himself only.

P. 27, l. 29. **Il nous fallait une enfant**, We needed a child.—**Enfant** is masculine when it applies to a *boy*, and feminine when it means a *girl*.

P. 27, l. 31. **Qu'elle te représente à la fois**, Let her remind you both . . .

P. 28, l. 2. **L'acte**, The deed.

P. 28, l. 5. **Associe-toi**, Share.

P. 28, l. 5. **Ça porte bonheur**, It brings luck.—Notice **ça**, an abbreviation for **cela**—popular.

P. 28, l. 13. **Le timbre de Naples**, The Naples postmark.—The word **timbre** has several meanings, which require care in their selection, thus:—

Un timbre de dix centimes ; or, }
Un timbre-poste de dix centimes, } A penny stamp.

Appuyez sur le timbre, Touch the bell.

Cette pendule a un beau timbre, The striking of this time-piece is fine.

Passez au timbre, Call at the stamp office.

Il a le timbre fêlé, He is crack-brained.

Notre papier porte le timbre de la maison, Our paper bears the stamp of the firm.

Je reconnais le timbre de sa voix, I recognise the sound of her voice.

Du papier timbré, Stamped paper.

P. 28, l. 22. **Venise**, The capital of Venetia, in Italy. A town built upon one hundred islands of the Adriatic and connected together by a hundred and forty bridges. Since 1845 it is connected with the mainland by a viaduct.

P. 28, l. 23. **Vienne**, The capital of Austria, on the river Danube, the longest and swiftest river in Europe, next to the Volga, in Russia. It rises in the Black Forest, runs through Germany, Hungary, Turkey, and falls into the Black Sea.

P. 28, l. 27. **La chère mignonne**, The dearest little darling.

P. 29, l. 4. **Dans quel but**, For what purpose.

P. 29, l. 13. **Dès la première étreinte**, At the first embrace.

P. 29, l. 22. **Que je "ne" l'espérais**. Notice that after a Comparative of Superiority or Inferiority the next Verb is preceded by the particle "ne."

P. 29, l. 27. **Ma pauvre petite sauvage**, My poor little waif.

P. 29, l. 27. **Tiens! voici la salle d'étude**, Here! this is the schoolroom.

P. 30, l. 31. **A cache-cache**, At hide-and-seek.

P. 30, l. 32. **Afin qu'on courût**, So that they might run.—Mark that some Compound Conjunctions require the Subjunctive Mood, and as many the Indicative. It is well to write a list of either and commit them to memory.

P. 31, l. 11. **Qu'il lui fallait d'abord éclaircir**, Which she must clear up first.

VIII

P. 31, l. 16. **Aux cheveux épars**, With untidy hair.—Mark the expression *au, à la, aux*, in reference to some peculiarities in the appearance or dress, thus:—

Le monsieur aux lunettes, The gentleman with spectacles.

La fillette aux yeux bleus, The little girl with blue eyes.

L'homme à la jambe de bois, The man with a wooden leg.

Le garçon au chapeau gris, The boy with a grey hat.

La femme aux allures de gitane, The woman with a gipsy's ways.

P. 32, l. 8. **Elle ne se prodigue pas**, She does not give herself away.

P. 32, l. 9. **Elle se tient sur la reserve**, She is reserved in her manner.

P. 32, l. 15. **Elle s'efface**, She keeps in the background.

P. 33, l. 18. **Sens dessus dessous**, Upside down; or, Topsy-turvy.

P. 33, l. 26. **Vous m'avez débaptisée de mon nom**, You have changed my name; *lit.* You have unchristened me of my name.

P. 34, l. 15. **Où t'a-t-on logée, ma petite?** Where have they put you up, my darling? The Adjective *petit, petite*, applied to children and young people and used as a Noun is a common endearing term in French.

P. 35, l. 1. **Comme te voilà contente!** How pleased you are!

P. 35, l. 18. **A la bonne heure!** Very good, very good!

P. 35, l. 21. **Elle se les faisait ouvrir**, She had them opened for her.

P. 35, l. 26. **Un grand cabinet noir**, A large dark room.—In Paris particularly they call *cabinet* and not *une chambre* a room which has no fireplace.

IX

P. 36, l. 20. **Qui se tenait**, Who was standing.

P. 36, l. 24. **Mon compte**, My money ; or, What is due to me.

P. 36, l. 27. **Congédié**, Discharged.

P. 37, l. 4. **Exhibant son livret**, Producing his book.—In France and in several parts of the Continent, workmen, servants, &c., are bound to have a book which is delivered to them by the authorities of their town ; it is called "**livret**," and masters who employ them write their character in it when they leave. The workmen are compelled by the police to have their "**livret**" up to date ; the masters are bound to record a truthful character, with time during which the holder of the "**livret**" was by him or by her employed.

P. 32, l. 10. **Sur l'appui de la fenêtre**, On the window-sill.

P. 37, l. 11. **En guise d'adieu**, By way of farewell.

P. 37, l. 12. **File ton nœud**, A nautical term, and a popular expression for : Get away !

P. 37, l. 13. **Sur mon sillage**, Another nautical term : On my track. Here it means : On my path.

P. 37, l. 27. **Tant bien que mal**, Somehow or other.

P. 37, l. 30. **D'en avoir raison**, To manage it.

P. 38, l. 7. **Une lanterne sourde**, A dark lantern.

P. 38, l. 27. **Faisant sauter la serrure**, Bursting open the lock.

P. 38, l. 31. **De se garer en arrière**, To draw back.

P. 39, l. 7. **Pommes de pin**, Pine-cones.

P. 39, l. 27. **A bâbord . . . à tribord**, Nautical terms : Lar-board . . . starboard. Here: On the left . . . on the right.

P. 39, l. 27. **Je sonde à bâbord**, I try on the left.

P. 39, l. 30. **Des pas**, Footprints.

P. 40, l. 5. **La coiffure de nuit**, Nightcap.

P. 40, l. 17. **Elle se sera peut-être réveillée, débattue**. She very likely awoke and struggled.—The French Future Past is almost always idiomatic, and means : Very likely. **Il se sera garé . . .** He has very likely lost his way.

P. 40, l. 20. **Il aura glissé, voilà tout**, He very likely slipped, that is all.

P. 40, l. 23. **On se remit en marche**, They resumed their journey.

P. 40, l. 29. **J'avais fait murer par les deux bouts**, I had it walled up at both ends.—* * By this time the learner should be sufficiently familiarised with the idioms formed with **Faire** to deal with them.

P. 41, l. 8. **Comme un fil d'argent**, Something like a silvery thread.

P. 42, l. 2. **J'ai désobéi à la consigne**, A military term : I disobeyed orders.

P. 42, l. 3. **Nous le tenions**, We had him.

X

P. 42, l. 14. **L'escalier de service**, The servant's staircase.

P. 42, l. 19. **Entre-baillée**, Ajar.

P. 42, l. 19. **Sur la toilette**, On the toilet-table.

P. 42, l. 26. **Tantôt**, A very indefinite expression. When applied to something past, it may mean, "just now," or "this morning," or "some time ago." Here I should say, "not long ago." When it means something to take place, it may be, "just now," or "by-and-by," or "this afternoon." Judgment has to be exercised.

P. 42, l. 28. **En gentleman**, Like a gentleman.

P. 43, l. 4. **Monaco**, Capital of the principality of that name, which is enclosed in the Department of the Alpes Maritimes, about ten miles from Nice. It is celebrated for its gambling-tables.

P. 43, l. 6. **De lui jeter à la gorge mes grappins d'abordage**, *lit.* To throw my fire-grapplings at his throat. Here simply : To nab him.

P. 43, l. 10. **Gare ! . . . je prends chasse**, Another nautical term : I sheer off ! Here : Look out ! . . . I am off.

P. 44, l. 1. **Sur le tantôt**, In the afternoon.

P. 44, l. 6. **Vous le voyez, n'est-ce pas ?** You can see him, can you not ?

P. 44, l. 8. **Tout dormait**, Every one was asleep in the place.

P. 44, l. 15. **Ce dont il avait grand besoin**, And he needed rest, indeed.

P. 44, l. 17. **Il courut s'emboisser au guichet . . . S'emboisser**, A nautical term : To get the broadside to bear. Here : He went to watch the ticket-office.

P. 44, l. 20. **C'était au jour naissant**, It was at the break of day.

P. 44, l. 30. **Se mit en marche**, Set out ; or, Set in motion.

P. 44, l. 32. **Pour en faire partie**, To be one of the passengers.

P. 45, l. 1. **Fausse manœuvre !** *lit.* A false manœuvre. Say here : A wrong scent ! Or again : I have failed !

P. 45, l. 2. **Qu'il faut cingler**, Nautical term : That I must sail. Here : That I must direct my steps.

P. 45, l. 5. **A l'arrivée**, On arriving.

P. 45, l. 5. **Au parquet**, To the office of the Public Prosecutor.

P. 45, l. 6. **Au commissariat**, To the Chief of Police's office.

P. 45, l. 8. **L'oreille basse**, *lit.* With his ears down (an allusion to a disappointed dog). Here : Downcast.

P. 45, l. 9. **Est-il besoin . . .** Is it necessary . . .

P. 46, l. 5. **Âgé d'au plus vingt ans**, Scarcely twenty years old.

P. 46, l. 7. **Comme mousse**, As a cabin-boy.—**Mousse** is also feminine, and means "moss" or "froth."

P. 46, l. 11. **Il l'a touché devant moi**, He received it in my presence.—Mark the expression **toucher de l'argent**, to receive money.

P. 46, l. 24. **Grand'mère**. Mark the Adjective **grand** in the masculine before **mère**, feminine, and mark also the apostrophe. Explanation:—You are aware that there are in Latin two distinct classes of Adjectives: the one with a masculine, a feminine, and a neuter form, like **bonus**, **bona**, **bonum**, which class gives, in French, a form for the masculine, **bon**, and another for the feminine, **bonne**; in the same way **niger**, **nigra**, **nigrum**, has given **noir**, **noire**. And there is that class of Latin Adjectives which has only one form for the masculine and the feminine and one for the neuter. This latter class of Adjectives primitively followed the Latin derivation and had only one form in French also for the masculine and feminine, as **grandis**, **grande**, which gave **grand**; **fortis**, **forte**, which gave **fort**; therefore the French used to say, **un homme grand**, **une femme grand**, **un garçon fort**, **une fille fort**. During the reign of Louis XIV. (who, by-the-bye, reigned for 72 years, 1643–1715), some pretentious and ignorant grammarians did not see why some Adjectives should form their feminine by the addition of a mute **e** and others remain the same. They decreed that all Adjectives should take an **e** for their feminine. Now, people were so much used to **grand** without a mute **e** that they could not be made to add that letter in certain expressions. Then another set of unwise savants decreed that in those expressions an apostrophe should take the place of the mute **e** (which, mark, had never existed), thus we have **grand'messe**, high mass; **grand'mère**, grandmother; **grand'route**, high-road, &c.

P. 47, l. 18. **A carreaux noirs et grisâtres**, With black and greyish checks.

P. 47, l. 18. **Qui lui faisaient aux épaules comme deux ailes de chauve-souris**, Which made her shoulders look as if she had had the two wings of a bat.

P. 47, l. 26. **L'entrevit**, Just caught sight of her.

XI

P. 48, l. 15. **Qui lui servait de . . .** Which he used as . . .

P. 48, l. 19. **Elle a raison** (see note at Sec. II., p. 4, line 24).

P. 48, l. 20. **Je t'en souhaite!** *lit.* I wish you some. An expression which answers very much the English: Don't you wish you may get it? Here say: Is she though!

P. 48, l. 20. **Elle en remontrerait à . . .** She would be more than a match for . . .

P. 48, l. 21. **Il manœuvrait pour qu'on le renvoyât**, He was doing all he could to be turned out.—Mark the Compound Conjunction **pour que** followed by the Subjunctive Mood.

P. 48, l. 24. **Il a rallié la vieille**, He has joined the old woman.—**La vieille**, which is often commonly used for “old woman,” is never particularly polite; it is vulgar.

P. 48, l. 26. **Je m’y perds**, I cannot make it out.

P. 48, l. 26. **Si je le repince, celui-là . . .** If I catch him again, that one . . .

P. 48, l. 27. **Quel abordage!** Again a nautical term: What a boarding. Here say: What a row!—Notice that after **quel** the French Indefinite Article **un** is never used.

P. 49, l. 2. **Je n’y vois plus goutte**, I cannot see at all.

P. 49, l. 5. **Faisant élection de domicile en sa résidence de**, A law term meaning simply: Residing at . . .

P. 49, l. 9. **En deux tours de main, lit.** In two turns of his hand. Here: In the twinkling of an eye.

P. 49, l. 12. **Le rapide**, The fast train.

P. 49, l. 18. **Suis-moi**, Follow me.—It is easy to mistake this Verb with the Verb **Être**: **Je suis**. Mark the following, which is said by a miller following his donkey, and make it out: “**Je suis ce que je suis; je ne suis pas ce que je suis, car si j’étais ce que je suis, je ne serais pas ce que je suis.**”

P. 49, l. 31. **Non pas**.—**Pas** gives more strength to the negation: No, no!

P. 50, l. 12. **Comme il se reprenait à son dessein**, As he returned to his project.

P. 51, l. 10. **Pour s’en relever**, To retrieve it.

P. 51, l. 25. **Doit y être arrivé**, Must have arrived there.

P. 52, l. 19. **Avec celle que je compte expédier**, With the one I intend sending.

P. 52, l. 25. **Restait**, It remained.

P. 52, l. 31. **M’est-il permis . . .** May I . . .

XII

P. 54, l. 2. **Sans désemparer**, Without interruption.

P. 54, l. 10. **En rade depuis trois jours**, Three days in the roadstead.

P. 54, l. 11. **Combien faut-il de temps**, How long will it take . . .

P. 54, l. 21. **Il ne s’agissait plus que d’une question d’heures**, There remained nothing more but a matter of time.

P. 54, l. 27. **Poste restante**, An expression nowadays used in all countries, meaning “To be kept at the Post Office until called for.” Here the sentence runs, “Wire me at the Post Office, Edinburgh, if you start.”

P. 54, l. 29. **Être plus à même de . . .** Be more enabled to . . .

P. 55, l. 17. **Dans le pays de Galles**, In Wales.

- P. 56, l. 1. **Du regard**, With a glance.
 P. 56, l. 8. **En pays perdu**, In wild, isolated country.
 P. 56, l. 9. **Y cours**, An abbreviation in a telegram for **J'y cours**, I am hastening there.
 P. 56, l. 13. **Il en avisa Roscoff**, He informed Roscoff of it.
 P. 56, l. 14. **Étape**, Stage.
 P. 56, l. 26. **Je lance à leurs trousses**, I send after them.
 P. 56, l. 28. **Nous en appellerons à la reine**, We shall refer the matter to the queen.
 P. 57, l. 17. **Il faudrait**, He would need.

XIII

- P. 58, l. 6. **Y avoir retrempe** . . . To have renewed in them . . .
 P. 58, l. 24. **Allait mettre la main dessus**, Was on the point of overtaking her.
 P. 58, l. 26. **La malle des Indes**, The Indian mail.
 P. 59, l. 6. **Il conseille un déplacement**, He advises a change.
 P. 59, l. 14. **Connu ! ce chemin-là** . . . (**connu**, a popular way), I know that road . . .
 P. 59, l. 23. **Sur le pont du navire**, On the deck.

XIV

- P. 59, l. 26. **Après les premiers épanchements**, After the first greetings.
 P. 59, l. 27. **Y assistait**, Was present.—Mark that the French Verb **Assister** means “to be present,” and the English Verb “to assist” is in French **aider**.
 P. 60, l. 3. **Ah ! ça !** Come, come ! (an Interjection).
 P. 60, l. 3. **Mon jeune gars**, My young fellow.—**Gars** is pronounced *gâ*.
 P. 60, l. 10. **Mais garons-nous de toute autre oreille que les vôtres**, *lit.* Let us get away from any ear but yours. Say : Let us get away from other people's hearing.
 P. 60, l. 15. **On avisa**, They spotted.
 P. 60, l. 25. **A vrai dire**, To tell the truth.
 P. 60, l. 26. **Au réel, s'entend**, In reality, of course.—Mind that **pêcher** means “to fish,” and **pécher**, “to sin.” The young sailor is making a play upon the two words ; for, by **au réel**, he hints “he was not sinning.”
 P. 60, l. 28. **Un viveur**, A fast man.
 P. 60, l. 30. **Une frime**, A trick.
 P. 60, l. 30. **Pour donner le change à son père**, To deceive his father ; or, To take in his father.

P. 60, l. 31. **Commode**, In a good mood *or* temper.

P. 61, l. 12. **D'abord et d'une**, We have met with this expression before; it is popular: First and then.

P. 61, l. 13. **Que de raison**, Than was reasonable; or, Than was good for him.

P. 61, l. 13. **Gris . . . ivre**, Tipsy . . . drunk.

P. 61, l. 24. **Tout d'un trait**, At a gulp.

P. 61, l. 32. **Et je m'en garde entre compatriotes**, And I am mindful when I am with fellow-countrymen.

P. 62, l. 22. **St. Hélier**, Jersey, Jersey, one, and the largest, of the Channel Islands, of which St. Heliers is the chief town.

P. 62, l. 24. **Nous y relâcherons**, We put into her port.

P. 62, l. 26. **A son planton**. The author is not well acquainted with military terms. **Planton**, An orderly, or soldier in attendance on a commanding officer for the day, whose duty it is to carry despatches or do sundry errands. Here he means **à son ordonnance**, "his man-servant."

P. 63, l. 5. **Le Pas-de-Calais**, The Strait of Dover.

P. 63, l. 10. **On les attend . . .** They are eagerly expected.

P. 63, l. 10. **On est là**, People who hope for letters are at the Post Office.

XV

P. 63, l. 25. **A l'affût**, On the watch.

P. 64, l. 2. **Il se peut**, It is possible.

P. 64, l. 15. **Il y fit escale**, It put into harbour there.

P. 64, l. 18. **Allait et venait**, Was going to and fro.

P. 65, l. 14. **Un peu trop juste**, *lit.* A little too just. Say: Not quite big enough.

P. 65, l. 14. **Dame!** A common interjection, which in mediæval times used to be **Dame-Dieu!** from the Latin **Domine Deus!** that is, **Seigneur-Dieu!** which is also often used. Here say: Well! or, Indeed!

P. 65, l. 14. **On a grandi**. Notice Indefinite form, a popular way of speaking: I have grown tall.

P. 65, l. 32. **Provence**, A province of France, nowadays forms the Departments of Basses-Alpes, Var, Bouches-du-Rhône, and part of Vaucluse and Drôme. The chief town is Aix.

P. 66, l. 4. **Attrape à débarquer!** A nautical term: Ready to land!

P. 66, l. 9. **Granville**, A port of the Department of the Manche, in Normandy.

P. 66, l. 16. **Il y avait queue**, There was a crowd.

P. 66, l. 24. **Guichet**, say: The little window.—This word applies to any aperture in a wall for the purpose of communication, such as "ticket office" at a railway station.

- P. 67, l. 2. **Des airs de morgue**, A haughty manner.
 P. 67, l. 9. **Y compris**, Including.
 P. 67, l. 9. **Bien entendu**, Of course.
 P. 67, l. 13. **Lui fut passée**, Was handed to him.
 P. 67, l. 14. **Tout d'une pièce**, As stiff as a poker.
 P. 67, l. 20. **Alerte ! Hark ! or, Look out !**
 P. 68, l. 4. **Pousse en avant !** Forward !
 P. 68, l. 11. **Le conducteur du cab**, The cabman.
 P. 68, l. 25. **À détalier**, To be off.
 P. 68, l. 31. **Formant de ses deux mains la courte échelle**, *lit.*
 Forming with his two hands a short ladder. Say: Placing his
 hands so as to allow Eva to climb up (as it were on a ladder).
 P. 69, l. 11. **Enjambe alors**, Stride over then.

XVI

- P. 69, l. 16. **Une sorte de rond-point formant bosquet**, A kind
 of circus forming a grove.
 P. 69, l. 27. **Ça ne tardera guère**, It will not be long.
 P. 70, l. 2. **Revenir de sa surprise**, Get over her surprise.
 P. 70, l. 10. **On vient**, Some one is coming.
 P. 70, l. 12. **Une servante, à la mine rébarbative**, A repulsive-
 looking servant.
 P. 71, l. 9. **Elle prêta l'oreille**, She listened.
 P. 71, l. 18. **Tant qu'elle voudra**, As long as she likes.
 P. 71, l. 24. **Villefranche**, A town near Nice, in the Alpes Mari-
 times.
 P. 71, l. 28. **Me voici**, Here I am.

XVII

- P. 72, l. 17. **Ce clair obscur**, That semi-darkness.
 P. 72, l. 20. **Rembrandt**, A celebrated Dutch painter and en-
 graver (1606-74).
 P. 74, l. 31. **Dis que tu ne m'en veux plus**, That you no longer
 have a grudge against me.
 P. 75, l. 5. **Quand il vous plaira !** When you like.

XVIII

- P. 75, l. 7. **Le coup de théâtre**, The striking, surprising situation.
 P. 75, l. 13. **Dévorer du regard**, Eagerly look at . . .
 P. 75, l. 25. **C'est la gredine de gypsie**, She is the wretched
 gipsy.

- P. 76, l. 20. **Je te repince donc, enfin,** I catch you again.
- P. 76, l. 22. **Se campant pour l'attaque,** taking a fighting attitude.
- P. 76, l. 23. **Branle-bas de combat!** A nautical term : Clear for action !
- P. 76, l. 23. **Quelle tripotée,** What a licking ! or, What a thrashing !
- P. 77, l. 2. **Ce cri dans la gorge,** Uttering this cry ; *lit.* This cry in his throat.
- P. 77, l. 8. **Le Malouin,** Name of the inhabitants of St. Mâlo.
- P. 77, l. 9. **Sa bête noire,** The man he hated ; or, His enemy. — **Bête noire** is said of one towards whom we entertain a great aversion.
- P. 77, l. 9. **Il la vira de bord,** A nautical expression : He twisted him round.
- P. 77, l. 10. **Par un vigoureux coup de semelle ferrée,** With a vigorous kick of his hobnailed shoe.
- P. 77, l. 11. **Il l'envoya sombrer,** A nautical term : He sent him to founder. Here : He sent him flying.
- P. 77, l. 13. **Jugea prudent de . . .** Thought it safer to . . .
- P. 77, l. 26. **A jeté l'ancre,** A nautical term : Has cast anchor. Here : Has stopped ; or, Is waiting.

XIX

- P. 78, l. 1. **Le théâtre,** The scene.
- P. 78, l. 16. **Je me sens mourir,** I feel I am dying.
- P. 78, l. 27. **M'en répondez-vous ?** Do you give me your word for it ?
- P. 79, l. 18. **Voilà ce que nous redoutions,** That is what we were afraid of.
- P. 79, l. 20. **Rassurez-vous,** Make your mind easy.
- P. 80, l. 18. **Ils tardent bien à revenir!** They are very long in returning !
- P. 80, l. 18. **Ne put se défendre la religieuse,** The nun could not help saying . . .
- P. 80, l. 30. **Tribord et bâbord!** A sailor's exclamation : *lit.* Right and left ! Say : Good Lord !

VOCABULARY

n., *noun*.
adj., *adjective*.
pr., *pronoun*.
v., *verb*.
tr., *transitive*.
intr., *intransitive*.
refl., *reflexive*.

imp., *impersonal*.
m., *masculine*.
f., *feminine*.
pl., *plural*.
p.p., *past participle*.
pr. p., *present participle*.

adv., *adverb*.
prep., *preposition*.
conj., *conjunction*.
interj., *interjection*.
rel., *relative*.
ind., *indefinite*.

A

abaisser (s'), v. refl., to be lowered.
abandon (à l'), adv., adrift.
abattu, p.p., prostrated; from *abattre*, *abattant*, *abattu*, *j'abats*, *j'abattis*; 4th conj.
abimer (s'), v. refl., to disappear.
abord (d'), adv., at first; *tout* —, at first.
abords (aux), adv., around.
aboutir, v. intr., to end, to come to, to lead to.
abri, n.m., shelter; *mettre à l'* —, to shelter, to screen.
abrutir, v. tr., to stupefy, to bewilder.
accent, n.m., sound.
accentuer (s'), v. refl., to become more marked.
accorder, v. tr., to reconcile, to make agree.
accourir, v. intr., to hasten; from *ac courir*, *courant*, *couru*, *je cours*, *je courus*; 2nd conj.
accroupi, p.p., squatting, crouching; from *accroupir*.
achat, n.m., purchase.
achever (s'), v. refl., to get completed.

acquéreur, n.m., buyer, purchaser.
acte, n.m., deed.
adosser (s'), v. refl., to lean one's back against.
adoucir, v. tr., to lessen.
adressé, p.p., addressed.
adroit, adj., skilful.
adroitement, adv., skilfully.
affaïsser (s'), v. refl., to collapse, to sink.
affront, n.m., outrage, insult.
agave, n.f., agave (American aloe).
agenouillé, p.p., kneeling.
agenouiller (s'), v. refl., to kneel.
agir, v. intr., to act.
ailleurs (d'), adv., besides.
aîné, adj., eldest.
ainsi, adv., thus.
ajourné, p.p., put off.
alentours, n.m. pl., surroundings; *d'alentour*, neighbouring.
allée, n.f., walk, path.
allègement, n.m., relief.
alléger, v. tr., to relieve, to alleviate.
alerte, adj., sprightly, smart.
allonger, v. tr., to lengthen; *en allongeant le trot*, by increasing the speed.

allons ! interj., come !
 allumer, v. tr., to light.
 allures, n.f. pl., movements ; *aux*
 — *s de gitane*, with a gipsy
 bearing.
 amarante, adj., amaranth.
 amener, v. tr., to bring.
 amertume, n.f., sorrow, bitter
 feeling.
 Angleterre, n.f., England.
 angoisse, n.f., anguish.
 apparaître, v. intr., to appear ;
 from *apparaître*, *apparaissant*,
 apparu, *j'apparais*, *j'apparus* ;
 4th conj.
 appartenir, v. intr., to belong ;
 from *appartenir*, *appartenant*,
 appartenu, *j'appartiens*, *j'ap-*
 partins ; 2nd conj.
 appeler, v. tr., to call ; — *à l'ordre*,
 to call to receive orders.
 appesantir (s'), v. refl., to weigh
 heavily.
 appliquer (s'), v. tr., to endea-
 vour.
 apprendre, v. tr., to learn, to
 hear ; from *apprendre*, *ap-*
 prenant, *appris*, *j'apprends*,
 j'appris ; 4th conj.
 après, prep., after.
 argent, n.m., silver, money.
 argenté, adj., silvered.
 aride, adj., barren.
 armoire, n.f., cupboard, ward-
 robe.
 arrière, n.m., stern.
 arrivant (en), pr. p., on arriving,
 on reaching.
 arrivée, n.f., arrival.
 aspect (à l'), n.m., at sight.
 assis, p.p., seated ; from *asseoir*,
 asseyant and *assoyant*, *assis*,
 j'assois and *j'assieds*, *j'assis* ;
 3rd conj.
 associer (s'), v. refl., to share.
 assombrir, v. tr., to cloud, to
 sadden.
 assurer (s'), v. refl., to make sure.
 âtre, n.m., hearth.
 attache (pour), to whom I have
 become attached.

atteindre, v. tr., to reach ; from
 atteindre, *atteignant*, *atteint*,
 j'atteins, *j'atteignis* ; 4th conj. ;
 sut —, could reach.
 atteinte, n.f., reach ; *hors de*
 vos — *s*, beyond your reach.
 attelage, n.m., team.
 atteler, v. tr., to put the horses
 to.
 attendre, v. tr., to wait.
 atterré, p.p., thunderstruck.
 attirail, n.m., costume.
 attirer, v. tr., to attract, to
 draw.
 attristé, p.p., saddened.
 aumône, n.f., alms.
 automédon, n.m., coachman.
 autrefois, adv., formerly.
 au-dessous, adv., underneath.
 au-dessus, adv., above.
 aujourd'hui, adv., to-day.
 aurore, n.f., sunrise.
 aussitôt, adv., immediately.
 autant que, conj., as much as.
 autour, adv., around.
 autrement, adv., otherwise.
 avalanche, n.f., heap.
 avance (d'), in advance, before-
 hand.
 avant (en), adv., forward.
 avenir, n.m., future.
 aventureux, adj., venturesome.
 avertir, v. tr., to warn, to let
 know.
 avis, n.m., opinion.
 aviser, v. tr., to inform.

B

babiller, v. intr., to prattle.
 bâclé, p.p., despatched.
 baie, n.f., bay.
 baiser, n.m., kiss ; v. tr., to kiss.
 baisser, v. tr., to lower ; — *les*
 yeux, to cast one's eyes down.
 balbutier, v. tr., to stammer.
 barre, n.f., helm.
 barré, p.p., blocked up.
 bas, n.m., bottom ; *tout* —, adv.,
 in a low tone ; *tout en* —, adv.,
 right down.

bastingage, n.m., netting.
bâter, v. tr., to build.
battre, v. tr., to beat; — *des mains*, to clap.
belle-fille, n.f., step-daughter, daughter-in-law.
berge, n.f., bank.
besogne, n.f., work.
bête, n.f., horse; adj., silly.
bien, n.m., good; *faire du* —, do good.
bien que, conj., although.
bienfait, n.m., favour, kindness.
bientôt, adv., soon.
billet, n.m., note.
binocle, n.m., eye-glass.
blancheur, n.f., whiteness.
blême, adj., turning pale, wan.
bleu sombre, adj., dark blue.
bleuâtre, adj., bluish.
blottir (se), v. refl., to squat, to crouch.
boire, v. tr., to drink; from *boire*, *buvant*, *bu*, *je bois*, *je bus*; 4th conj.
boîte, n.f., box; — *de pistolets*, a case of pistols.
bondir, v. intr., to rush.
bonnet phrygien, n.m., Phrygian cap.
bord, n.m., bank; à *son* —, on board his ship.
bouderie, n.f., sulking.
bouger, v. intr., to move.
bougie, n.f., candle.
bourru, adj., surly, cross.
boutonnière, n.f., button-hole.
bras, n.m., arm.
brèche, n.f., breach.
bref, adv., to cut it short, in short.
briller, v. intr., to glitter.
brindille, n.f., twig.
brisé, p.p., done up.
briser, v. tr., *c'est à se* — *le crâne*, it is enough to make one knock one's head.
bronzé, adj., bronzed.
brouillard, n.m., fog.
bruit, n.m., noise, rumour.

brûle (ça), v. tr., we are burning.
brume, n.f., mist.
buisson, n.m., bush.
burnous, n.m., burnous (African cloak).
but, n.m., end, purpose.

C

cache (se), v. refl., to hide.
cachet, n.m., seal.
cadet, adj., youngest; fem., *cadette*.
calèche, n.f., carriage.
caleçon, n.m., drawers, short trousers.
capuchon, n.m., hood.
car, conj., for.
caroubier, n.m., carob - tree, locust-tree.
carreaux, n.m. pl., à — *noirs et grisâtres*, with black and greyish checks.
carré, adj., square.
carte, n.f., map.
cavalier, n.m., horseman.
caveau, n.m., cave.
centaine, n.f., hundred.
cerbère, n.m., Cerberus (sharp watch-dog).
cerise, adj., cherry colour.
chacun, ind. adj., everybody.
chagrin, n.m., grief.
chaleureux, adj., warm.
chamois, n.m., chamois (wild goat of the Alps).
chancelant, pr. p., staggering.
charmille, n.f., bower, arbour.
chasser, v. tr., to chase, drive away.
châtelain, n.m., lord of the manor.
chatoyant, adj., shimmering.
chavirer, v. tr., to overturn.
chemin (en), on the way.
chemin de fer, n.m., railway.
chevelure, n.f., hair.
chevet, n.m., bedside.
cheveux, n.m. pl., *aux* — *épars*, with dishevelled hair.
cime, n.f., summit, top.

ciseau, n.m., chisel.
 clairon, n.m., bugle.
 clarté, n.f., light.
 clef, n.f., key.
 clin d'œil (en un), adv., in a twinkling of an eye.
 cloche, n.f., bell; *au coup de* —, at the sound of the bell.
 close, p.p., fem. of *clos*, closed; from *clore*.
 clôture, n.f., enclosure.
 cocher, n.m., coachman, cabman.
 cœur, n.m., heart; *à contre* —, adv., unwillingly.
 coiffer, v. tr., do one's hair; *sa belle tête coiffée* . . ., his handsome head covered with . . .
 coiffure de nuit, n.f., night-cap.
 coin, n.m., corner.
 colère, n.f., anger.
 combien, adv., how much?
 comblé, p.p., filled in.
 comme, prep., as.
 comment, adv., how.
 commissaire, n.m., chief of police.
 commissariat, n.m., police office.
 complaisance, n.f., good-will.
 comprendre, v. tr., to understand; from *comprendre*, *comprénant*, *compris*, *je comprends*, *je compris*; 4th conj.
 compte, n.m., due, account; *pour le* — *de*, for; *de rendre* —, to account; *pour son propre* —, for his own account.
 comptoir, n.m., counter, behind the bar.
 concours, n.m., assistance.
 conduire, v. tr., to take; from *conduire*, *conduisant*, *conduit*, *je conduis*, *je conduisis*; 4th conj.
 confiance (de), adj., confidential.
 confier, v. tr., to confide to one's care.
 congédier, v. tr., to dismiss.
 connaître, v. tr., to know; from *connaître*, *connaissant*, *connu*, *je connais*, *je connus*; 4th conj.
 consigne, n.f., order.

contraint, p.p., to constrain; from *contraindre*, *contraignant*, *contraint*, *je contrains*, *je contraignis*; 4th conj.
 contre, prep., against.
 contrefait, p.p., deformed.
 convoi, n.m., train.
 côte, n.f., hill; — *à côte*, adv., side by side.
 côté, n.m., side; *de l'autre* —, adv., on the other side; *à l'un de l'autre*, near one another.
 cou, n.m., neck.
 coucher, v. intr., to lie down, to lay down.
 couchette, n.f., little bed.
 coup, n.m., blow; — *de fouet*, lash.
 coupable, adj., guilty.
 couper, v. tr., to cut; — *court*, to cut short.
 courir, v. intr., to run; from *courir*, *courant*, *couru*, *je cours*, *je courus*; 2nd conj.
 courrier, n.m., mail.
 courte-échelle, n.f., *fair la* —, to climb upon each other's shoulders.
 coussin, n.m., cushion.
 craindre, v. tr., to fear (like *contraindre*, above).
 crânement, adv., richly.
 créancier, n.m., creditor.
 crépuscule, n.m., dawn.
 crête, n.f., top.
 creusé, p.p., dug.
 creux, n.m., hollow.
 crevasse, n.f., crevice.
 crier, v. tr. and intr., to shout.
 crochu, adj., crooked.
 crû (du), of the country.

D

datura, n.m., datura, thorn-apple.
 davantage, adv., more.
 déboucher, v. intr., to appear.
 debout, interj., up, stand up.
 déchirant, adj., heart-rending.
 déchirure, n.f., tear.

déchoir, v. intr., to fall.
 décidément, adv., decidedly.
 découpures, n.f. pl., course, outline.
 découverte, n.f., discovery.
 décrire, v. tr., to describe.
 décrocher, v. tr., to unhang.
 dédaigneusement, adv., disdainfully.
 dédire (s'en), v. refl., to back out.
 défilé, n.m., march past.
 dégager (se), v. refl., to get rid of.
 déguerpir, v. intr., to get away.
 dehors (en), adv., outside (also *au-dehors*).
 déjà, adv., already.
 déjeuner, v. intr., to breakfast.
 déjouer, v. tr., to set at defiance.
 delà (au), adv., beyond.
 délicatesse, n.f., attention.
 démarche, n.f., trouble.
 demi-réveil, n.m., half-awakening.
 demoiselle (petite), n.f., little lady.
 dent, n.f., tooth.
 dépêche, n.f., telegram, wire.
 dépenser, v. tr., to spend.
 déplié, p.p., unfolded.
 dépouiller (se), v. refl., to leave off.
 derrière, prep., behind.
 dès ce soir, this very evening.
 dès que, conj., as soon as.
 désespérer, v. intr., to stop.
 désespéré, p.p., in despair.
 désormais, adv., henceforth.
 dessous (au), adv., underneath.
 détour, n.m., turning.
 détournant (la route), the road turning round.
 deux (tous les), ind. pr., both.
 devant, adv., before, in front.
 devant (sur le), adv., in front.
 devenir, v. tr., to become.
 deviner, v. tr., to guess.
 dévisager, v. tr., to stare right in one's face.
 devoir, v. tr., to have to, to owe.
 dévouement, n.m., devotion.
 Dieu, n.m., God.

digne, adj., worthy.
 dignement, adv., worthily.
 dire (c'est à), that is to say.
 diriger (se), v. refl., to be going.
 disparaître, v. intr., to disappear.
 disposer (se), v. refl., to prepare.
 disséminé, p.p., scattered.
 divaguer, v. intr., to wander, to ramble.
 dogue, n.m., bulldog.
 doigt, n.m., finger.
 donner (se), v. refl.; *donnons-nous la main*, let us shake hands.
 dormir, v. intr., to sleep.
 douleur, n.f., pain.
 douloureux, adj., painful.
 doux, adj., gentle, sweet.
 drap, n.m., cloth, sheet.
 drapé, p.p., wrapped up, clad.
 droit, n.m., right; adj., straight.
 droit au but, straight to the end.
 droiture, n.f., uprightness.
 drôle, adj.; *quel drôle de nom!* what a queer name!
 dur, adj., hard.

E

écarté, adj., apart.
 éclaircir, v. tr., to clear up.
 éclatant, pr. p., striking.
 Ecossais, n.m., Scotch.
 écouler (s'), v. refl., to go by.
 écoutes (aux), eavesdropping.
 écrire, v. tr., to write; from *écrire, écrivant, écrit, j'écris, j'écrivis*; 4th conj.
 écritoire, n.f., inkpot.
 écriture, n.f., writing.
 effaroucher (s'), v. refl.; *prompt à —*, ready to be frightened.
 efforcer (s'), v. refl., to endeavour.
 effrayer, v. tr., to frighten.
 égards, n.f. pl., attentions.
 égarément (avec), adv., in a bewildered manner.
 égarer (s'), v. refl.; *on s'était égaré*, they had strayed.
 égayé, v. tr., to enliven.

élever (s'), v. refl., to raise one's self.
éloignement, n.m., distance.
éloigner (s'), v. refl., to go away, to drive away.
éluder, v. tr., to evade.
embarras d'argent, n.m. pl., money troubles.
embosser (s'), v. refl., to lie in wait.
embrasser, v. tr., to kiss.
embusquer (s') v. refl., to lie in wait.
emparer (s'), v. refl., to get hold of.
emporter, v. tr., to carry away.
empourprer (s'), v. refl., to get crimson.
empreint, p.p., tinged, stamped.
empreinte, n.f., footprint.
empresser (s'), v. refl., to hurry, to hasten (eagerly).
emprunter, v. tr., to borrow.
ému, p.p., moved.
enchanté, p.p., delighted.
enchantement (par), adv., by magic.
encombré, p.p., crowded.
endormi, p.p., asleep; from *endormir*, *endormant*, *endormi*, *j'endors*, *j'endormis*; 2nd conj.
enfoui, p.p., buried.
engager (s'), v. refl., to take place.
engourdi, p.p., benumbed.
enjoué, p.p., lively.
enlevée, p.p., carried away, kidnapped, abducted.
ennuyer (s'), v. refl., to get wearied.
énoncé, p.p., named.
enseigner, v. tr., to teach.
ensemble, adv., together.
ensommeillé, p.p., full of sleep.
ensuite, adv., afterwards.
entendait (on les), they were heard.
entendit (il s') **appeler**, he heard himself called.
entrailles, n.f. pl., inside.
entraver, v. tr., to hinder.

entre, prep., between.
entre-baillement, n.m., slight opening.
entre-bailler, v. tr., to open a little.
entrée, n.f., entrance.
entreprendre, v. tr., to undertake.
entre-regarder (s'), v. refl., to look at each other.
entrevue, p.p., in sight.
épreuve (à toute), boundless.
escalier, n.m., staircase; — *de service*, servants' staircase.
escient (à bon), knowingly.
espérer, v. tr., to hope.
évanouissement, n.m., fainting fit.
évoquer, v. tr., to recall to mind.
exécuter (s'), v. refl., to take place.
exhiber, v. tr., to produce.

F

face de singe, n.f., monkey-face.
fâcher (se), v. refl., to get angry.
faiblesse, n.f., faintness, weakness.
faire (se), v. refl., to get used to.
faire appel, v. intr., to appeal.
falaise, n.f., cliff.
falloir, v. imp.; *il nous fallait*, we wanted; *quand il fallut*, when she had to . . .
fané, p.p., faded.
fauteuil, n.m., arm-chair.
femme de charge, n.f., house-keeper.
fermeture, n.f., closing.
feuille-morte, m., dead leaf.
fez, n.m., fez (a Turkish cap).
fièrement, adv., proudly.
fièvre, n.f., fever; *avait un peu de —*, was a little feverish.
filer, v. tr., to run; *file ton nœud*, get off, get away.
filieuse, n.f., god-daughter.
fini (a) **par l'emporter**, at last has succeeded.

fissure, n.f., crack.
 flacon, n.m., phial, bottle.
 flair (j'ai du), I have scent.
 flairer, v. tr., to swell out.
 flaque d'eau, n.f., pool of water.
 flèche, n.f., arrow.
 fleurir (se), v. refl., to adorn one's button-hole.
 flot, n.m., wave.
 foi, n.f., faith.
 fois, n.f., *une* —, once; *à la* —, at once.
 folie, n.f., folly, madness.
 fond (au), adv., at bottom, at the bottom (n.m.).
 foudroyé (comme), as if thunder-struck.
 fouet, n.m., whip.
 fougue du cœur, n.f., fit of passionate love.
 fourgon postal, n.m., mail-cart.
 fournisseur, n.m., tradesman.
 fracas (avec), adv., with a great noise.
 fraîcheur, n.f., freshness, cool.
 franchement, adv., frankly.
 franchir, v. tr., to get over, to cross, to sweep over; — *l'escalier*, to scale the staircase.
 frappait (on), there was a knock.
 frappé, p.p., struck.
 frapper (se), v. tr., to strike.
 fringant, adj., frisky, dashing.
 frisson, n.m., shiver.
 froissement, n.m., bruising, rumpling.
 frôlé, p.p., grazed.
 front, n.m., forehead.
 fuite, n.f., flight.
 fumée, n.f., smoke.
 fureter, v. intr., to rummage.

G

gages, n.m. pl., wages.
 galonné, p.p., striped.
 gamine, n.f., little girl.
 garde (sous la), n.f., under the care.

garder, v. tr., to keep, to look after; to watch.
 garde-robe, n.f., wardrobe, belongings.
 gare, n.f., station; *gare!* interj., look out!
 gêter, v. tr., to spoil.
 gauche (à), adv., on the left, to the left.
 gazouillé, p.p., warbled.
 genou, n.m., knee.
 gens, n.m. pl., people.
 gentil, adj., nice.
 geôlière, n.f., jailor.
 geste, n.m., gesture.
 gîte, n.m., home.
 glisser, v. intr., to slip; *se* —, v. refl., to crawl.
 goûter, v. tr., to taste.
 goutte; *je n'y vois* —, I cannot see a bit.
 grâce, n.f., thanks.
 grandir (se), v. refl., to rise on tiptoes.
 gravats, n.m. pl., rubbish.
 gredin, n.m., scamp.
 greffé, p.p., grafted.
 grève, n.f., sands.
 grille, n.f., gate.
 grimper, v. intr., to climb.
 grognement sourd, n.m., hollow grunt.
 guère, adv., scarcely.
 guéri, p.p., cured.
 guéridon, n.m., loo-table.
 guetter, v. tr., to watch.
 guichet, n.m., wicket.

H

habiller, v. tr., to dress.
 habitude (comme d'), adv., as usual.
 habituer (s'), v. refl., to get used to.
 haine, n.f., hatred; — *sourde*, secret —.
 hâle, n.m., tawny, tawny complexion.
 haletant, pr. p., breathless, panting.

hanter, v. tr., to haunt.
 hardes, n.f. pl., clothes.
 hargneux, adj., surly, peevish.
 hâter (se), v. refl., to hasten.
 hausser les épaules, v. tr., to shrug one's shoulders.
 hautain, adj., haughty.
 héler, v. tr., to hail, to call.
 heureux, adj., happy; *c'est* —, it is a good thing.
 honneur (*c'est trop d'*), I am too much honoured.
 honteux, adj., ashamed.
 hors de vos atteintes, out of your reach.
 houle, n.f., heavy sea.
 humeur noire, melancholy, brown study.

I

ici-bas, adv., here below.
 idolâtre, adj., idolatrous.
 incarnat, adj., rosy.
 inconnu, n.m., stranger.
 indécis, adj., undecided.
 indicateur, n.m., time-table.
 indice, n.m., clue.
 informer (s'), v. refl., to inquire.
 infranchissable, adj., impassable.
 infructueux, adj., vain.
 innombrable, adj., innumerable.
 inquiet, adj., uneasy.
 inquiétude, n.f., uneasiness.
 insaisissable, adj., unseizable.
 insensible, adj., senseless.
 institutrice, n.f., governess.
 instruire, v. tr., to teach.
 insuccès, n.m., failure.
 intendant, n.m., steward.
 intérieur, adj., inside.
 interrogatoire, n.m., examination.
 intimenter un ordre, to give an order.
 introuvable, adj., not to be found.
 inutilement, adv., uselessly.
 inventorier, v. tr., to take stock.

invraisemblable, adj., unlikely, improbable.
 ivre, adj., drunk.
 ivresse, n.f., drunkenness.

J

jadis, adv., formerly.
 jaillir, v. intr., to gush, to spring.
 jaillissante (eau), n.f., gushing water.
 jeter, v. tr.; — *un cri*, to utter a cry.
 jeu, n.m., game.
 joue, n.f., cheek.
 joueur, n.m., gambler.
 jour (au), adv., in the light.
 jupon, n.m., skirt.
 jurer, v. tr., to swear.
 jusque là, adv., hitherto, so far.
 juste, adj., right.
 justificatif, adj., explanatory.

L

là (de), adv., thence.
 là-bas, adv., yonder.
 lâche, adj., cowardly.
 laisser, v. tr., to leave; *on ne te laissera pas en chemin*, you shall be looked after.
 larme, n.f., tear.
 laurier-rose, n.m., rose-bay.
 lecture, n.f., reading.
 léger, adj., light.
 lendemain (le), n.m., the next day.
 lentisque, n.m., mastic-tree.
 lestement, adv., nimbly.
 lèvres, n.f., lip.
 libre, adj., free.
 lisière, n.f., border.
 lit, n.m., bed.
 loi, n.f., law.
 loin (au), adv., in the distance.
 loin (de), adv., from a distance.
 long (le) de, prep., along.
 longtemps, adv., long time.
 lorgner, v. tr., to stare.
 lors de, adv., at the time of.

louve, n.f., she-wolf.
 lueur, n.f., gleam, glimmer; —
d'espoir, a glimmer of hope.
 lumière, n.f., light.
 lune, n.f., moon.
 lunette, n.f., spectacles.
 lutte, n.f., struggle.
 lutter, v. intr., to struggle.

M

machiner, v. tr., to manage.
 main, n.f., hand; *perdait sa* —,
 was out of practice.
 maison, n.f., house; *faire* —
nette, to change all the ser-
 vants.
 mal, n.m., harm.
 malade, n.m., patient; adj., ill,
 sick.
 malheur, n.m., misfortune.
 malicieux, adj., cunning.
 malle des Indes, n.f., Indian
 mail.
 manœuvre, n.f., move.
 manquer, v. tr., to be wanting.
 mansarde, n.f., attic.
 manteau, n.m., mantle, cloak.
 marâtre, n.f., hard-hearted step-
 mother.
 marche, n.f.; *se mettre en* —, to
 begin to move.
 marchepied, n.m., step.
 mari, n.m., husband.
 marier, v. tr., to marry.
 marier (se), v. refl., to get mar-
 ried.
 marsouin, n.m., porpoise.
 marteau, n.m., hammer.
 masquer, v. tr., to hide.
 mesure, n.f., hovel.
 matelot, n.m., sailor.
 matin (au), adv., in the morn-
 ing.
 matinée, n.f., morning.
 maudire, v. tr., to curse.
 maugréer, v. intr., to rage.
 mécontentement, n.m., dissatis-
 faction.
 médecin, n.m., doctor.

mêlé, p.p., mixed up.
 même (de), adv., in the same
 manner.
 ménagement, n.m., consideration.
 mendiant, n.m., beggar.
 mener, v. tr., to take, to lead.
 mensonge, n.m., untruth.
 mer (en), adv., at sea.
 mettre, v. tr., to put; *nous*
n'avons guère mis plus d'—,
 we have scarcely been more
 than; — *pied à terre*, to come
 down.
 mettre (se), v. refl., to put one's
 self; — *à*, to begin to.
 meurtrir, v. tr., to bruise.
 mieux, adv., better.
 milieu, n.m., middle.
 mine, n.f., face; *à la* — *avide et*
sournoise, with a greedy and
 sly countenance.
 minuit, n.m., midnight.
 misère, n.f., poverty.
 mobilier, n.m., furniture.
 moins (du), adv., at least.
 mois, n.m., month.
 môle, n.m., jetty.
 monde, n.m., people; *tout le* —,
 everybody.
 monter, v. intr., to go up.
 montrer, v. tr., to show; *qui t'a*
montré? who has taught you?
 moral (au), adv., morally.
 mot, n.m., word; — *de l'énigme*,
 solution to the riddle.
 mouette, n.f., gull.
 mourir, v. intr., to die; from
mourir, mourant, mort, je meurs,
je mourus; 2nd conj.
 mousse, n.m., cabin-boy.
 muré, p.p., walled in.

N

né, p.p., born; from *naître*,
naissant, né, je nais, je naquis;
 4th conj.
 néanmoins, adv., nevertheless.
 neige, n.f., snow.
 niché, p.p., lodged.

nœud—*de ruban*, n.m., a bow;
knot (nautical); *file ton* —, get
away.
noir, adj., black.
non pas, adv., no, no.
nonobstant, adv., nevertheless.
notaire, n.m., solicitor, notary,
lawyer.
nourrice, n.f., nurse.
nourrir, v. tr., to bring up.
nouvelles, n.f. pl., news; *vous*
aurez de mes nouvelles, you will
hear from me.
nu, adj., naked.

O

obscur, adj., dark.
œuvre, n.f., work.
ombre, n.f., shadow, shade.
ombres, adj., shady.
orage, n.m., dispute, anger, storm.
ordinaire (d'), adv., as a rule.
oreille (à son), in his ear; *l'—*
basse, chop-fallen.
orgeullement, adv., proudly.
orient, n.m., the East.
orifice, n.m., aperture, entrance.
orner, v. tr., to adorn.
oser, v. intr., to dare.
otage (en), as a hostage.
ou, prep., or.
où (d'), where from; *par—*,
which way.
ou bien encore, adv., or yet.
oublier, v. tr., to forget.
ourlet, n.m., hem.
outil, n.m., tool.
ouvrir l'œil, v. intr., to look
about.

P

paix (en), adv., at peace.
palier, n.m., landing.
palper, v. tr., to feel.
palpitant, adj., throbbing.
pan de mer azurée, a bit of the
blue sea.
panonceau, n.m., scutcheon. (All
lawyers in France have such
outside their office.)

paquebot, n.m., packet-boat.
parages, n.m. pl., parts.
paraître, v. tr., to appear, to
seem; from *paraître*, *parais-*
sant, *paru*, *je parais*, *je parus*;
4th conj.
parbleu! interj., of course.
pardonner, v. tr., to forgive.
pareil, adj., such.
parement, n.m., coat-facing.
parfois, adv., sometimes.
paroi, n.f., side.
parole, n.f., word.
parquet, n.m., floor.
parrain, n.m., Godfather.
part (d'autre), adv., on the other
hand.
partage, n.m., division, share.
partance en, adv., on the point
of departure.
particulier, n.m., fellow.
partie, n.f.; *pour en faire* —, to
take it.
partie de cartes, n.f., a game at
cards.
partout, adv., everywhere.
parts (de toutes), adv., on all
sides.
parure, n.f., dress, costume.
parvenir à, v. intr., to succeed in.
pas (au) **de course**, adv., at a
double-quick pace.
passer, v. tr., to pass; *se* —, v.
refl., to go on, to come to.
passerelle, n.f., gangway.
paupière, n.f., eyelid.
pauvresse, n.f., beggar woman.
pavé, n.m., pavement.
pêcheur, n.m., fisherman.
peignoir, n.m., dressing-gown.
peine (avec), adv., with difficulty.
penché, p.p., leaning, bent.
pencher (se), v. refl., to lean, to
bend.
pensée, n.f., thought.
pente, n.f., incline; *la — s'ac-*
centuait, the — was getting
steeper.
perdre, v. tr., to lose; — *le*
temps, to waste time.
permettre, v. tr., to allow.

personne, n.f., person; pr. ind., nobody.

peste! interj., by Jove!

petit-fils, n.m., grandson.

peu (un), adv., a little.

peut-être, adv., perhaps.

pied, n.m., foot.

pied (à), adv., on foot; *allons à* —, let us walk.

pied (à) terre (mettre), to come down.

pierreries, n.f. pl., precious stones.

piétiner, v. tr., to stamp one's feet about.

pince, n.f., plait; — *de fer*, crowbar.

piquer, v. tr., to stick.

piste, n.f., trace.

plaindre, v. tr., to pity.

plomb (de), adj., leaden.

pluie, n.f., rain.

plûtôt, adv., rather.

poches (de l'or-à-pleines), pockets full of gold.

poignée, n.f., handful.

pointe, n.f., end; — *de jalousie*, a touch of jealousy.

poisson, n.m., fish.

pont, n.m., deck.

porter ses mains, v. tr., to carry one's hands.

portière, n.f., door (carriage).

posture, n.f., attitude.

pourchasseur, n.m., pursuer.

pourpre, adj., purple.

poursuite, n.f., chase.

pourtant, adv., yet, however.

pourvoir, v. intr., to provide; from *pouvoir*, *pourvoyant*, *pourvu*, *je pourvois*, *je pourvus*; 4th conj.

pousser à bout, v. tr., to make one lose one's temper, to anger.

préalable, adj., *enquête* —, preliminary inquiry.

précipiter (se), v. refl., to rush.

prendre, v. tr., to take; — *à part*, — aside.

presque, adj., almost.

pressé (être), to be in a hurry,

presser (se), v. refl., to hurry.

prêt, adj., ready.

preuve, n.f., proof.

prévenance, n.f., attention.

prévoir, v. intr., to foresee; from *prévoir*, *prévoyant*, *prévu*, *je prévois*, *je prévois*; 3rd. conj.

prier (faire), v. tr., to ask for, to send for.

prime d'abord (de), adv., at first.

princier, adj., princely.

printemps, n.m., spring.

procédure, n.f., *sans autre forme de* —, without any more ado.

prodiguer (se), v. refl., to give one's self away.

produire (se), v. refl., to take place.

profondeur, n.f., depth.

proie (être en), to be a prey.

propre, adj., own.

puis, adv., then.

puisque, conj., since.

Q

quand, conj., when; — *même*, nevertheless.

quant à, adv., as for.

quasiment, adv., almost, as.

quelque chose, pr. ind., something.

quelques, adj. ind., a few.

quelqu'un, pr. ind., some one.

quitter, v. tr., to leave.

quoi, rel. pr., what.

R

rablé, adj., broad-backed.

raide, adj., stiff.

raidillon, n.m., ascent, hillock.

railleur (un peu), adj., rather sneering.

ralentir, v. tr., *le pas* —, to slacken one's pace.

ramasser, v. tr., to pick up.

ramener, v. tr., to bring back.

ramper, v. intr., to crawl.

rang, n.m., rank, station.
rapatrié, p.p., home again.
rappeler, v. tr., to remind.
rapport (sous ce), adv., in that respect.
rapprochés, p.p., near.
rapt, n.m., abduction.
rasade, n.f., bumper.
rauque (d'une voix), adv., in a hollow voice.
raviser (se), v. refl., to think better, to alter one's mind.
ravisser, n.m., ravisher.
raviver, v. tr., to revive.
rayé, p.p., striped.
recéler, v. tr., to conceal.
recoller, v. tr., to stick again.
reconnaissance, n.f., gratitude.
reconnaître, v. tr., to acknowledge.
recouvrer, v. tr., to recover.
redresser (se), v. refl., to raise one's self up.
refaire (se), — *jeune*, to get younger.
régler, v. tr., to settle.
reine, n.f., queen.
rejoindre, v. tr., to join, to overtake.
rejoint, p.p., mended.
relais, n.m., stage.
reliquat, n.m., remainder.
remariée, p.p., married again.
remettre, v. tr., to give.
remettre (se), v. refl., to get better.
remonter, v. intr., to go up again.
remplir, v. tr., to fill.
rencontrer (se), v. refl., to meet.
rendre, v. tr., to return.
rênes, n.f. pl., traces, reins.
renforcement, n.m., hollow.
renseigner, v. tr., to inform.
renvoyer, v. tr., to dismiss.
repaire, n.m., den.
répandre (se), v. refl., to get over.
repartir, v. intr., to start again.
répondre (en), to answer for it.
repos, n.m., rest.

reprendre; — *connaissance*, to come to.
représailles, n.f. pl., retaliation.
résidu, n.m., deposit.
ressemblance, n.f., likeness.
ressemblez; *vous vous — tant*, you are so much alike.
ressentir, v. tr., to feel, to resent.
ressouvenir, n.m., recollection.
ressusciter, v. intr., to come to life again.
restante; *poste —*, post office till called for.
reste (du), adv., besides.
rester, v. intr., to remain.
retard (avoir du), to be behind time.
retardataire, n.m., late arrival.
retenir, v. tr., to keep back.
retenir (se), v. refl., to contain one's self.
retentir, v. intr., to be heard.
retentissant, adj., resounding.
retour (à mon), adv., on my return.
retourner (se), v. refl., to turn round.
revanche, n.f., revenge.
réveil, n.m., awaking.
réveiller (se), v. refl., to awake.
revenir, *à la maison*, v. intr., to return home; — *à pied*, on foot; — *sur ses pas*, to retrace one's steps.
rêver, v. intr., to dream.
revêtir, v. tr., to put on.
rêveur, adj., dreamy.
revivifié, p.p., revived.
rien, pr. ind., nothing.
rire, v. intr., to laugh.
robe de chambre, n.f., dressing-gown.
rocailleux, adj., stony, flinty.
rocher, n.m., rock.
rôder, v. intr., to prowl.
rôle, n.m., part.
romarin, n.m., rosemary.
rose, adj., pink; n.f., rose.
roue, n.f., wheel.
rouleau, n.m., roll.

roulement, n.m., rumbling.
rude, adj., hard.
ruer (se), v. refl., to rush.
ruisseler, v. intr., to stream.

S

sable, n.m., sand.
sabord, n.m., port-hole.
saigner, v. tr., to bleed.
saisir, v. tr., to seize, to get hold of.
saisissant, adj., striking.
saisissement, n.m., shock.
salle de jeu, n.f., gambling saloon.
sang, n.m., blood.
sanglant (tout), adj., bleeding.
sanglot, n.m., sob.
sans, prep., without.
santé, n.f., health.
sauter, v. intr., to jump.
sauvage (petite), little wild thing.
sauvagerie, n.f., wild appearance.
savoir, v. tr., to know.
scintiller, v. tr., to twinkle, to glitter.
scruter, v. tr., to scrutinise.
sec, adj., dry.
séjour, n.m., stay, sojourn.
semaine, n.f., week.
semblable (de), of the kind.
sembler, v. tr., to seem.
sens dessus dessous, adv., upside down.
sentier, n.m., path.
serpenter, v. intr., to wind.
serrure, n.f., lock.
servir (se), de, v. refl., to use.
seul, adj., alone.
si fait, adv., yes, yes.
siège, n.m., seat.
sifflement aigu, n.m., shrill whistle.
siffler, v. tr., to whistle.
signalement, n.m., description.
silencieusement, adv., silently.
silhouette, n.f., shadow.
sillage, n.m., path.
sillons, n.m., furrows.
sitôt, adv., immediately.

sœur de charité, n.f., sister of mercy.
soigneusement, adv., carefully.
soin, n.m., care.
sol, n.m., ground.
soleil, n.m., sun.
sommation, n.f., summons.
sommeil, n.m., sleep.
sommes folles, n.f. pl., enormous sums.
songe, n.m., dream.
songeur, adj., thoughtful, dreamy.
sonore, adj., hollow.
sorcière, n.f., witch.
sortir, v. intr., to go out.
souhaité, p.p., desired.
soulager, v. tr., to relieve.
soulever, v. tr., to raise, to lift.
soupon, n.m., suspicion.
soupçonner, v. tr., to suspect.
sourir, n.m., sigh.
sourcil, n.m., eyebrow.
souriant, pr. p., smiling.
soutenir, v. tr., to sustain.
souterrain, n.m., underground passage.
souvenir (se), v. refl., to remember, to recollect.
souvent, adv., often.
su (avait), v. tr., had been able.
sud, n.m., south.
suite (à la), n.f., following.
suivant, p.p., following; from *suivre, suivant, suivi, je suis, je suivis*; 4th conj.
supplier, v. tr., to beg.
surlendemain, n.m., the day after next.
surveiller, v. tr., to watch.
survivre, v. intr., to survive, to outlive, to live.
suspendre, v. tr., to suspend.
sut atteindre, v. tr., could reach.

T

tâcher, v. intr., to endeavour.
taille, n.f., size.
taire (se), v. refl., to hold one's tongue.

tant mieux, adv., so much the better.
 tantôt, n.m., this afternoon.
 tapisser, v. tr., to upholster, to paper.
 tapissier, n.m., upholsterer.
 tard (sur le), adv., rather late ; *plus* —, later on.
 tasse, n.f., cup.
 teinte, n.f., tint.
 tel, adj., such.
 témoigner, v. tr., to show.
 tendre, v. tr., to hold out.
 ténébreux, adj., dark.
 tenir, v. tr., to hold ; *nous le tenions*, we had him.
 tenter, v. tr., to attempt, to undertake.
 tenture, n.f., hangings.
 terme (mettre un), to put an end.
 terrain, n.m., land, ground.
 terre (aller à), to land.
 tête, n.f., head.
 têtu, adj., headstrong.
 théière, n.f., teapot.
 tiens ! interj., halloo !
 tige, n.f., stem.
 timbre, n.m., post-mark.
 toile bise, n.f., unbleached linen.
 toise, n.f., fathom.
 tomber, v. intr., to fall.
 tonnerres (mille), interj., thunder and lightning.
 tordre (se), v. refl., to twist ; — *de rire*, to laugh heartily.
 touché, p.p., moved.
 tour (à leur), adv., in their turn ; *à son* —, in his turn ; — *à* —, in turn.
 tourbillonner, v. intr., to fly round and round.
 tout à coup, adv., all of a sudden.
 tout à l'heure, adv., just now, by-and-by.
 tout au plus, adv., at most.
 tout en . . . , whilst . . .
 traces (sur leurs), on their track.

trahir (se), v. refl., to betray one's self.
 train (du même), adv., at the same speed.
 trait de lumière, n.m., happy thought.
 traits, n.m. pl., features.
 trapu, adj., pudgy.
 travers (à), adv., across.
 traversée, n.f., crossing.
 traverser, v. tr., to cross.
 treillage, n.m., trellis-work.
 tremper, v. tr., to dip.
 trentaine, n.f., about thirty.
 tricot, n.m., woollen waistcoat.
 trois-mâts, n.m., a three-master.
 tromper, v. tr., to deceive.
 trop, adv., too much.
 trousseau, n.m., outfit.
 trouvaille, n.f., find.
 trouver (se), v. refl., to be, to happen to be.
 tuer, v. tr., to kill ; *vous pouviez me* —, you might have killed me.

V

valise, n.f., travelling-bag.
 vallon, n.m., valley.
 va-t-en, be off.
 veiller, v. intr., to watch.
 venait de, had just.
 vengeance, n.f., revenge.
 vent, n.m., wind.
 vente (en), for sale.
 ventre à terre, adv., at full speed.
 verrou, n.m., bolt.
 verser (pour), to pour out.
 vert, adj., green.
 vêtu, p.p., clothed ; — *de deuil*, in mourning.
 veuf, adj., widower.
 vide, adj., empty.
 vie, n.f., life.
 vieillard, n.m., old man.
 vieux, adj., old.
 vif, adj., lively, quick.

vite, adv., quickly.

vitrage, n.m., glass partition.

vivre, v. intr., to live; from *vivre, vivant, vécu, je vis, je vécu*; 4th conj.

voici, adv., here; *me* —, here I am; *les* —, here they are.

voilà, adv., there; *le* —, here he is.

voir, v. tr., to see; from *voir*,

voyant, vu, je vois, je vis; 3rd conj.

voisin, n.m., neighbour.

voiture, n.f., carriage.

vouloir, v. tr., to wish, to want, to be willing; from *vouloir, voulant, voulu, je veux, je voulu*; 3rd conj.

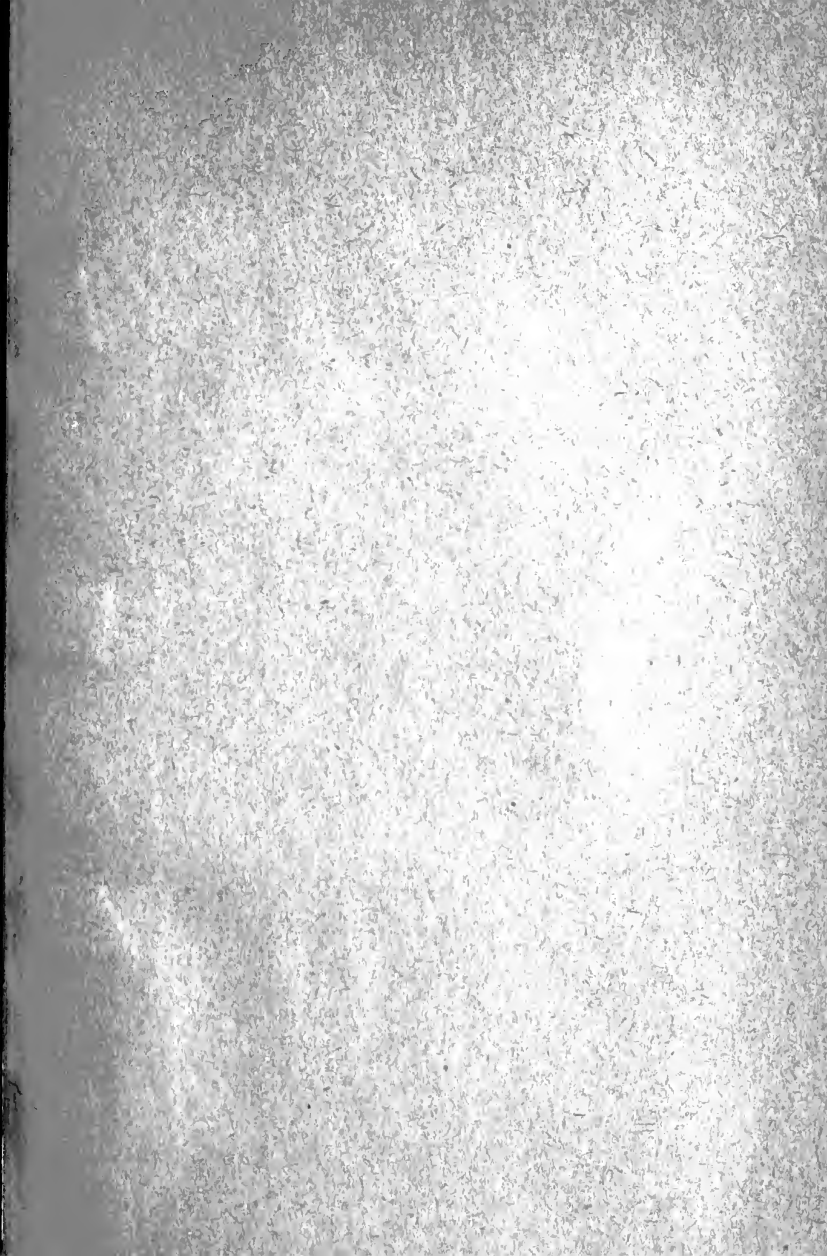
voyageur, traveller.

vrai, adj., true.

vue (en), adv., in sight.

THE END







PQ
2219
D37B4

Deslys, Charles Collinet
Benjamine

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

